

CA1  
EA  
C17f  
1950  
STORAGE

EXTERNAL AFFAIRS  
AFFAIRES EXTERIEURES  
OTTAWA

LIBRARY / BIBLIOTHÈQUE

# LE CANADA

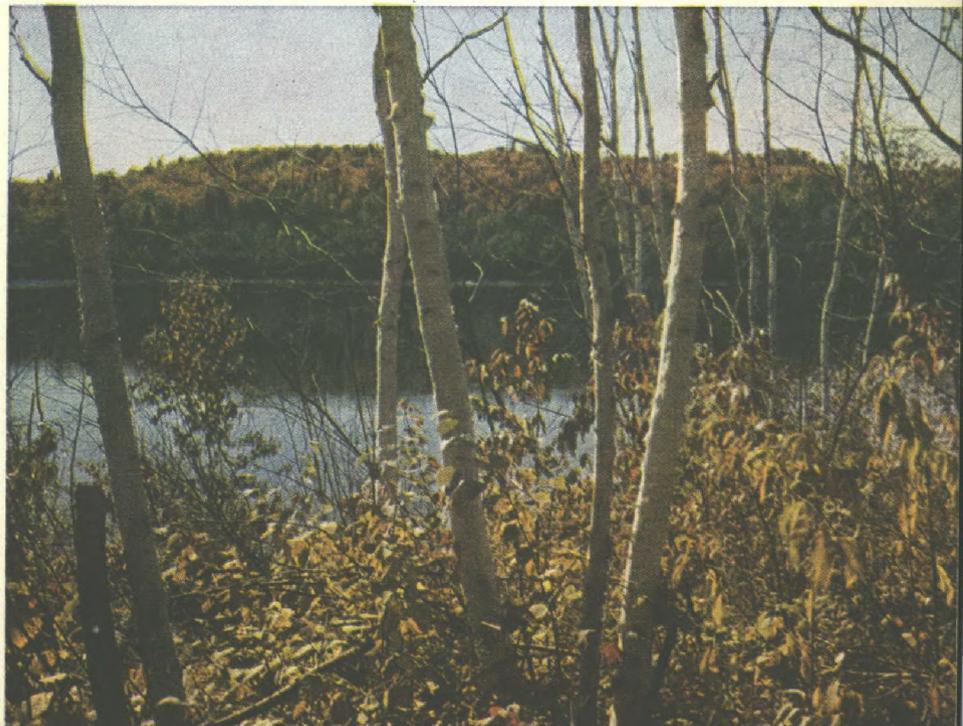


*de l'Atlantique au Pacifique*



Le printemps dans les Rocheuses, Alberta.

L'automne dans le nord de l'Ontario.





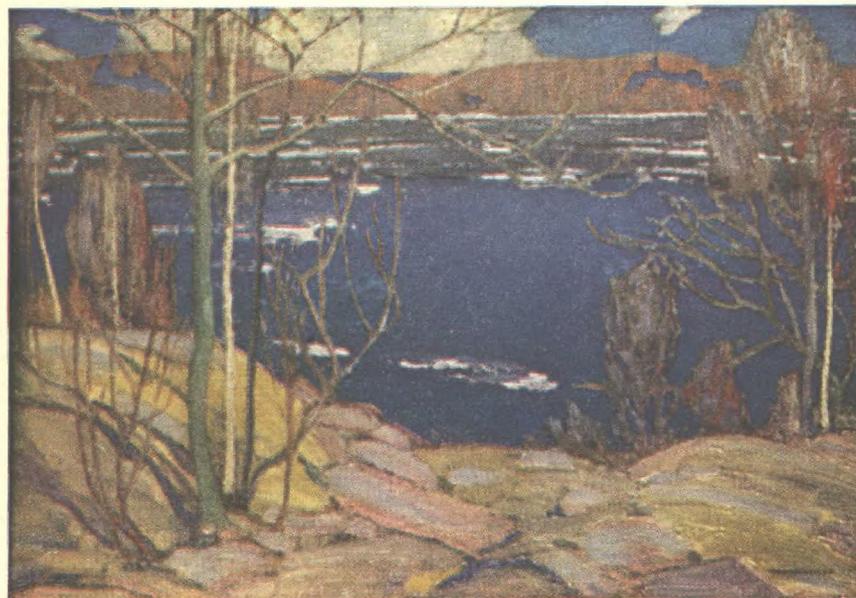
Scène d'hiver.

Le village de Percé (Québec).



J. W. Morrice (1865-1924), "La Traverse de Lévis".

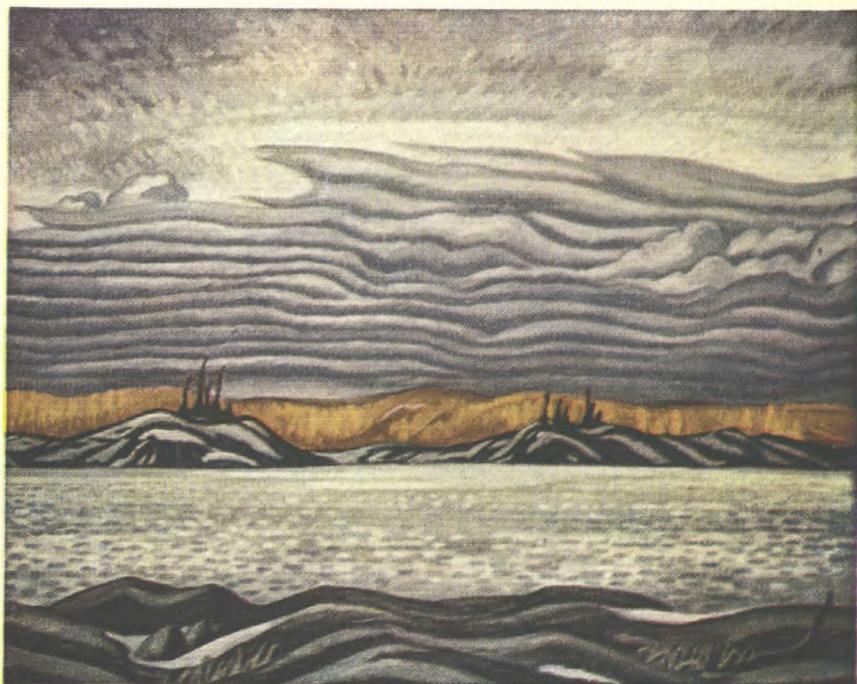
Tom Thomson (1877-1917), "Glaces flottantes".





Clarence A. Gagnon (1881-1942), "Un village des Laurentides".

A. Y. Jackson, "Algoma en novembre".



## LE CANADA D'AUJOURD'HUI

*Le sol, le climat et la population sont les principaux éléments d'une nation. Le parti que la population, contrariée ou favorisée par le climat, tire du sol et de ses richesses constitue l'histoire économique du pays. La manière dont elle organise ses forces collectives pour assurer sa liberté et sa sécurité constitue son histoire politique. La mesure dans laquelle elle façonne son milieu et enrichit ses traditions indique le degré de son développement social et culturel.*

*En raison même de la variété et de la diversité de la population, du sol et du climat, la mise en valeur du Canada n'a pas été facile. C'est dans ce cadre que le lecteur trouvera ici, esquissé à larges traits, le tableau de l'oeuvre réalisée par le peuple canadien sur le plan politique, économique, social et culturel.*

*Dans une période de trente-cinq ans, marquée par deux guerres mondiales auxquelles il a participé à fond, le Canada a rapidement atteint sa maturité. Il est membre du Commonwealth des Nations, Etat de l'Amérique du Nord et membre des Nations Unies. Son rôle dans les affaires mondiales prend de plus en plus d'importance.*

*Comme il est impossible de faire tenir en quelques pages toute la vie d'un pays aussi vaste, deux sources d'information sont données à la fin de cette plaquette: une bibliographie et la liste des représentants du Canada à l'étranger.*

## TABLE DES MATIÈRES

|                                  |     |
|----------------------------------|-----|
| LE PAYS                          | 3   |
| LA POPULATION                    | 18  |
| LA NATION                        | 22  |
| DÉVELOPPEMENT SOCIAL ET CULTUREL | 41  |
| DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE         | 68  |
| RELATIONS INTERNATIONALES        | 100 |
| BIBLIOGRAPHIE                    | 123 |
| REPRÉSENTANTS DU CANADA          | 126 |

PUBLIÉ PAR  
LE MINISTÈRE DES AFFAIRES EXTÉRIEURES,  
OTTAWA (CANADA), AVRIL 1950.

*La première édition du CANADA, DE L'ATLANTIQUE AU PACIFIQUE a paru en mars 1947. La nouvelle édition, qui a été établie à la lumière des événements récents, renferme une série entièrement nouvelle de photographies et de cartes.*



Terres de culture à l'intérieur de la Colombie britannique.

**LE PAYS** Le Canada couvre un immense territoire. C'est le pays le plus vaste de l'hémisphère occidentale, le troisième du monde par la superficie. Il occupe près de la moitié du continent nord-américain et comprend le grand archipel boréal qui atteint presque le pôle. Sa superficie totale—plus de 3,800,000 milles<sup>2</sup> (9.842.000 km<sup>2</sup>)—dépasse légèrement celle de l'Europe.

Saint-Jean de Terre-Neuve est moins loin d'Anvers que de Vancouver. De l'est à l'ouest, la frontière canado-américaine a près de 4,000 milles (6.440 km) de longueur. Du nord au sud, le Canada se déploie sur près de 3,000 milles (4.830 km), depuis les régions polaires jusqu'à la latitude de la Méditerranée.

La population de ce vaste territoire est en général de faible densité. Ce n'est pas tant la superficie que le sol et le climat qui influent sur le peuplement. Il n'y a guère que les régions méridionales qui puissent aujourd'hui faire vivre une population stable. Bien que le nord du pays compte d'importantes industries, les zones les plus peuplées se trouvent toutes dans un rayon



Une ferme de la vallée de l'Ottawa.

de 200 milles (322 km) de la frontière méridionale.

Du point de vue politique, le Canada est divisé en dix provinces et deux territoires qui sont (avec leurs capitales):

Les provinces Maritimes, sur le littoral atlantique: Nouvelle-Ecosse (Halifax); Nouveau-Brunswick (Fredericton); Ile du Prince-Edouard (Charlottetown); Terre-Neuve (Saint-Jean).

Les provinces centrales, qui s'étendent du bassin des Grands Lacs vers le nord: Québec (Québec) et Ontario (Toronto).

Les provinces des Prairies, qui comprennent les plaines de l'Ouest: Manitoba (Winnipeg); Saskatchewan (Regina); Alberta (Edmonton).

La Colombie britannique (Victoria) qui comprend le littoral du Pacifique, presque tout le système de montagnes de l'Ouest et les îles côtières.

Au nord des provinces, se trouvent les territoires du Yukon et du Nord-Ouest.

Du point de vue physique, le pays se partage en sept zones géographiques: la région maritime, le bassin du Saint-Laurent, le Bouclier précambrien, la grande plaine centrale, la région montagneuse qui longe la côte du Pacifique, l'archipel Arctique et le bassin de la baie d'Hudson.

Les quatre provinces orientales du Canada (Nouvelle-Ecosse, Nouveau-Brunswick, Ile du Prince-Edouard et Terre-Neuve) ont ceci de commun: leur population est en grande partie de descendance britannique, et l'océan Atlantique influe de façon marquée sur le climat et l'économie de chacune.

L'île de Terre-Neuve, à l'embouchure du Saint-Laurent, forme l'extrémité orientale du Canada: sa superficie est de 42,700 milles<sup>2</sup> (110.600 km<sup>2</sup>). La partie de la province connue sous le nom de Labrador, annexe continentale située au nord-est du Québec, a une superficie de 110,000 milles<sup>2</sup> (285.000 km<sup>2</sup>). La superficie totale de la province est donc de 152,700 milles<sup>2</sup> (395.493 km<sup>2</sup>).

Le climat de Terre-Neuve est humide et frais et ne connaît pas les extrêmes; le port de Saint-Jean reste ouvert à la navigation tout l'hiver. La population vit surtout sur le littoral. Sa

## La Région Maritime

Pouch Cove  
(Terre-Neuve).





Peggy's Cove (Nouvelle-Ecosse sur l'Atlantique).

principale industrie est la pêche, mais l'industrie de la pâte et du papier et l'extraction minière jouent aussi un grand rôle dans l'économie de l'île. L'exploration des gisements de fer du Labrador laisse prévoir d'importants développements. Les nombreuses rivières de la province fournissent de l'énergie hydroélectrique en abondance; l'âpre beauté du pays, ses rivières saumonnières et sa production artisanale constituent pour le touriste autant de sources d'attraction.

Le profil des trois autres provinces de l'Atlantique est déterminé par l'extrémité septentrionale des Appalaches. Le pays est vallonné et de fertilité variable, sauf dans l'île du Prince-Edouard dont la superficie est de 2,184 milles<sup>2</sup> (5.656 km<sup>2</sup>). A cause de la place que tient l'agriculture dans son économie, l'île est souvent appelée le "jardin du Canada", ce qui ne l'empêche pas de tirer parti des produits de la mer, notamment du homard dont l'industrie est particulièrement florissante.

Plus de la moitié des 21,068 milles<sup>2</sup> (54.564 km<sup>2</sup>) qui forment la superficie de la Nouvelle-Ecosse se prêtent à l'agriculture. Les pommes de la vallée d'Annapolis (au sud-ouest de la province) sont bien connues.

Le Nouveau-Brunswick est la huitième province par l'étendue. Sa superficie est de 27,985 milles<sup>2</sup> (72.480 km<sup>2</sup>), dont 22,000 milles<sup>2</sup> de terres boisées grâce auxquelles elle occupe la quatrième place pour la valeur de ses produits forestiers. Des rivières où abonde le saumon arrosent ces terres et rehaussent l'intérêt que présente le Nouveau-Brunswick pour les sportifs et les touristes.

Le climat de la région subit l'influence de deux courants océaniques; le courant glacial du Labrador, qui charrie les icebergs de l'Arctique, et le courant chaud du Gulf-Stream qui va du golfe du Mexique à la Norvège. Leur rencontre, au large du golfe Saint-Laurent, produit en hiver d'épais brouillards. Le courant du Labrador garde les eaux du littoral septentrional idéalement fraîches pour les poissons et leur apporte les matières requises pour leur alimentation. Au sud, le Gulf-Stream crée des conditions favorables à la culture générale et à la culture des pommes.

En saillie sur la côte orientale, se trouve l'une des plus grandes plates-formes continentales du monde, vaste étendue d'eaux peu profondes dont une partie a été baptisée le Grand Banc. La morue, le flétan, le hareng, le saumon, le maquereau et le homard y abondent.

Les minerais les plus importants de cette région sont le charbon de la Nouvelle-Ecosse et le fer de Terre-Neuve. Les filons houillers de la région de Glace-Bay et Springhill s'étendent de la côte rocheuse de l'île du Cap-Breton à plusieurs kilomètres sous la mer. D'autres gisements se présentent dans la région de New-Glasgow et Springhill sur la côte nord de la terre ferme.

Il existe sur la côte atlantique du Canada cinq excellents

Champ de pommes de terre dans la vallée supérieure du Saint-Jean (N.-B.).





Le temps des sucres dans la province de Québec.

ports: Halifax, Saint-Jean, Sydney et North-Sydney sur l'île du Cap-Breton et Saint-Jean de Terre-Neuve. Ces ports sont ouverts toute l'année, tandis que les ports du Saint-Laurent sont bloqués par les glaces en hiver.

### Bassin du Saint-Laurent

Le Saint-Laurent, qui draine les eaux des cinq Grands Lacs (Supérieur, Michigan, Huron, Érié, Ontario) est une grande voie fluviale qui pénètre jusqu'au coeur du continent. Les bateaux y naviguent en eau profonde sur une distance de plus de 800 milles (1.288 km) entre le détroit de Belle-Isle, à l'entrée nord du golfe Saint-Laurent, jusqu'au port de Montréal. Le fleuve et les lacs intérieurs sont bordés par la région des basses terres du Saint-Laurent, qui va de la ville de Québec au lac Huron et à la baie Georgienne, en passant par le triangle de l'Ontario méridional situé entre les lacs inférieurs et la vallée de l'Ottawa.

Cette région du Québec et de l'Ontario forme une plaine légèrement inclinée qui est extrêmement fertile. Le climat, plutôt tempéré, est soumis à l'influence des Grands Lacs. Dans la partie méridionale, il est assez chaud pour qu'on puisse y cultiver des fruits, du tabac et de la vigne.

Entre Montréal et l'entrée du lac Ontario, à Kingston, les grands rapides du Saint-Laurent, qui opposent une barrière impressionnante à la navigation intérieure, ont été tournés au moyen d'écluses et de canaux. Plus à l'ouest, le canal Welland a été aménagé afin de permettre à la navigation de tourner la fameuse cataracte du Niagara, chute de 50 mètres entre le lac Érié et le lac Ontario.

Le bassin du Saint-Laurent constitue le coeur du pays. Plus de la moitié de la population du Canada est groupée dans cette région de fermes et de vergers fertiles, de centres où fleurissent l'industrie et le commerce. Là se trouvent Montréal et Toronto, les deux plus grandes villes du Canada (plus d'un million d'habitants chacune), Ottawa, la capitale fédérale, et une quarantaine d'autres villes.

Le Bouclier précambrien, ou laurentien, est un gigantesque fer à cheval qui encercle la baie d'Hudson. Cette région en forme de plateau, qui dépasse rarement deux mille pieds d'altitude, touche à l'Atlantique par le Labrador et s'étend vers l'ouest jusqu'au lac Winnipeg, d'où il s'incurve vers le Grand Lac de l'Ours et l'océan Arctique. Le retrait préhistorique des glaciers et une érosion millénaire ont produit ces grands espaces de collines, de forêts et de rochers parsemés de myriades de lacs, de rivières et de marécages.

Ses roches anciennes recèlent de riches gisements d'or, d'argent, de nickel, de cuivre, de platine, de cobalt et d'uranium. D'im-

### Le Bouclier Précambrien

Région agricole près de Charlottetown (I.P.-E.).



menses étendues boisées, où dominant l'épinette et le pin, fournissent en abondance la matière première dont sortiront le bois de construction, la pâte et le papier.

Le Bouclier précambrien est arrosé par de nombreuses rivières au cours rapide: le Saguenay, le Saint-Maurice et l'Ottawa qui se déversent dans le Saint-Laurent; le fleuve Nelson et les rivières Moose, Albany, et Churchill qui se jettent dans la baie d'Hudson, ainsi que des milliers de cours d'eau plus ou moins importants. De nombreuses chutes d'eau constituent un riche potentiel hydro-électrique dont la mise en valeur se poursuit à un rythme accéléré.

Au cours des trois derniers siècles, les régions sauvages du Bouclier canadien ont été l'une des principales sources mondiales de fourrures de prix: castor, loutre, pékan, rat musqué, renard, vison, hermine, martre et lynx. Le dédale des rivières et des lacs permet aux piégeurs de se rendre en canot dans les régions les plus reculées.

Si l'on excepte la zone argileuse arable du nord québécois et ontarien, le Bouclier offre peu de terre propice à la culture. Le climat est rigoureux. Malgré les grandes ressources de cette région, les facteurs sol et climat en ont retardé le peuplement.

### La Grande Plaine Centrale

De la frange du Bouclier canadien aux Rocheuses s'étale la grande plaine centrale, qui tient une large place dans les trois provinces des Prairies. Les arbres sont rares dans la partie sud de cette plaine, mais le sol et le climat y sont favorables à l'agriculture.

Les provinces des Prairies donnent l'impression d'une absence

Le rassemblement du bétail, vallée de la rivière au Lait (Alberta).



Champ de blé et élévateurs à grain (Saskatchewan).

totale de relief, mais en réalité le terrain se relève insensiblement d'est en ouest. D'une altitude d'à peine 800 pieds (260 mètres) au-dessus du niveau de la mer à Winnipeg, il atteint 3,500 pieds (1.060 mètres) à Calgary; on peut, de là, apercevoir au loin les contreforts des Rocheuses.

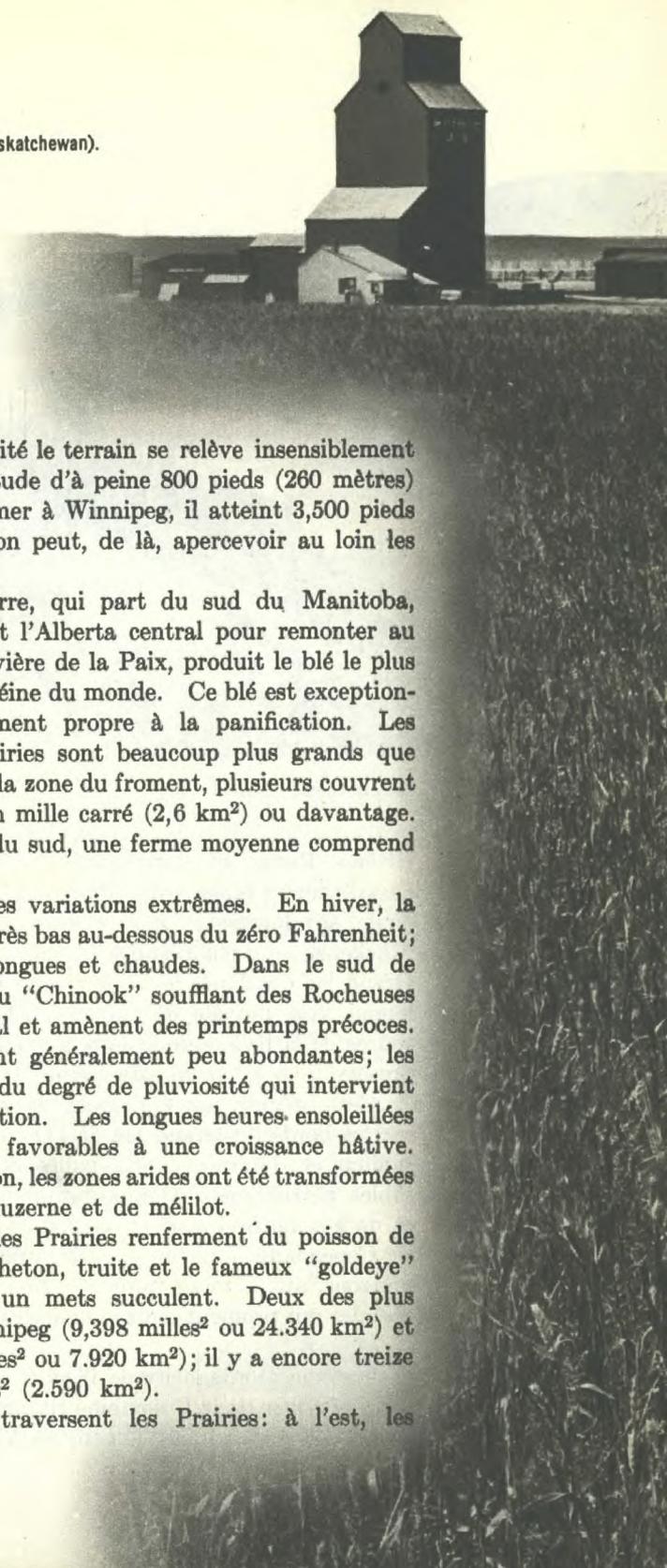
Une large bande de terre, qui part du sud du Manitoba, traverse la Saskatchewan et l'Alberta central pour remonter au nord vers la région de la rivière de la Paix, produit le blé le plus beau et le plus riche en protéine du monde. Ce blé est exceptionnellement dur et éminemment propre à la panification. Les domaines agricoles des Prairies sont beaucoup plus grands que ceux de l'Est du pays: dans la zone du froment, plusieurs couvrent toute une "section", soit un mille carré (2,6 km<sup>2</sup>) ou davantage. Dans les régions d'élevage du sud, une ferme moyenne comprend plusieurs "sections".

Le climat est sujet à des variations extrêmes. En hiver, la température tombe parfois très bas au-dessous du zéro Fahrenheit; en été, les journées sont longues et chaudes. Dans le sud de l'Alberta, les vents tièdes du "Chinook" soufflant des Rocheuses mettent fin au froid hivernal et amènent des printemps précoces.

La neige et la pluie sont généralement peu abondantes; les récoltes dépendent surtout du degré de pluviosité qui intervient pendant les mois de végétation. Les longues heures ensoleillées de l'été sont extrêmement favorables à une croissance hâtive. Grâce aux travaux d'irrigation, les zones arides ont été transformées en magnifiques champs de luzerne et de méliot.

Les lacs des provinces des Prairies renferment du poisson de haute qualité: merlan, brocheton, truite et le fameux "goldeye" qui, légèrement fumé, est un mets succulent. Deux des plus grands lacs sont le lac Winnipeg (9,398 milles<sup>2</sup> ou 24.340 km<sup>2</sup>) et le lac Athabasca (3,058 milles<sup>2</sup> ou 7.920 km<sup>2</sup>); il y a encore treize lacs de plus de 1,000 milles<sup>2</sup> (2.590 km<sup>2</sup>).

D'importantes rivières traversent les Prairies: à l'est, les





Le Yukon près de Dawson.

rivières Rouge et Assiniboine; dans les plaines centrales, la Saskatchewan et ses tributaires. Les eaux de la région septentrionale se déversent dans l'océan Arctique par le bassin du Mackenzie, qui comprend les rivières de la Paix et Athabasca, le Grand lac des Esclaves et le Grand lac de l'Ours. C'est la plus longue voie fluviale du Canada: 2,500 milles (4.025 km) de la source de la rivière de la Paix à l'embouchure du Mackenzie, soit presque la longueur du Mississipi.

Cette région est également riche en minéraux. On trouve sur les bords du Grand lac de l'Ours d'importants gisements de radium et d'uranium. La vallée de l'Athabasca renferme des sables pétrolifères. D'importants gisements de houille, d'huile et de gaz naturel sont en exploitation dans le sud de l'Alberta.

Cependant, le pittoresque des Prairies tient surtout aux vastes horizons, aux champs dorés des fins d'été et aux "élévateurs" à céréales qui profilent leurs silhouettes sur le ciel.

### Les Montagnes et la Côte du Pacifique

Le système montagneux de l'Ouest couvre la plus grande partie de la province de la Colombie britannique, le Yukon et une partie de l'Alberta. Le mont Logan, au Yukon, a 19,850 pieds (6.052

mètres) de hauteur; le mont Robson, en Colombie britannique, 12,972 pieds (3.958 mètres). Au total, 74 pics dépassent 11,000 pieds (3.350 mètres) plus de 600 atteignent 6,000 pieds (1.825 mètres) ou davantage.

Les montagnes Rocheuses proprement dites ne dépassent guère 70 milles (112 km) de largeur. La vallée du Columbia les sépare des chaînes centrales qui, à l'ouest, comprennent les Selkirks, la chaîne Caribou et les Purcells; dans l'extrême-nord, à la frontière de la Colombie britannique et du Yukon, s'élèvent les monts Saint-Elie. On trouve un peu partout des gisements d'or, de cuivre, d'argent et de plomb.

A l'ouest des Selkirks, s'étendent les vergers de la vallée de l'Okanagan, dans une zone aride rendue fertile par l'irrigation. La chaîne côtière longe le Pacifique. L'île de Vancouver et les îles de la Reine-Charlotte sont les vestiges d'un autre système montagneux partiellement submergé.

Le courant chaud du Japon, qui aboutit à la côte, adoucit le climat. Les vents océaniques déversent une grande partie de

Yellowknife et ses mines d'or, Grand Lac des Esclaves (T.N.-O.), latitude nord 62° 30'.



leur humidité sur les régions côtières de sorte que les jardins et les forêts y sont d'une luxuriance presque tropicale. L'automne et l'hiver sont marqués par d'abondantes pluies et des brouillards le long du littoral, ainsi que par de lourdes chutes de neige dans les montagnes. Les étés sont généralement clairs et ensoleillés. Bien qu'à l'intérieur le climat soit sujet à des variations extrêmes en hiver et en été, le ciel y est clair, le soleil brillant et l'air tonifiant; la précipitation annuelle n'y représente qu'une fraction de celle de la région côtière.

L'essence la plus importante est le sapin de Douglas, dont l'abondance est due au climat tempéré et à la forte pluviosité de l'île de Vancouver et des basses terres continentales; remarquable par la densité de ses peuplements, il atteint souvent une hauteur de 300 pieds (100 mètres) et un diamètre de 10 pieds (3 mètres). Le cèdre, l'épinette, le pin et le sapin s'y trouvent en quantités impressionnantes.

Tout le long de la côte occidentale, la mer vient rejoindre les montagnes par des criques longues et étroites qui s'insèrent entre des rives escarpées. Ce littoral fortement échancré atteint plus de 7,000 milles (11.000 km.) de longueur. Au large de la côte, les eaux regorgent de flétan, de hareng et de saumon. C'est le saumon qui présente le plus d'intérêt pour le commerce. Il naît en eau douce, grandit en pleine mer, mais vient frayer dans sa rivière natale. Pendant la saison du frai, le Fraser et les autres cours d'eau du littoral ont des reflets causés par les bancs de saumons qui remontent le courant pour la ponte.

Les larges plaines de la vallée du Fraser offrent un sol fertile pour l'industrie laitière, la culture maraîchère et l'élevage des volailles. Les terrains secs du plateau intérieur conviennent

admirablement à l'élevage du gros bétail et du mouton.

L'archipel Arctique comprend la vaste agglomération d'îles qui s'étend de la côte de l'Arctique jusqu'au pôle nord. On ne fait que commencer à appliquer les méthodes modernes d'exploration et de recherche à cette superficie de plus de 500,000 milles<sup>2</sup> (1.295.000 km<sup>2</sup>).

La plaine de la baie d'Hudson forme la septième division physiographique distincte du Canada. C'est une lisière de 800 milles (1.284 km) de longueur et de 100 (161 km) à 200 milles (322 km) de largeur qui suit le côté occidental de la baie d'Hudson, où alternent baies, marécages et forêts; l'inclinaison de ces *barrenlands* depuis le niveau de la mer est à peine perceptible.

Tel est, en résumé, l'aspect physique du vaste territoire canadien. Chaque région offre des ressources naturelles abondantes et variées. Il y a plus de 500,000 milles<sup>2</sup> (1.295.000 km<sup>2</sup>) de sol fertile; plus d'un million de milles<sup>2</sup> (2.590.000 km<sup>2</sup>) de plantureuses régions forestières; des gisements considérables de minerais parmi lesquels se trouvent du radium et les plus importantes sources de nickel et d'amiante du monde; des sources presque illimitées d'énergie hydro-électrique; environ le tiers de toute l'eau douce du globe; de larges pêcheries océaniques et fluviales.

En plus de ces richesses matérielles, le Canada a une nature variée d'un charme prenant. Les Rocheuses offrent le spectacle

**L'Archipel Arctique  
et les Basses Terres  
de la Baie d'Hudson**

**La physionomie  
du pays**

Attelage de chiens esquimaux dans le "grand silence blanc".





grandiose de pics et de glaciers couronnés de neige, de lacs entourés de montagnes, de vallées profondes et d'épaisses forêts. Plus à l'est s'étalent les vastes prairies, puis les forêts et les cours d'eau de la région du lac des Bois. Plus majestueux sont les Grands Lacs, dont la partie orientale est parsemée d'îles rocheuses et verdoyantes, notamment le long des rives de la baie Georgienne et du Saint-Laurent supérieur. Viennent ensuite les vallées ondulées et boisées de l'Ontario et du Québec, puis les versants arrondis des Laurentides, tandis que les forêts, les cours d'eau et les anses côtières donnent aux provinces Maritimes et à Terre-Neuve leur physionomie particulière.

Vingt-six parcs nationaux disséminés à travers le pays

Skieurs au pied du mont Diamond Head, Parc Garibaldi (C.-B.).



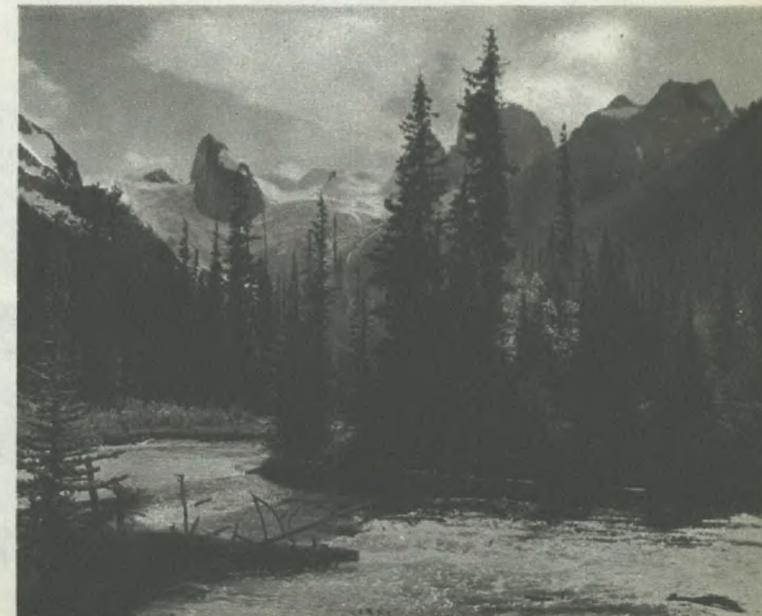
préservent les régions dont le paysage offre un intérêt exceptionnel. Dans les parcs de l'Ouest, toute une faune (bison, caribou, élan, antilope, etc.) vit en liberté dans de vastes enclos sans être exposés désormais au danger d'extinction.

Il y a abondance de gibier dans les régions boisées et non colonisées de chaque province; orignaux, chevreuils, ours et autres animaux de moindre taille. Le printemps, les oies et canards sauvages prennent leur envolée vers le nord, et regagnent le sud à l'approche des gelées d'automne. Les coqs de bruyère foisonnent dans les bois. Les poules de prairie, les faisans et les perdrix hongroises font leurs nids en pleine prairie. Les forêts de l'est du pays sont parsemées de lacs qui regorgent de poissons et d'oiseaux aquatiques.

La splendeur du paysage canadien est peut-être plus frappante en automne, surtout quand l'été de la Saint-Martin vient réchauffer l'air de ses effluves. L'atmosphère est presque uniformément calme, les jours sont doux et brumeux, les nuits fraîches. Les érables, bouleaux, chênes et vinaigriers atteints par les premières gelées déploient un coloris éblouissant, mélange d'or, d'écarlate, d'orangé, de rouille et de vert. Suit la chute des feuilles. Plus tard, la neige, tantôt paisible et égale, tantôt poussée par le vent, vient recouvrir le sol. C'est l'hiver.

Les richesses naturelles du Canada en sont encore au stade de la découverte et du développement. Les premiers habitants du pays, Indiens et Esquimaux, menaient une vie primitive et manquaient des techniques nécessaires pour tirer de la terre les richesses qu'elle renfermait. Ce sont les Européens qui exploitèrent les trésors du sol, du sous-sol et de la forêt du Canada, qui surmontèrent d'immenses difficultés pour triompher des obstacles géographiques.

Les monts Purcell,  
près de  
Golden (C.-B.).



## LA POPULATION

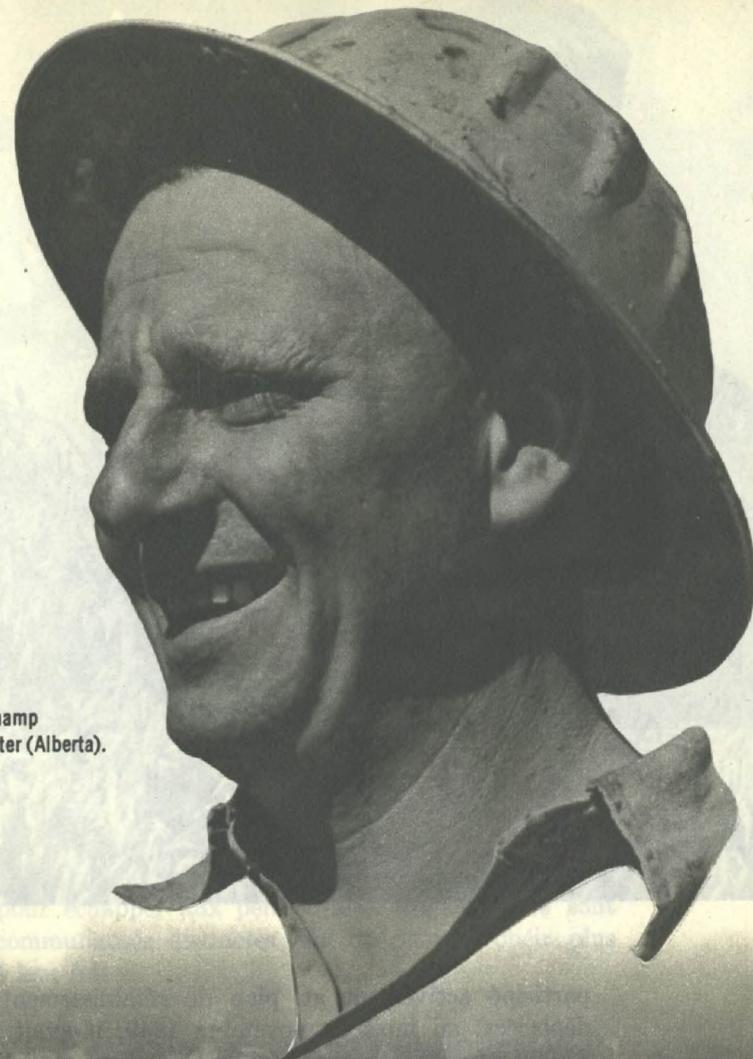
Les 13 millions et demi d'habitants du Canada se partagent en trois groupes principaux, d'origine européenne. Anglais et Français, dont les langues sont officielles, constituent les deux éléments les plus importants; le troisième est formé d'autres groupes d'origine européenne.

Les Canadiens d'origine britannique représentent un peu moins de la moitié de la population. Ce sont des descendants d'immigrants des Îles britanniques, de Loyalistes de l'Empire qui émigrèrent au Canada après la Révolution américaine et d'immigrés des États-Unis et du Royaume-Uni. Ils sont établis par tout le pays, mais on les trouve surtout à Terre-Neuve, dans les provinces Maritimes, en Ontario et en Colombie britannique.

Plus de trente pour cent de la population est d'origine française et issue des colons français restés au Canada après la cession du pays à l'Angleterre, en 1763. Bien que plus d'un million de Canadiens de langue française habitent dans les autres provinces, la plupart sont groupés dans la province de Québec, où ils ont conservé leur mode de vie, que sauvegarde le caractère de la fédération canadienne, et où ils gardent un haut degré d'homogénéité et de cohésion.

Le troisième élément arriva au Canada au cours des deux premières décades du 20<sup>e</sup> siècle, avec la vague d'immigration qui déferla alors sur l'Ouest. L'immigration, qui ralentit entre les deux guerres, accuse, depuis 1945, une accélération sensible. Entre septembre 1945 et juillet 1949, 331,358 immigrants sont entrés au Canada. Divers groupes spéciaux ont été admis, au nombre desquels 4,500 anciens combattants polonais et 2,000 orphelins juifs des camps d'Europe. Le Canada a également

Un foreur dans un champ  
de pétrole de Redwater (Alberta).





Un citoyen de demain.

participé activement au plan de rétablissement de personnes déplacées: au mois de novembre 1949, il avait admis quelque 87,000 réfugiés. Aujourd'hui, les Canadiens d'origine ukrainienne, scandinave, allemande, hollandaise et polonaise, groupés surtout dans les provinces des Prairies, forment environ le cinquième de la population. Bien qu'ils se soient rapidement adaptés aux coutumes canadiennes, ils ont dans l'ensemble conservé leur entité culturelle. C'est ainsi qu'à Winnipeg, capitale du Manitoba, se publient des journaux en 23 langues différentes.

La vie canadienne se caractérise aussi par la diversité des confessions religieuses. Environ quarante pour cent des Canadiens sont catholiques, dont près des deux tiers de descendance française. Viennent ensuite, par ordre numérique, l'Eglise Unie du Canada, (constituée en 1925 par les méthodistes, les congrégationalistes et certains presbytériens), l'Eglise d'Angleterre au Canada, puis les presbytériens non assimilés à l'Eglise Unie, les baptistes et les luthériens.

On trouve également de nombreuses autres confessions,



Dans un ranch de la Colombie britannique, des cowboys réparent une selle.

notamment les Juifs, les Grecs orthodoxes et les Mormons. Quelques sectes (Doukhobors, Huttérites et Mennonites), venues au Canada pour échapper aux persécutions religieuses, se sont établies en communautés distinctes afin de pouvoir obéir plus strictement à leur foi.



Esquimaudes attendant le bateau ravitailleur annuel à Pangnirtung (T.N.-O.).



Les Pères de la Confédération, d'après le tableau de Robert Harris.

## LA NATION

L'histoire du Canada, qui remonte à dix siècles environ, commence par une tempête en mer. Un Norvégien, Leif Ericson, se rendait au Groenland, lorsqu'il fut détourné de sa route et jeté sur la côte canadienne. Plusieurs colonies norvégiennes s'établirent sur ce continent au cours des trois siècles qui suivirent, mais elles disparurent au 14e siècle et le souvenir du continent se perdit dans la légende.

A la suite de Colomb, Jean Cabot partit à la recherche d'une route occidentale vers les marchés d'Orient; il fit voile de Bristol en 1497, aperçut Terre-Neuve, et peut-être même l'île du Cap-Breton, dont il revendiqua le territoire pour l'Angleterre. Il fit de son voyage un récit enthousiaste et rapporta que "la mer était couverte de poissons que l'on prenait non seulement au filet mais au panier"; il n'en fallut pas plus pour déclencher tout un mouvement de pêcheurs européens vers les bancs de morues de la côte orientale.

## La Nouvelle-France

Jacques Cartier, explorateur breton, fonda la Nouvelle-France en 1534 en plantant une croix à Gaspé. Cartier découvrit également le Saint-Laurent, principale voie d'accès au continent. Le troc avec les Indiens marqua le point de départ d'un commerce de fourrures extrêmement important et avantageux pour la France.

Samuel de Champlain, explorateur et négociant, fonda les premiers établissements français de caractère permanent. Le premier fut, en 1604, Port-Royal, dans la Nouvelle-Ecosse actuelle. Puis, en 1608, sur un cap qui domine le Saint-Laurent, il fonda Québec. Huit seulement des premiers colons survécurent aux

rigueurs de l'hiver qui suivit leur arrivée, mais la colonie tint bon et Québec devint la base de la colonisation française en Amérique.

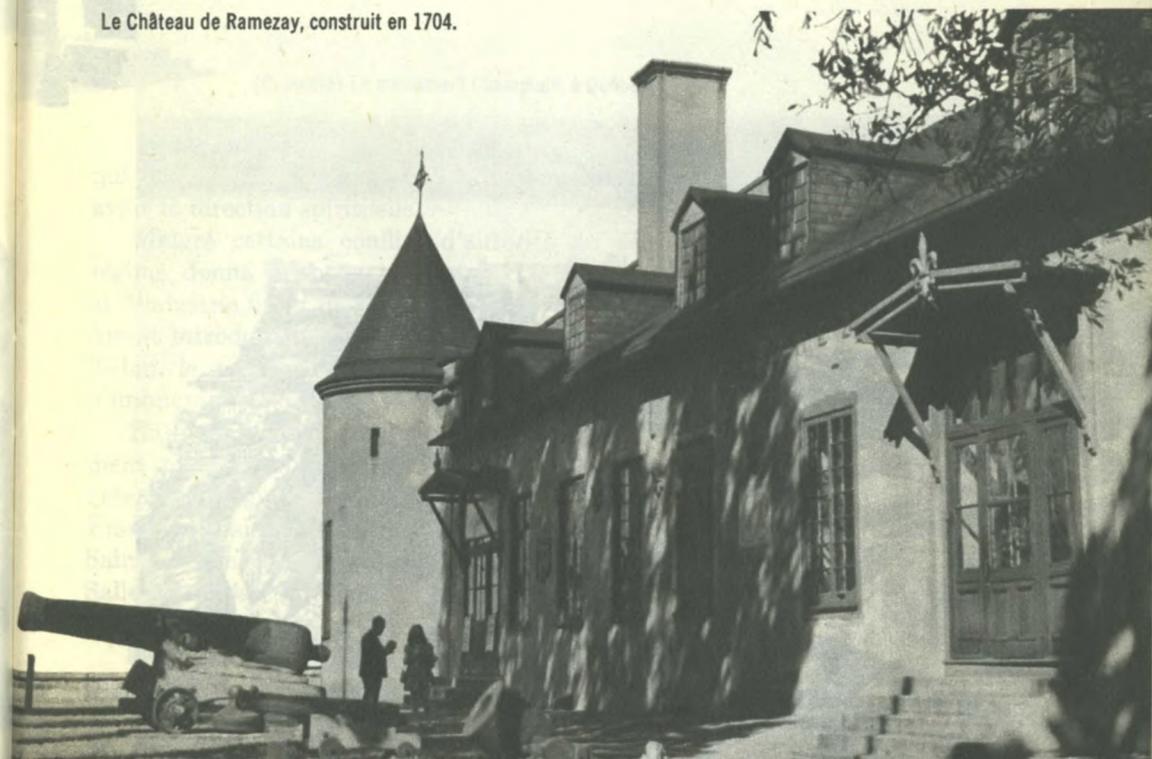
Pendant les vingt-cinq années qui suivirent, Champlain continua à explorer l'intérieur du pays, à la recherche d'un passage vers l'Asie. Il atteignit la baie Georgienne, pays des Hurons, auxquels il s'allia contre leurs ennemis les Iroquois.

La colonisation du pays fut lente. Trois-Rivières fut fondée en 1634 et Montréal en 1642. Une reprise des hostilités entre les Iroquois et les Hurons compromit gravement les établissements français qui devaient compter sur la traite des fourrures avec les Hurons. Ceux-ci furent massacrés et l'économie de la colonie s'effondra.

Les missions des Jésuites en Huronie, principaux avant-postes de l'influence française, furent réduites en cendres, et plusieurs missionnaires, dont le Père Jean de Brébeuf, cruellement martyrisés. Les bandes iroquoises menacèrent Montréal, Trois-Rivières et même Québec. L'existence de la Nouvelle-France était en jeu.

Pour faire face à cette situation critique, Colbert, le brillant ministre de Louis XIV, instaura une nouvelle politique coloniale: le gouvernement royal fut établi dans la colonie en 1663 et mit fin au régime des Compagnies qui faisaient la traite des pelleteries; des renforts militaires venus de France, joints à une diplomatie adroite, eurent pour effet d'apaiser les Iroquois et d'assurer la

Le Château de Ramezay, construit en 1704.

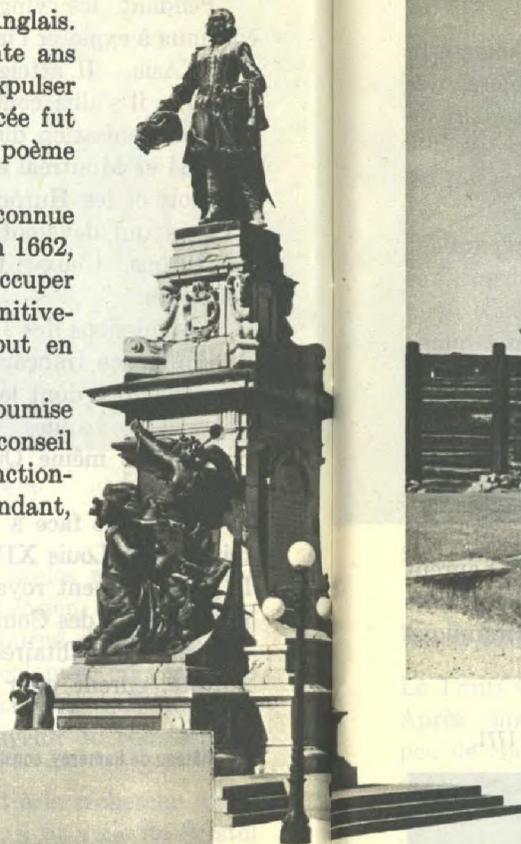


reconquête des établissements d'Acadie (Nouvelle-Ecosse d'aujourd'hui) qui étaient tombés aux mains des Anglais du sud. En 1710, Port-Royal fut de nouveau capturé par les Anglais. En 1755, au plus fort d'une lutte qui durait depuis soixante ans entre Anglais et Français, les Anglais jugèrent nécessaire d'expulser les Acadiens de leurs établissements. Cette émigration forcée fut immortalisée par le poète américain Longfellow dans son poème *Évangéline*.

Terre-Neuve, base de pêche dont la valeur avait été reconnue dès le début du XVIIe siècle, ne put échapper au conflit. En 1662, les Français érigèrent un fort à Plaisance, dans l'intention d'occuper toute l'île; mais le Traité d'Utrecht (1713) établissait définitivement la souveraineté de l'Angleterre sur Terre-Neuve, tout en laissant certains droits de pêche aux Français.

Le régime français au Canada dura jusqu'en 1760. Soumise au gouvernement royal, la colonie était gouvernée par un conseil souverain, nommé et dirigé par le Roi. Les principaux fonctionnaires étaient le Gouverneur, qui assurait la défense, l'Intendant,

Vue de Québec: la Citadelle et les Plaines d'Abraham.



L'"habitation" (restaurée) de Champlain à Port-Royal (Nouvelle-Ecosse).



(Ci-contre) Le monument Champlain, à Québec.

qui veillait sur le commerce et l'administration, et l'évêque, qui avait la direction spirituelle.

Malgré certains conflits d'autorité au sein du Conseil, ce régime donna de bons résultats. La colonisation, l'agriculture et l'industrie firent de rapides progrès. Les institutions françaises furent introduites dans la colonie. Sous l'administration de Jean Talon, le premier Intendant, et grâce à la vigoureuse politique d'immigration de l'Etat, la population fit plus que doubler.

En plus de protéger la jeune population agricole, le gouvernement royal encouragea fortement le commerce des fourrures et l'étendit énergiquement aux territoires inexplorés. Dès 1670, les Français avaient atteint la baie James, au nord, et le Sault-Sainte-Marie, à l'ouest, à l'entrée du lac Supérieur. Au sud, La Salle avait parcouru le Mississippi et s'était rendu jusqu'au golfe du Mexique.

Pendant ce temps, les Anglais avaient en 1670 fondé la Compagnie de la Baie d'Hudson. Leurs établissements du nord et

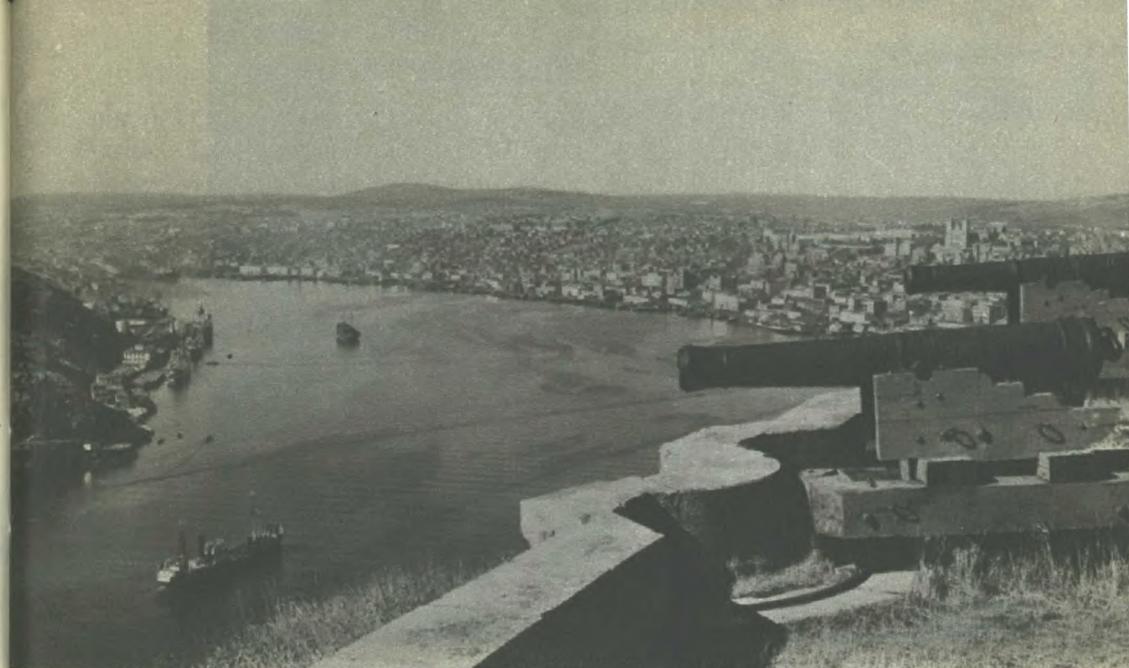
ceux de leurs colonies au sud concurrençaient le commerce français des fourrures.

Le grand conflit du 18<sup>e</sup> siècle entre la France et l'Angleterre eut ses répercussions en Amérique du Nord et le commerce des fourrures en fut l'enjeu. Les Français continuèrent cependant de pousser vers l'ouest. L'intrépide La Vérendrye et ses fils fondèrent, au cours des années 1730, une chaîne de postes qui les conduisit jusqu'aux contreforts des montagnes Rocheuses.

Vingt ans plus tard, l'Angleterre et la France se préparaient au combat final. Québec, clé des immenses possessions françaises d'Amérique, devint le pivot du conflit qui mit en présence deux grands généraux: Montcalm et Wolfe. Québec tomba aux mains des Anglais en 1759 dans la mémorable bataille des Plaines d'Abraham. Montcalm et Wolfe périrent l'un et l'autre dans cette journée. Aujourd'hui, un même monument honore leur mémoire et symbolise le respect mutuel des deux races dont les destinées furent dès lors liées.

Après avoir mis en train le développement d'un continent, les soixante mille colons échelonnés le long du Saint-Laurent demeurèrent en Nouvelle-France même après la défaite des armées françaises; ils étaient résolus à garder sous le drapeau britannique leurs institutions, leur religion et leur culture.

Le Fort Prince-de-Galles à Churchill sur la baie d'Hudson, construit par les Anglais entre 1733 et 1771.



Saint-Jean (Terre-Neuve), vu de Signal Hill.

### Vers la Confédération

Le Traité de Paris, signé en 1763, mit officiellement fin à la guerre. Après onze ans de gouvernement provisoire qui changèrent peu de choses au Canada, l'adoption de l'Acte de Québec (1774) donna aux traditions françaises une garantie nouvelle et permanente. Les lois civiles françaises subsistaient, cependant qu'était introduit le droit criminel anglais; le régime foncier semi-féodal était reconnu; les redevances et droits ordinaires du clergé catholique étaient maintenus.

L'année suivante, éclata la révolution américaine qui devait aboutir à l'indépendance des treize colonies anglaises du sud, lesquelles prirent le nom d'Etats-Unis d'Amérique. L'invitation faite au Canada, et particulièrement aux colons français, de se joindre à la révolte, n'eut aucune suite: le Canada demeura britannique.

L'immigration de quarante mille réfugiés américains restés fidèles à l'Angleterre ("Loyalistes de l'Empire Uni") vint resserrer le lien britannique. Bien que plusieurs d'entre eux ne fussent pas agriculteurs, ces immigrants se taillèrent dans la forêt des domaines agricoles.

Les "Loyalistes", de même que d'autres immigrants épris de liberté, désiraient un gouvernement représentatif. L'Acte constitutionnel de 1791 répondit à ce vœu en établissant des assemblées populaires. Le Canada fut divisé en deux provinces: le

"Cessons nos luttes fratricides", monument à la mémoire de Wolfe et Montcalm à Québec.



Le grand port canadien de l'Atlantique: Halifax.

Haut et le Bas-Canada (l'Ontario et le Québec actuels), séparés par la rivière Ottawa. Chaque province eut sa législature électorale. Bien que les gouverneurs des provinces, entourés d'un conseil exécutif désigné, fussent encore les maîtres, le premier pas vers le gouvernement démocratique était franchi.

Dans l'Ouest, à la même époque, le commerce des pelleteries et l'exploration allaient de pair. La Compagnie de la baie d'Hudson, de son vrai nom "Le Gouverneur et la Compagnie des aventuriers d'Angleterre faisant commerce à la baie d'Hudson", avait pris l'initiative, mais, à partir de 1763, la Compagnie du Nord-Ouest, groupe de traiteurs associés de Montréal, devait la concurrencer. Pour le compte de ce nouveau groupe, Alexander MacKenzie parvint, en 1789, du lac Athabasca au Grand lac des Esclaves et descendit en canot jusqu'à l'Arctique le grand fleuve qui porte aujourd'hui son nom. Mais il cherchait toujours "la mer de l'Ouest". En 1793, après avoir remonté la rivière de La Paix, il atteignit les Rocheuses et, au prix "d'indicibles difficultés", parvint à pied à la côte du Pacifique. C'était le premier blanc qui eût traversé le Canada d'un littoral à l'autre. Vingt ans après, Lord Selkirk établit une petite colonie dans la vallée de la rivière Rouge, près de ce qui est aujourd'hui Winnipeg.

L'Angleterre, à cause du blocus continental imposé par Napoléon, dut se procurer son bois en Amérique du Nord, ce qui donna naissance, dans les provinces Maritimes et la province de Québec, à une nouvelle industrie: l'exploitation forestière. Le

pin et l'épinette prirent bientôt plus d'importance que les pelleteries. La construction prit un vif essor, surtout en Nouvelle-Ecosse et dans le Nouveau-Brunswick.

Les années 1815 à 1850 amenèrent une deuxième vague d'immigration des Iles britanniques au Canada. Cette fois, la plupart des colons venaient d'Irlande, où sévissait la disette de pommes de terre. Ces immigrants arrivèrent au nombre d'environ 800,000, soit plus du double de la population que comptaient en 1800 les colonies britanniques de l'Amérique du Nord.

Dans le Haut comme dans le Bas-Canada, la conduite arbitraire des gouverneurs des provinces, souvent contraire à la volonté des assemblées élues, donna lieu, au début du 19e siècle, à un ressentiment croissant. La révolte éclata en 1837. William Lyon Mackenzie, dans le Haut-Canada, et Louis-Joseph Papineau, dans le Bas-Canada, prirent la tête de l'insurrection. Celle-ci, bien que vite réprimée, eut un effet mémorable: l'Angleterre envoya John Lambton, comte de Durham, étudier les besoins administratifs de la colonie en révolte.

Le Rapport Durham, présenté au Parlement britannique en 1839, recommandait l'octroi du gouvernement représentatif aux

**Le  
Gouvernement  
Représentatif**

Vue aérienne du port de Montréal. Au fond, le pont Jacques-Cartier sur le Saint-Laurent.





Vue aérienne de Toronto, deuxième ville du-Canada.

colonies, l'union législative du Haut et du Bas-Canada et l'unification éventuelle de toute l'Amérique du Nord. Le Rapport renfermait en germe la future évolution politique du Canada.

L'union du Haut et du Bas-Canada fut opérée en 1840 par l'Acte d'Union, qui donnait partiellement suite aux conclusions du Rapport Durham. Bien que la nouvelle législation n'apportât aucun changement concret, au statut du conseil exécutif en fonction, le Gouvernement britannique modifia bientôt ce statut: il donna instructions aux gouverneurs du Canada de ne désigner au Conseil exécutif que des personnes jouissant de la confiance des représentants du peuple. C'était le prélude à l'instauration du gouvernement représentatif.

En 1849, le Gouverneur, lord Elgin, aux prises avec un projet de loi extrêmement discuté qui prévoyait des réparations au titre des pertes subies pendant la rébellion, décida d'adopter la politique de la majorité élue et rejeta les demandes de l'opposition qui voulait en appeler au Gouvernement britannique. Le Colonial Office approuva sa décision sans réserve et, depuis, le principe du gouvernement représentatif au Canada n'a jamais été contesté. La Nouvelle-Ecosse, colonie plus ancienne, avait elle-même, en 1848, accédé au gouvernement représentatif de façon analogue.

## La Confédération

C'est en 1864 que fut vraiment fait le premier pas vers l'union des colonies britanniques de l'Amérique du Nord. Les gouvernements de la Nouvelle-Ecosse, de l'Île du Prince-Edouard et du Nouveau-Brunswick convoquèrent une réunion à Charlottetown pour étudier la possibilité d'une fédération des provinces Maritimes. Désireux d'unifier le pays, dont ils entrevoyaient la destinée à l'échelle du continent, le Haut et le Bas-Canada sollicitèrent et obtinrent la permission d'exposer à la Conférence leur point de vue sur le sujet.

La conférence décida que, dans l'éventualité d'une fédération, le régime de gouvernement du Canada devrait être calqué sur le modèle britannique et comporter une chambre des communes élective et un sénat désigné. Une deuxième réunion des colonies à Québec, la même année, rédigea des résolutions définitives recommandant une union fédérale. Les délégués tracèrent les grandes lignes d'un gouvernement fédéral central ainsi que de gouvernements provinciaux et définirent leurs pouvoirs et devoirs respectifs. Le projet de fédération fut alors soumis aux diverses colonies qui, à l'exception de l'Île du Prince-Edouard, l'approuvèrent.

Le Canada, union fédérative du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Ecosse, de l'Ontario et du Québec, naquit en 1867 lorsque fut adopté, à Londres, l'Acte de l'Amérique du Nord

Avenue du Portage, Winnipeg, "l'artère commerciale la plus large du monde".



britannique, fondé sur les décisions prises par les provinces à ces réunions. Le Canada, conformément à la formule britannique, serait gouverné par un parlement souverain et un cabinet responsable aux termes "d'une constitution semblable en principe à celle du Royaume-Uni", laquelle repose sur les traditions de liberté individuelle et sur le droit. Le plan fédéral fut conçu en fonction des problèmes inhérents aux divisions ethniques et géographiques du Canada. Cette autonomie apparente ne s'étendait pas cependant à la politique internationale du Canada: ses affaires extérieures continuaient de relever du gouvernement du Royaume-Uni.

Le nouvel Etat prit un essor rapide. En 1869, il acheta de la Compagnie de la Baie d'Hudson le vaste territoire du Nord-Ouest. (C'est dans ce domaine que les trois provinces des Prairies furent taillées: le Manitoba en 1870, la Saskatchewan et l'Alberta en 1905.) En 1871, la colonie du Pacifique s'unit au Canada et prit le nom de Colombie britannique. L'Ile du Prince-Edouard suivit cet exemple en 1873. En 1895, le Canada fit l'acquisition des possessions britanniques dans l'Arctique et, en 1949, l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération compléta l'unité géographique du pays.

Nouveaux quartiers d'habitations de Regina. Au fond, la prairie nue de la Saskatchewan.



Edmonton, capitale de l'Alberta et centre de l'industrie pétrolière.

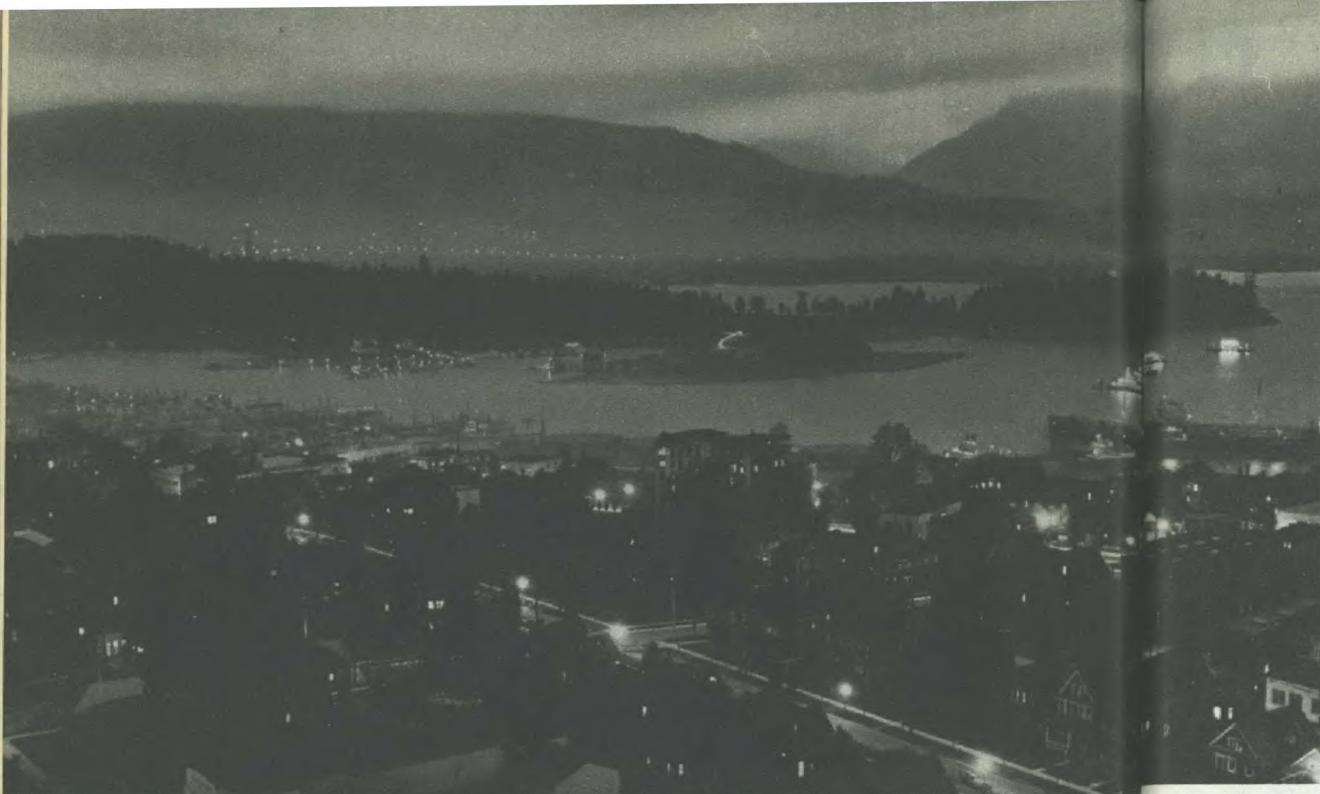
La Confédération permit au Canada de se développer sur une plus grande échelle. L'inauguration, en 1885, du premier chemin de fer transcontinental, le Pacifique-Canadien, détermina un rapide mouvement d'expansion.

A cette époque, la colonisation de l'Ouest en était à ses débuts; une population clairsemée se livrait au commerce des fourrures. Le chemin de fer attira un nombre croissant de colons de l'Est du Canada, des Iles britanniques et des Etats-Unis et, au tournant du siècle, d'autres immigrants affluèrent de l'Europe continentale. En une décade, soit de 1901 à 1911, la population, qui était jusque-là de l'ordre de cinq millions d'habitants, s'accrut de près de deux millions d'immigrants.

Bûcherons, constructeurs de vaisseaux et pêcheurs furent bientôt surpassés en nombre par les colons qui cultivaient les grandes fermes de l'Ouest et en tiraient une nouvelle denrée d'importance majeure: le blé. En même temps, un régime de protection douanière stimulait l'économie industrielle.

Grâce à ce système tarifaire, à la mise en service d'un réseau ferroviaire transcontinental et à la colonisation de l'Ouest, sir John A. Macdonald, premier chef du gouvernement canadien,

### Accession à la Souveraineté



Au crépuscule: Vancouver, grand port du Pacifique.

traça les grandes lignes de l'expansion économique et politique de la jeune nation par sa "politique nationale" de protection douanière, de développement ferroviaire et de colonisation. Ce fut lui encore qui, le premier, proposa l'idéal, réalisé plus tard, de l'autonomie intégrale au sein du Commonwealth britannique.

Dès 1900, sir Wilfrid Laurier, alors premier ministre, pouvait dire avec fierté: "Voici ce que je revendique pour le Canada, c'est qu'il soit libre désormais d'agir ou de ne pas agir . . . et qu'il se réserve le droit de juger lui-même s'il y a lieu d'agir ou de ne pas agir . . . dans la plénitude, dans la majesté de notre indépendance législative coloniale."

Quand la guerre éclata, en 1914, le Canada appuya promptement la cause des Alliés. En quatre ans, les effectifs de l'Armée canadienne se multiplièrent par deux cents. Les faits d'armes accomplis par cette armée à Ypres, sur la Somme, à Amiens, à Passchendaele, sur la crête de Vimy et dans l'avance finale sur Mons sont devenus légendaires. La production industrielle fut activée au point que le Canada put expédier outre-mer du matériel de guerre pour plus d'un milliard de dollars.

La remarquable contribution militaire du Canada eut de grandes répercussions sur le plan constitutionnel. Le Premier ministre du Canada, sir Robert Borden, signa les traités de paix

au nom du Canada en tant que puissance souveraine. Le Canada se fit le champion des autres dominions britanniques et les fit agréer comme membres de plein droit de la Société des Nations.

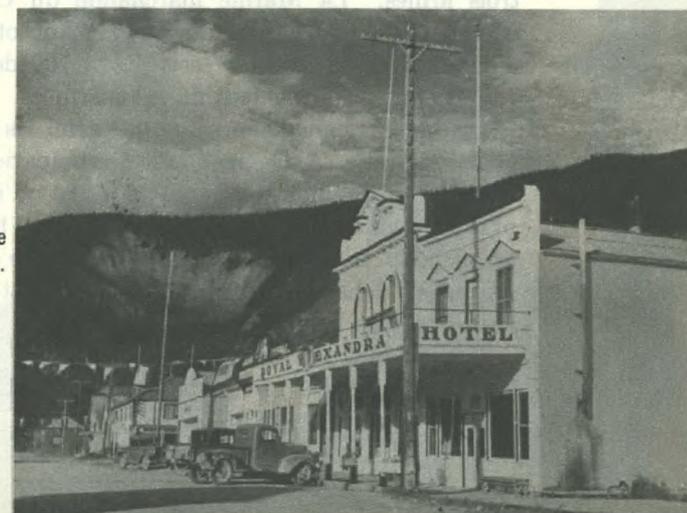
La Conférence impériale de 1926 définit formellement l'autonomie nouvelle. A l'égard de la Grande-Bretagne et des dominions, elle déclara ce qui suit:

*"Les Dominions sont des communautés autonomes au sein de l'Empire britannique, de rang égal, nullement subordonnées les unes aux autres, sous aucun aspect de leur politique intérieure ou extérieure, bien qu'unies à la Couronne par une commune allégeance et librement associées comme membres du Commonwealth britannique des nations."*

Ces principes furent incorporés dans le statut de Westminster, adopté en 1931 par le Parlement britannique; et c'est en conformité de ces principes que le Canada participa à la seconde guerre mondiale à titre de nation complètement indépendante et souveraine. Le Royaume-Uni déclara la guerre le 3 septembre 1939. Le 10 septembre, le Parlement canadien, réuni en session spéciale, annonçait qu'un état de guerre existait entre le Canada et l'Allemagne nazie. Dix mois plus tard, il déclarait la guerre à l'Italie. Le 7 décembre 1941, quelques heures après Pearl-Harbour, il déclarait la guerre au Japon.

Suivit une mobilisation prodigieuse des ressources humaines et matérielles du Canada. A la fin de la guerre, l'effectif de la Marine royale canadienne était passé de 1,700 à 95,000; entre 1939 et 1945, l'Armée enrôla 730,000 personnes; l'effectif de combat du C.A.R.C., sur tous les théâtres d'opérations, comprenait au delà de 60 escadrilles et 206,350 hommes. De plus, le Canada développa, administra et, dans une grande mesure, finança le Plan d'entraînement aérien du Commonwealth, destiné à l'instruction des aviateurs des pays du Commonwealth; grâce à ce plan, 131,553 hommes d'équipage furent entraînés, dont environ 38 p. 100 de

La rue principale de Dawson (Yukon).





Le Parlement d'Ottawa, siège du gouvernement fédéral.

pilotes. Plus de 50,000 Canadiennes firent du service dans les trois armes. La Marine marchande du Canada augmenta ses effectifs de 1,460 à plus de 8,000. Au total, plus d'un million d'hommes et de femmes—soit 40 p. 100 des Canadiens âgés de 18 à 45 ans—s'engagèrent dans les armées.

Les forces canadiennes furent parmi les premières à attaquer l'Europe nazie, à Dieppe; leur participation à l'invasion de la Sicile fut le prélude remarquable de ce qu'ils devaient accomplir plus tard dans la campagne d'Italie; les troupes et les navires du Canada trouvèrent une occasion digne de leur courage dans les grands débarquements de Normandie et dans la libération du nord-ouest de l'Europe.

La production industrielle marcha de pair avec l'expansion extraordinaire des forces militaires. Le Canada prit le second

rang parmi les pays exportateurs du monde, les quatre cinquièmes de ses exportations consistant en envois de matériel de guerre produit par ses mines, ses usines de munitions, ses chantiers navals, ses usines de chars et ses avionneries. En vertu de la loi de l'Aide mutuelle (1943), le Canada mit gratuitement ses fournitures de guerre à la disposition de tout membre des Nations Unies qui pouvait les utiliser contre l'ennemi mais ne pouvait les payer. Les dons accordés sous le régime de l'Aide mutuelle ont dépassé 2 milliards de dollars. D'autres dons de même nature portent à environ 4 milliards le total de ce que le Canada a donné à ses alliés. Seul parmi les belligérants alliés, le Canada ne se réclama pas des avantages du prêt-bail et paya comptant tous ses achats de matériel aux Etats-Unis. Au total, la guerre lui a coûté environ 19 milliards.

Les efforts déployés par le Canada au cours de la seconde guerre mondiale ont considérablement accru son prestige dans le monde. De pays débiteur qu'il était, il est devenu créateur; il est entré dans le vaste courant des affaires internationales et, en vue de préserver la paix du monde, il a assumé à l'égard de ses voisins des obligations proportionnées à celles qu'il avait acceptées en temps de guerre.

Le Canada est un Etat fédéral régi par le parlementarisme. La partie écrite de la constitution du Canada est l'Acte de l'Amérique du Nord britannique et ses modifications. Cependant, une grande partie des usages constitutionnels reposent sur des principes non écrits et s'inspirent de précédents.

La division des pouvoirs, qui détermine la nature de l'Etat fédéral canadien, est définie dans l'Acte de l'Amérique du Nord britannique et, s'il y a contestation, par jugement des cours compétentes. Les questions qui intéressent l'ensemble du pays

## Le Gouvernement du Canada

Le Premier ministre, M. Saint-Laurent, reçoit Terre-Neuve dans la Confédération. A sa gauche: M. Bradley, secrétaire d'Etat, et M. Mackenzie King, ex-Premier ministre.



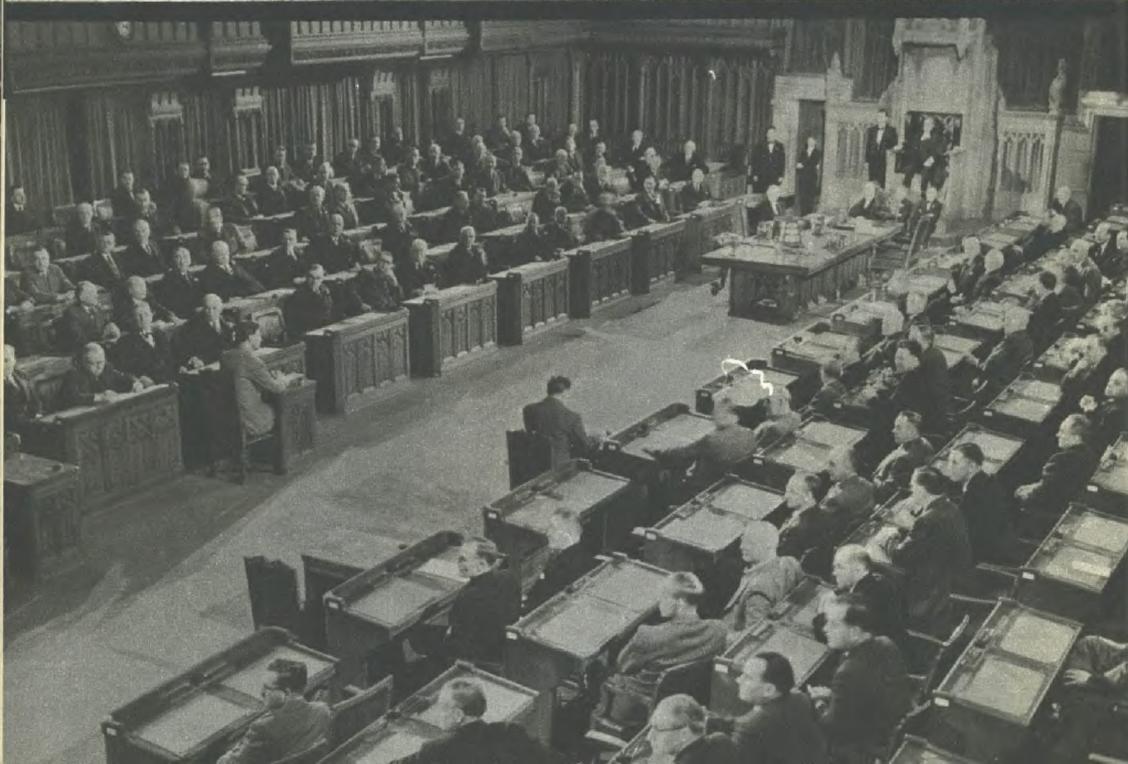
(défense, commerce extérieur, régime bancaire, transports, affaires extérieures, etc.) relèvent du gouvernement fédéral. Le droit de propriété, le droit civil, l'hygiène publique, l'instruction et les institutions municipales sont du ressort des provinces.

Le chef attitré de l'Etat canadien est le Roi. Son représentant personnel au Canada est le Gouverneur général, qui est nommé pour cinq ans, sur l'avis du Premier ministre du Canada. Le Gouverneur général ne représente plus, en quoi que ce soit, le gouvernement britannique. Chaque province a un lieutenant-gouverneur, désigné par le gouvernement fédéral.

Le Parlement canadien se compose du Gouverneur général, d'un Sénat dont les membres sont nommés, et d'une Chambre des Communes dont les membres sont élus. Les députés aux Communes sont au nombre de 262 et élus par autant de circonscriptions réparties proportionnellement à la population; la durée maximum de leur mandat est de cinq ans, mais le Gouverneur général peut dissoudre la Chambre à la discrétion du Premier ministre. L'usage constitutionnel veut en outre que le cabinet démissionne dès qu'il a perdu la "confiance" ou l'appui de la majorité de la Chambre, ce qui entraîne généralement un appel au peuple.

La plupart des députés appartiennent à l'un des grands partis politiques du pays. Depuis la Confédération, deux partis,

Ouverture de la session parlementaire. La Chambre des communes attend l'arrivée du gentilhomme huissier.



Les juges de la Cour suprême du Canada.

le parti libéral et le parti conservateur (aujourd'hui conservateur-progressiste) ont alternativement tenu les rênes. Deux jeunes partis aspirent aussi au pouvoir: la Fédération du commonwealth coopératif (C.C.F.) et le Crédit social.

Le parti, ou le groupe de partis, qui compte le plus grand nombre de sièges à la Chambre, forme le gouvernement. Le chef du parti de la majorité devient le Premier ministre et choisit son conseil exécutif, ou son cabinet, parmi ses partisans. Aux élections générales de 1949, le parti libéral conserva le pouvoir et son chef, M. Louis Saint-Laurent, est le Premier ministre. Le Premier ministre et les membres du cabinet sont responsables individuellement envers leurs électeurs et collectivement envers la Chambre des communes. Chaque membre du cabinet assume la direction d'un ministère de l'Etat et le personnel de chaque ministère se compose de fonctionnaires.

Le Sénat compte cent deux membres, nommés à titre inamovible par le Gouverneur général en conseil, c'est-à-dire par le cabinet. La composition du Sénat est fixée sur une base régionale; il y a

vingt-quatre sénateurs pour chacune des quatre grandes divisions territoriales du Canada (provinces de l'Ouest, Ontario, Québec, anciennes provinces Maritimes) et six pour la province de Terre-Neuve. Le Sénat, défini un jour par sir John A. Macdonald un "retour lucide du législateur sur ses actes", a surtout pour fonction d'examiner à fond et de critiquer les lois adoptées par la Chambre des communes. Le Sénat peut aussi prendre l'initiative de projets de loi, sauf ceux d'intérêt financier. Chaque projet doit être adopté par les deux Chambres avant de devenir loi. Dans la pratique, le Sénat n'exerce que rarement le pouvoir théorique de dissidence.

Les législatures provinciales, à l'exception de celle du Québec, se compose d'une Chambre élective dont le fonctionnement est analogue à celui de la Chambre des communes. Seule, la province de Québec conserve, outre l'assemblée législative élective, un conseil législatif dont les membres sont désignés. Terre-Neuve s'est réservé le droit de se donner un Conseil législatif. Le gouvernement municipal relève des conseils de ville, de village ou de canton, dont chacun est présidé par un maire ou un "reeve".

L'administration de la justice au Canada est confiée à des cours fédérales, provinciales et municipales et, dans certaines limites, à des commissions. Sauf pour les municipalités, les juges sont nommés à vie par le gouvernement fédéral et ne peuvent être démis de leurs fonctions que par un arrêt des deux Chambres du Parlement.

Le Code criminel repose, dans une large mesure, sur le droit criminel anglais. La province de Québec a son propre code civil, fondé en grande partie sur le Code Napoléon. Dans les autres provinces, le droit civil s'inspire du droit coutumier anglais. La Cour suprême est, au Canada, le tribunal de dernière instance.

Séance du Conseil municipal de Fredericton (Nouveau-Brunswick).



Ecoliers se préparant à une partie de baseball.

## DÉVELOPPEMENT SOCIAL ET CULTUREL

L'enseignement au Canada est démocratique et de conception moderne. Ses normes sont élevées. Il est empreint de tolérance au double point de vue ethnique et religieux. Quarante-vingt-dix-sept pour cent des adultes savent lire et écrire.

L'enseignement étant du ressort des provinces, on peut dire qu'il y a au Canada onze systèmes d'enseignement, dont deux dans la province de Québec (langue anglaise et langue française). Il est possible, cependant, d'y discerner les traits généraux d'un système national. La collaboration interprovinciale et l'activité des associations nationales d'éducation tendent à réaliser de plus en plus dans le pays des normes uniformes d'enseignement quoique le système de langue française du Québec, qui intéresse le quart de la jeunesse canadienne, se différencie des autres.

## L'Instruction Publique

Dans l'ensemble, le système scolaire repose sur l'école publique gratuite, entretenue par les provinces et les municipalités. La gratuité de l'enseignement remonte à l'Acte d'Union (1841). C'est Egerton Ryerson, premier surintendant de l'instruction



Enfants à une séance gratuite de films de 16mm.

publique du Haut-Canada, qui fut le principal artisan de cette innovation.

Aujourd'hui, l'enseignement donné par les écoles publiques est gratuit et la fréquentation scolaire est obligatoire jusqu'à l'âge de quatorze ou seize ans, suivant les provinces. La moyenne d'âge auquel l'étudiant obtient le brevet du "high school" est de dix-sept ans et demi. Quatre provinces ont des écoles séparées, protestantes dans la province de Québec et catholiques dans les trois autres. A Terre-Neuve, les écoles sont administrées par les diverses confessions religieuses et sont subventionnées par le ministère provincial de l'Instruction publique.

Une faible proportion de la jeunesse canadienne fréquente des écoles privées, lesquelles se conforment aux normes fixées par la province. Dans les provinces où la langue anglaise prédomine, environ trois pour cent des enfants fréquentent des écoles privées; dans la province de Québec, environ dix pour cent des enfants fréquentent des écoles privées dont la plupart sont dirigées par des religieux.

Au deuxième palier de l'enseignement, les programmes se diversifient: certains préparent aux études soit universitaires

soit pédagogiques; d'autres visent à donner une formation mixte d'orientation générale ou spéciale, ou prévoient l'enseignement commercial, ménager ou agricole.

Les programmes accordent une grande importance aux sports, à la culture physique et, de plus en plus, à l'hygiène. L'examen médical et dentaire est de règle dans plusieurs écoles et certains ont un service infirmier. A maints endroits, on sert gratuitement le lait et un goûter aux petits.

Les nouvelles techniques pédagogiques sont en honneur. L'éducation par le cinéma est très répandue et la Société Radio-Canada, en collaboration avec les autorités provinciales, diffuse régulièrement des émissions d'intérêt scolaire.

### L'Enseignement universitaire

Trente et une maisons d'enseignement confèrent des grades universitaires. Aujourd'hui, environ trois pour cent des jeunes Canadiens prennent leurs grades universitaires. Les programmes sont variés et les grandes universités offrent à leurs diplômés des écoles de perfectionnement et des facilités de recherches.

Les universités reçoivent des subventions des gouvernements

Des enfants se rendent en autobus à la nouvelle école rurale de Barr Hill (Alberta).





Vue aérienne de l'Université de la Saskatchewan.

provinciaux ainsi que des dotations particulières. Les étudiants n'acquittent en réalité qu'environ le tiers du coût de l'enseignement. De plus en plus, le régime des bourses d'études facilite aux étudiants méritants l'accès à la formation universitaire. Il n'est pas rare que des étudiants travaillent en vue de gagner leurs cours. Les longues vacances d'été leur permettent de réaliser une partie notable des sommes requises pour poursuivre leurs études.

La plupart des universités sont établies dans les grands centres. La plus grande est l'Université de Toronto, fédération de plusieurs collèges confessionnels. L'Ontario en compte cinq autres: Queen's, Western Ontario, McMaster, Carleton et Ottawa. Cette dernière est bilingue. Laval, fondée en 1852 par le Séminaire de Québec, qui lui-même date de 1668, est la plus vieille université canadienne-française. Deux des grandes universités sont à Montréal: l'Université McGill, de langue anglaise, fondée en 1829, et l'Université de Montréal, fondée en 1878 en tant que filiale de Laval et maintenant dotée de Chartes royale et canonique.

Les quatre provinces de l'Ouest et le Nouveau-Brunswick ont chacune une université qui porte le nom de la province. Les provinces Maritimes comptent d'autres institutions bien connues, dont Mount-Allison, au Nouveau-Brunswick, et

Dalhousie, Acadia et Saint-François-Xavier, en Nouvelle-Ecosse.

Le Conservatoire Royal de musique de Toronto, affilié à l'Université de Toronto, et l'École de musique de Québec confèrent des diplômes à des élèves de toutes les parties du Canada. Un certain nombre d'universités décernent des diplômes de musique et plusieurs acceptent la musique comme matière facultative à l'examen d'entrée.

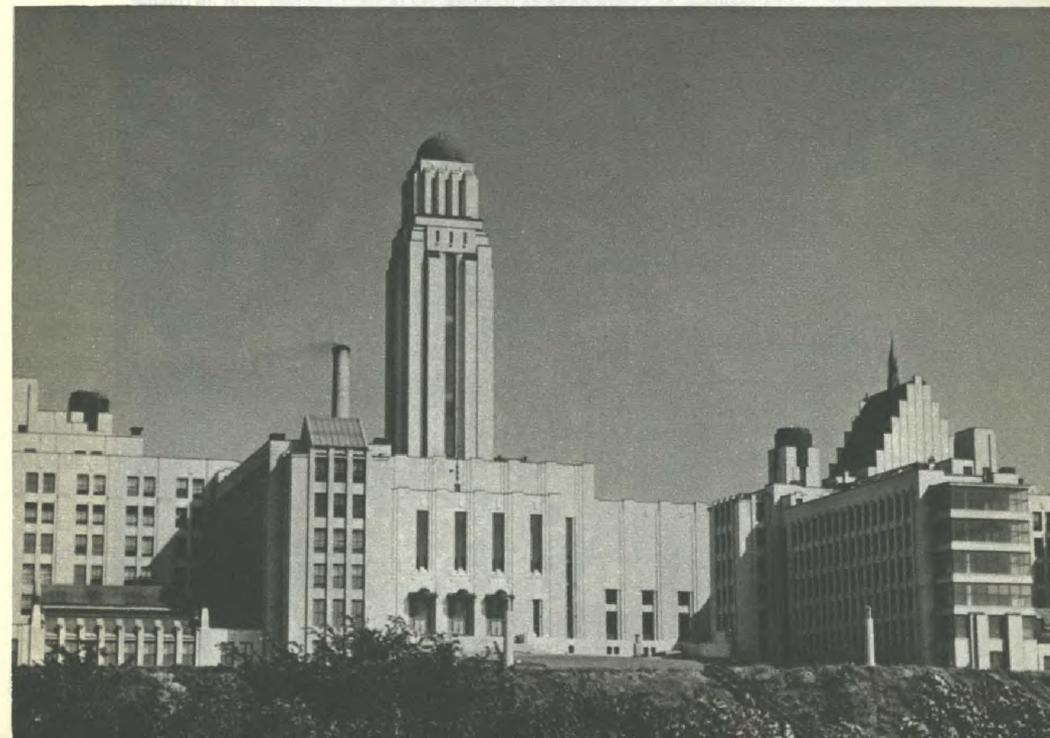
Parmi les nombreuses écoles de beaux-arts subventionnées par les provinces ou appartenant à des particuliers, l'École des Beaux-Arts de Montréal et l'Ontario College of Art de Toronto sont les mieux connues.

L'éducation des adultes prend une ampleur croissante. Elle embrasse des domaines fort variés: études universitaires, orientation professionnelle, enseignement technique, cours de civisme, cercles d'études et récréatifs. Les ministères provinciaux de l'Instruction publique et les services d'enseignement populaire des universités se sont appliqués depuis quelques années à rendre l'éducation accessible aux adultes, même à ceux des régions les plus reculées. Comme la population du Canada ne compte que trois pour cent d'analphabètes, ces institutions visent surtout à élargir les horizons intellectuels de ses citoyens.

L'été, les vacances fournissent à plusieurs l'avantage de

## Éducation des Adultes

Entrée principale de l'Université de Montréal.

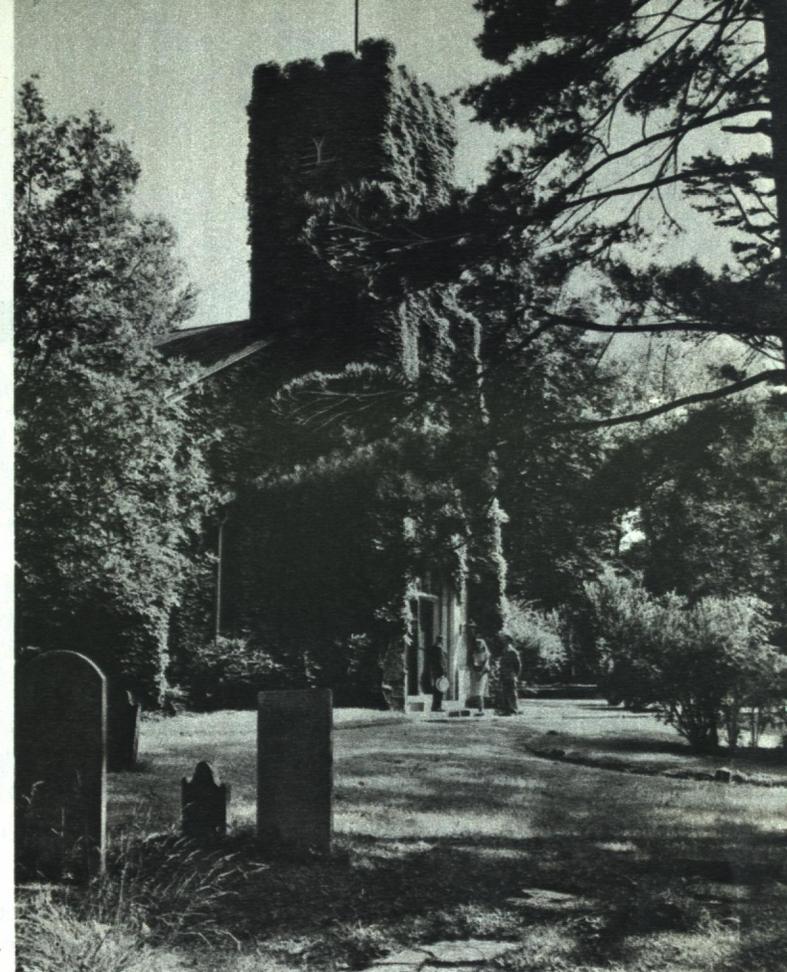




Hart House, Université de Toronto.

développer leurs talents artistiques. Sept écoles de beaux-arts ont un programme de cours d'été. Le plus important est celui que l'Université d'Alberta a organisé à Banff, dans le décor enchanteur des montagnes Rocheuses. Ces écoles ne se bornent

La basilique de Sainte-Anne de Beaupré, sur le Saint-Laurent, près de Québec.



L'église Saint-Marc, Niagara-sur-le-Lac (Ont.), qui servit d'hôpital pendant la guerre de 1812.

pas à enseigner la peinture; elles donnent également des cours d'art dramatique, de littérature et d'artisanat.

L'Université Saint-François-Xavier, d'Antigonish (Nouvelle-Ecosse), a mis sur pied un vaste programme d'études sur le coopératisme qui a déjà donné des résultats appréciables. Les conférences et les cercles d'études organisés par les soins de l'Université ont abouti à la fondation de nombreux organismes coopératifs: caisses populaires, ateliers de préparation du poisson, entrepôts, associations d'achat et de vente. Le succès du "Mouvement d'Antigonish" a suscité un vif intérêt dans les autres provinces et rehaussé le prestige de l'éducation des adultes à travers le pays.

L'Association canadienne d'éducation des adultes coordonne les programmes de divers groupements et assure une large diffusion de ses publications parmi les cercles d'études. L'Association



Indien Stoney posant pour des étudiants de l'École des Beaux-Arts de Banff, dans les Rocheuses.

forme des groupes qui écoutent l'émission hebdomadaire qui passe à Radio-Canada sous la rubrique "Le Choc des idées". Ces émissions renseignent les auditeurs, les poussent à l'étude et suscitent des discussions qui sont résumées à l'émission de la semaine suivante. La projection hors commerce de films éducatifs, dont plusieurs sont réalisés par l'Office national du film, jouit d'une popularité croissante.

## Art et Architecture

Les premières peintures d'inspiration canadienne étaient, pour la plupart, l'oeuvre d'artistes de passage qui s'en tenaient aux styles européens de l'époque. Deux peintres se sont distingués avant la Confédération: Paul Kane, qui s'appliqua à représenter fidèlement la vie des Indiens, et Cornelius Krieghoff, qui a peint avec sincérité la vie et la société québécoises du milieu du 19e siècle.

Après la Confédération, un nombre croissant de peintres canadiens se sont distingués au pays et à l'étranger. Les principaux sont: Homer Watson, Horatio Walker, Maurice Cullen et James Wilson Morrice. Cullen introduisit au Canada l'influence des impressionnistes français, alors que Morrice est le premier peintre canadien qui se soit imposé à l'étranger.

Le Groupe des Sept (1919), composé de J. E. H. Macdonald, Arthur Lismer, Frank Carmichael, A. Y. Jackson, Lawren Harris, Franz Johnston, F. H. Varley et, plus tard, Edwin Holgate, A. J. Casson et L. L. FitzGerald, fit un effort concerté pour libérer la peinture canadienne des influences étrangères. La hardiesse et l'imagination que Tom Thomson a mises à peindre le Nord canadien ont été pour le groupe une source vive d'inspiration.

Les peintures de Thomson et du Groupe des Sept ont exercé une influence profonde sur l'oeuvre des jeunes artistes, bien qu'elles eussent tout d'abord étonné un public habitué à un art plus conventionnel. Outre le Groupe des Sept, d'autres peintres, dont un groupe influent de la province de Québec composé de Clarence Gagnon, Adrien Hébert, Marc-Aurèle Fortin et Suzor-Côté, recherchaient une expression plus directe du paysage canadien.

Après avoir donné cette impulsion à la peinture canadienne, les Sept se séparèrent (1933). Afin d'encourager d'autres peintres à faire oeuvre originale, ils participèrent à la formation du Groupe des Peintres Canadiens, qui réunit plus de quarante artistes, dont Will Ogilvie, Charles Comfort, André Bieler, Pegi Nicol, Lilius Newton, Paraskeva Clark et Anne Savage. Emily Carr, artiste isolée de Colombie britannique, interpréta magnifiquement le paysage et la vie des habitants de la côte du Pacifique, tandis que David Milne explorait avec subtilité les paysages de la campagne ontarienne.

Aujourd'hui, l'oeuvre de plusieurs nouveaux peintres s'impose à l'attention. Outre ceux déjà mentionnés, Alfred Pellán, Jacques de Tonnancour, Carl Schaefer, Henri Masson, John Lyman, Philip Surrey, Fritz Brandtner, Jack Humphrey, Marian Scott, Jori Smith, Paul-Emile Borduas, B. C. Binning, Jack Shadbolt, Goodridge Roberts, Jack Nichols sont parmi les mieux connus.

La Galerie nationale d'Ottawa organise des expositions mobiles d'oeuvres d'art canadiennes et met à la disposition du public, à des prix modiques, d'excellentes reproductions au pochoir de soie. Les musées provinciaux ne cessent d'enrichir leurs collections et travaillent de plus en plus à l'éducation artistique du public.

La sculpture est également en progrès. De même qu'en peinture, les formes traditionnelles cèdent le pas à la hardiesse et à l'originalité. Frances Loring, Emanuel Hahn, Florence Wyle et Elizabeth Wyn Wood ont produit des oeuvres distinguées. Signalons encore parmi les sculpteurs canadiens: Sylvia D'Acoust, Walter Allward, Jacobine Jones, Donald Stewart, Stephen Trenka, Byllee Lang, Henri Hébert, Sheila Wherry et Orson Wheeler.



Sir Frederick Banting, codécouvreur de l'insuline,  
d'après une sculpture de Frances Loring.



Hôpital des anciens combattants de Sunnybrook (Toronto), l'un des plus modernes du Canada.

L'architecture canadienne s'est affirmée dans les constructions gigantesques nécessitées par l'immensité du pays et de ses ressources: ponts aux lignes dégagées et fonctionnelles, grands élévateurs de l'Ouest, centrales électriques de montagne. Il y a loin entre ces monuments et les premières habitations de Québec qui reproduisaient le style des manoirs et des maisons de ferme de Normandie, ou les demeures des pionniers écossais et anglais de l'Ontario qui visaient à la dignité du style colonial georgien et à la tradition des frères Adam. Mais c'est sur l'ampleur des conceptions et sur l'emploi judicieux des matériaux modernes que repose l'avenir de l'architecture canadienne. Cet avenir, les écoles d'architecture de l'Université McGill et des Universités de Toronto et du Manitoba travaillent à l'édifier. Aujourd'hui, les jeunes architectes tracent surtout des plans d'hôpitaux, de maisons d'habitation, d'écoles, de salles publiques—autant de construc-

tions où le sens pratique canadien s'allie à la sensibilité artistique.

Une tradition indigène d'arts et métiers se conserve au Canada, et le travail du cuir emperlé, auquel s'adonnent les Indiens, la vannerie, la sculpture sur bois et le tissage démontrent aujourd'hui la vitalité de ces anciennes industries. Les couvertures Chilkat que les Indiens de la côte du Pacifique tissent avec la fibre d'écorce de cèdre et la laine de chèvre filée sont du plus vif intérêt. L'artisanat qui puise son inspiration dans les vieilles traditions françaises est florissant dans le Québec, où les gens de la campagne tissent à la main tapis, couvertures et lainages. Dans ces dernières années, il s'est manifesté au Canada, notamment en Colombie britannique et dans les provinces Maritimes, un regain d'intérêt pour l'art du tissage. Les nouveaux Canadiens d'origine européenne ont enrichi les formes et les techniques de l'artisanat canadien. C'est ainsi que les oeuvres de céramique de Kjeld et d'Erica Deichmann, Canadiens d'origine danoise établis au Nouveau-Brunswick, ont été remarqués dans tout le pays pour leur originalité. En Alberta, W. G. Hodgson, inspiré par le grain particulier et la forme capricieuse des racines de genévrier, les a utilisées pour créer d'intéressantes sculptures. L'artisanat canadien s'enrichit encore des étains de Rudy Renzius, Canadien d'origine suédoise, ainsi que des ciselures d'argent de Harold Stacey, d'Emerson Houghton et de Douglas Boyd.

L'édifice Colonial, Saint-Jean de Terre-Neuve.





Une jeune concurrente au Festival de musique du Manitoba.

## La Musique

Le Canada compte dix orchestres symphoniques. Ceux de Toronto, de Montréal et de Vancouver jouissent d'une belle réputation. Les principaux chefs d'orchestre sont sir Ernest MacMillan et Ettore Mazzoleni, de la Symphonie de Toronto, Désiré Defauw, des Concerts symphoniques de Montréal, Jean-Marie Beaudet et Jacques Singer. Au nombre des chefs d'orchestre canadiens qui se distinguent aux Etats-Unis, il convient de mentionner Reginald Stewart, Wilfrid Pelletier et Percy Faith. Mariss Vetra, autrefois de l'Opéra national de Lettonie (Riga) et maintenant attaché au Conservatoire de Halifax, est un des nombreux artistes européens qui, depuis une dizaine d'années, prennent une part considérable à la vie musicale du Canada.

Chaque année, des milliers de chanteurs et d'instrumentistes, de chœurs et d'orchestres participent à des festivals régionaux et nationaux. Les concerts qui s'y donnent sont écoutés avec enthousiasme et constituent des événements importants dans la vie musicale de plusieurs localités. Le Festival de Winnipeg est le plus important du genre dans le Commonwealth. Les bourses et les prix décernés lors de ces festivals encouragent les jeunes artistes à poursuivre leurs études; la violoniste Donna Gresco, de Winnipeg, compte parmi les jeunes musiciens et musiciennes pour qui un festival a été le point de départ d'une brillante carrière.

Plusieurs sociétés chorales du Canada se sont acquises une réputation internationale: le Mendelssohn Choir, de Toronto, l'une des plus anciennes; les Disciples de Massenet, de Montréal;

L'orchestre symphonique de Toronto.



le Philharmonic Choir, de Winnipeg; les Leslie Bell Singers et le Bach Choir, de Vancouver. Au Conservatoire Royal de musique de Toronto, Arnold Walter a fondé une école d'opéra qui est maintenant dirigée par Nicholas Goldschmidt. Les élèves de cette école ont donné des concerts qui ont fait l'objet des éloges les plus flatteurs de la part des critiques et du public.

Les oeuvres des compositeurs canadiens d'aujourd'hui témoignent dans leur variété d'une tradition culturelle complexe, non moins que d'une vive curiosité à l'égard des tendances européennes et américaines. C'est l'impression qui se dégage de la musique écrite par John Weinzweig, Eldon Rathburn, Barbara Pentland, Louis Applebaum, Alexander Brott, Maurice Blackburn, Robert Fleming et plusieurs autres, dont les oeuvres contrastent avec celles de compositeurs comme Champagne, Gagnier et Hector Gratton, qui, s'inspirant de formules musicales plus anciennes, sont moins portés à innover.

### Les Écrivains

Nombre d'écrivains canadiens, tant de langue française que de langue anglaise, se sont acquis une belle réputation, non seulement au Canada mais aussi à l'étranger. Dès le début du 19e siècle, des oeuvres de mérite paraissaient en langue anglaise. L'un des premiers humoristes nord-américains, Thomas Haliburton, était canadien. Son *Sam Slick of Slickville* et, plus tard, les romans historiques de Kirby, de Mme Leprohon et de sir Gilbert Parker marquèrent le début du roman canadien d'expression anglaise. Ces oeuvres, cependant, étaient plutôt d'accent étranger que canadien.

Vers la fin du 19e siècle, d'éminents poètes lyriques, Charles G. D. Roberts, Archibald Lampman, Bliss Carman et Duncan Campbell Scott, trouvèrent, pour chanter la nature canadienne, des accents qui témoignaient d'un attachement profond au pays. William Drummond puisa dans la campagne laurentienne l'inspiration d'une poésie plus familière et plus simple. Les rudes ballades de Robert Service, dont la plus célèbre est *The Shooting of Dan McGrew*, traduisent un autre aspect de la vie des pionniers canadiens. Ces dernières années, E. J. Pratt faisait paraître *Brébeuf and his Brethren*, *Dunkirk* et *Behind the Log*, remarquables par le maniement ingénieux du style épique non moins que par la fermeté de la langue.

La poésie canadienne dépasse désormais les limites du régionalisme et ses thèmes sont beaucoup plus variés, tant par leur inspiration que par leur portée sociale. C'est par l'originalité hardie de la pensée et du style que se distinguent des écrivains comme Dorothy Livesay, A. M. Klein, A. J. M. Smith, P. K. Page, Earle Birney et plusieurs autres. Robert Finch et Douglas LePan donnent aux manifestations une sensibilité

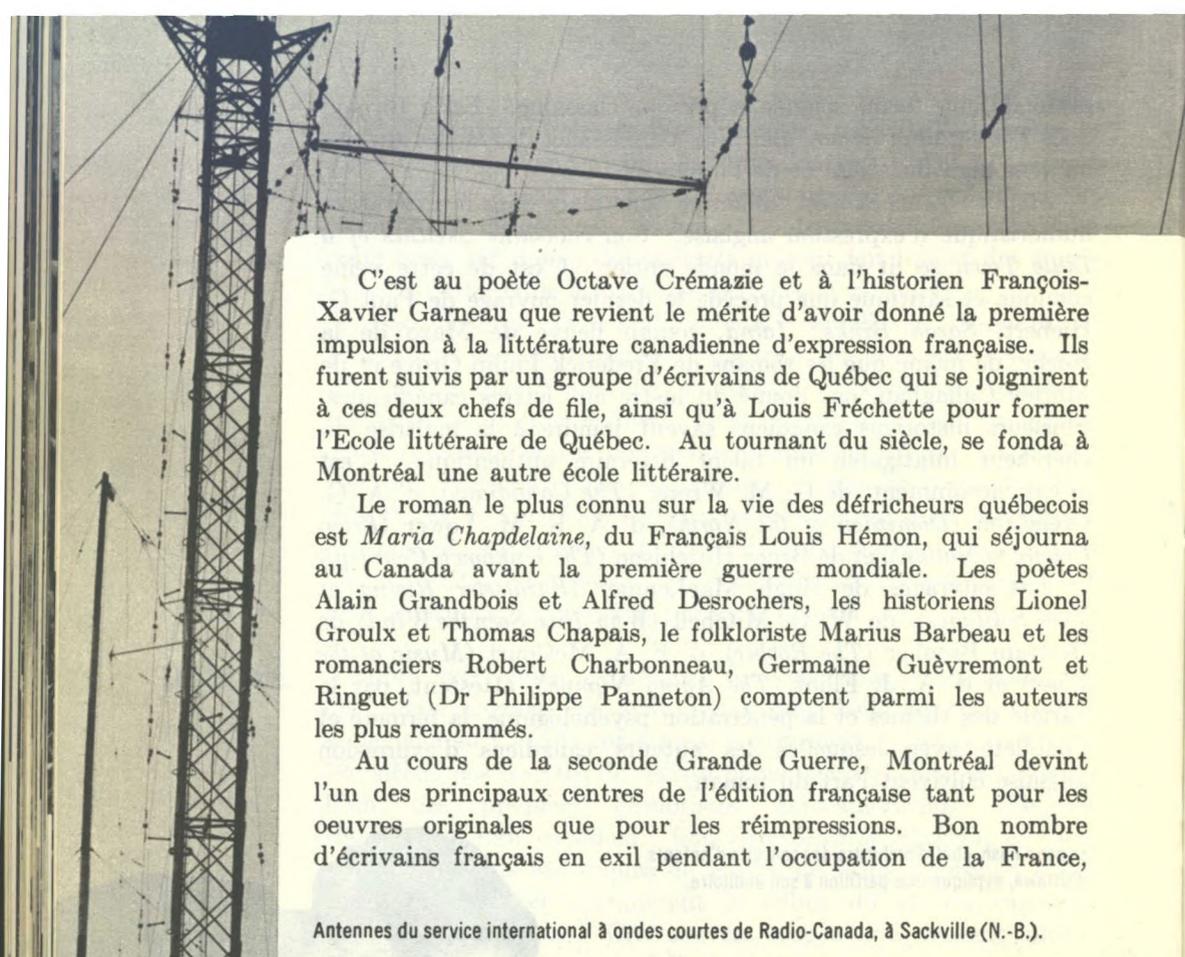
profonde, une forme soignée et presque classique. Earle Birney, dans *The Strait of Anian*, allie à la connaissance des modes anciens un sens aigu du social et de l'universel.

Stephen Leacock s'est taillé une belle place dans la littérature humoristique d'expression anglaise. Son *Sunshine Sketches of a Little Town* se lit dans le monde entier. C'est de cette veine comique et satirique que procède le dernier ouvrage de Paul G. Hiebert, *Sarah Binks Jalna*, roman fleuve de Mazo de la Roche, de même que les romans de Frederick Philip Grove et de Morley Callaghan, ont donné du lustre aux lettres canadiennes. Plusieurs historiens canadiens savent joindre à la maîtrise du chercheur infatigable un talent littéraire authentique. C'est le cas, notamment, de G. M. Wrong (*The Canadians*), d' A. G. Creighton (*Dominion of the North*), d' A. R. M. Lower (*From Colony to Nation*), et de Bruce Hutchison (*The Unknown Country*).

Les ouvrages de Hugh MacLennan (*Barometer Rising* et *Two Solitudes*), de W. O. Mitchell (*Who Has Seen the Wind*), de Bertram Brooker (*The Robber*), d' E. A. McCourt (*Music at the Close*) et d' A. J. Elliot (*The Aging Nymph*), attestent, par la variété des thèmes et la pénétration psychologique, la fermeté et l'habileté avec lesquelles les auteurs canadiens d'expression anglaise cultivent l'art du roman.

Eugene Kash, chef d'orchestre des concerts d'enfants d'Ottawa, explique une partition à son auditoire.





C'est au poète Octave Crémazie et à l'historien François-Xavier Garneau que revient le mérite d'avoir donné la première impulsion à la littérature canadienne d'expression française. Ils furent suivis par un groupe d'écrivains de Québec qui se joignirent à ces deux chefs de file, ainsi qu'à Louis Fréchette pour former l'École littéraire de Québec. Au tournant du siècle, se fonda à Montréal une autre école littéraire.

Le roman le plus connu sur la vie des défricheurs québécois est *Maria Chapdelaine*, du Français Louis Hémon, qui séjourna au Canada avant la première guerre mondiale. Les poètes Alain Grandbois et Alfred Desrochers, les historiens Lionel Groulx et Thomas Chapais, le folkloriste Marius Barbeau et les romanciers Robert Charbonneau, Germaine Guèvremont et Ringuet (Dr Philippe Panneton) comptent parmi les auteurs les plus renommés.

Au cours de la seconde Grande Guerre, Montréal devint l'un des principaux centres de l'édition française tant pour les œuvres originales que pour les réimpressions. Bon nombre d'écrivains français en exil pendant l'occupation de la France,

Antennes du service international à ondes courtes de Radio-Canada, à Sackville (N.-B.).

tels Maritain, Barrès, David et Schwob, firent paraître leurs ouvrages au Canada. D'où une véritable renaissance dans tous les domaines de l'activité littéraire du Québec.

Parmi les jeunes auteurs de langue française, mentionnons les poètes Robert Choquette, Anne Hébert et Rina Lasnier; les romanciers Pierre Baillargeon (*La Neige et le Feu*), André Giroux (*Au delà des visages*), Roger Lemelin (*Au pied de la pente douce* et *Les Plouffe*) et Gabrielle Roy (*Bonheur d'occasion*).

La production de ce temps est extrêmement variée en ce qui concerne le roman, la poésie et l'histoire. De plus, la rédaction des quotidiens, des grands hebdomadaires et des périodiques consacrés aux questions économiques, littéraires, artistiques ou scientifiques, accuse un progrès sensible. Les auteurs canadiens des deux langues édifient une littérature vraiment nationale.

Dans le domaine du théâtre radiophonique, la Société Radio-Canada s'est acquise une réputation internationale. De plus, cette société seconde de façon soutenue les initiatives d'ordre musical. Elle fait entendre fréquemment des orchestres symphoniques canadiens ainsi que des œuvres de compositeurs canadiens comme Willan, Brott, Champagne et Brault. L'ensemble de programmes que Radio-Canada diffuse le mercredi soir est

## La Radio

Répétition d'une émission de "Stage 50" à Radio-Canada.



unique en son genre sur le continent; entièrement composées de musique, d'oeuvres dramatiques, de commentaires ou de récitals, ces émissions se situent à un niveau élevé sur le plan intellectuel et esthétique. Sous la rubrique *Stage 50*, les émissions du dimanche soir contribuent depuis plusieurs années à maintenir le théâtre radiophonique sur un pied de distinction. Le Service international de Radio-Canada diffuse sur ondes courtes des émissions en neuf langues, outre le français et l'anglais.

### Le Cinéma

Les films documentaires tournés par l'Office national du film sont connus et goûtés d'un public qui se recrute dans le monde entier. Leur diffusion à l'étranger est assurée par les représentants du Gouvernement canadien. Au Canada, la diffusion des films d'intérêt culturel, national ou international tournés par l'Office national du film est rendue possible grâce aux unités mobiles de projection qui se rendent régulièrement dans les centres éloignés ne disposant pas d'installations cinématographiques permanentes. Lors du Concours national du film, ouvert en 1949, les oeuvres de l'Office national du film reçurent de magnifiques récompenses et leur qualité fut reconnue à Venise et à Bruxelles.

Cet organisme dynamique a certainement, par son exemple, stimulé les cinéastes privés du Canada. *The Loon's Necklace*, tourné par Crawley Films, d'Ottawa, fut acclamé aux festivals internationaux de Locarno et d'Edimbourg, et fut jugé le meilleur film canadien de 1948.

"Visages", interprété par le Corps de ballet de Winnipeg.



"La Mégère apprivoisée", représentée par le Little Theatre de Peterborough (Ont.).

Si l'art du ballet n'est cultivé que depuis peu au Canada, il n'en est pas moins florissant. Un festival de ballet, organisé par Gweneth Lloyd, de la troupe Winnipeg Ballet, eut lieu à Winnipeg en 1948. Cette initiative fut reprise sur une plus grande échelle et remporta un vif succès à Toronto l'année suivante. Dix corps de ballet, venant de six villes canadiennes, participèrent à ce festival. Cet art suscite désormais un intérêt vraiment national.

### Le Ballet

Le théâtre d'amateurs déploie une grande activité dans les villes canadiennes. Cette activité tient sans doute à ce que les distances qui séparent les grands centres de population rendent difficiles les tournées d'acteurs professionnels. Toutefois, le grand acteur canadien-français Gratién Gélinas remporte de brillants succès sur la scène professionnelle de Montréal, et le théâtre professionnel d'été a, depuis quelques années, attiré des auditoires de plus en plus nombreux. Le Festival dramatique national marque le point culminant de toute une série de compétitions régionales. Les principaux groupes d'art dramatique sont: les Compagnons de Saint-Laurent et le Repertory Theatre, de Montréal; le Hart House Theatre, de Toronto; le Peterborough Little Theatre et le London Little Theatre (Ontario); et les Vagabond Players de New-Westminster (Colombie britannique). L'Ottawa Drama League a été invitée en 1949 à représenter la pièce *Eros at Breakfast*, de Robertson Davies, au festival d'Edimbourg.

### Le Théâtre

Une seconde pièce de Davies, *Fortune My Foe*, et *To Tell the Truth*, de Morley Callaghan, figurent au nombre des pièces canadiennes représentées au cours des deux dernières années. Lister Sinclair a publié récemment en volume ses pièces radiophoniques; John Coulter et Healey Willan ont composé en collaboration deux opéras qui ont été radiodiffusés par Radio-Canada.

### Les Sciences

La recherche scientifique joue un rôle de plus en plus important dans l'économie canadienne. Des études de fond effectuées dans divers laboratoires universitaires et institutions de recherche offrent aux diplômés en science d'excellentes occasions de se



L'usine d'énergie atomique de Chalk-River, dans la vallée de l'Ottawa.

spécialiser en chimie, en physique, en biologie et en génie; ceux-ci trouvent facilement des situations où ils peuvent se consacrer à la recherche scientifique et à l'application industrielle des sciences. Les fonds que le gouvernement affecte aux travaux de recherches ont décuplé au cours de la dernière décade.

Fondé en 1916, le Conseil national de Recherches est le principal organisme scientifique de l'Etat. Bien qu'il compte des établissements de recherches dans diverses parties du pays, le gros du travail est exécuté dans les laboratoires d'Ottawa et les usines d'énergie atomique de Chalk-River (Ontario). En

Un aérobus à réaction de fabrication canadienne.



outre, le Conseil dresse des programmes de recherches concertées auxquels collaborent l'industrie, les services de l'Etat et les universités. Des comités de recherches spécialisées assurent la coordination des programmes à l'échelle nationale.

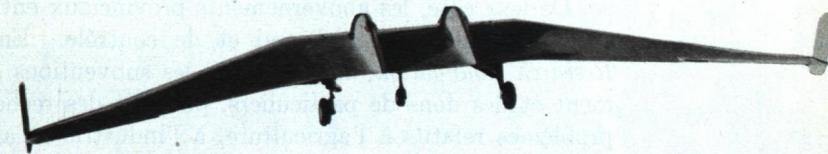
Ces comités élaborent les plans qu'ils jugent utiles et en confient l'exécution aux laboratoires. Ainsi, certains comités se livrent aux recherches sur les céréales, les maladies des plantes de grande culture et la conservation des aliments, tandis que d'autres s'attaquent aux problèmes aéronautiques et à ceux de la fabrication des instruments aratoires, des chasse-neige et du caoutchouc synthétique.

Le Conseil aide les universités à former des savants en subventionnant les recherches des diplômés et en attribuant des bourses aux meilleurs étudiants.

La "pile" (ou réacteur) de recherche atomique la plus importante du monde entier est exploitée avec succès à Chalk-River; les isotopes radioactifs qui y sont produits sont distribués aux institutions de recherches et aux industries. On a déjà trouvé beaucoup de nouveaux emplois possibles aux agents atomiques; c'est ce qui explique les perfectionnements appréciables qui ont été apportés aux procédés d'application.

La construction d'un avion sans fuselage est probablement l'une des plus intéressantes réalisations du Conseil au cours des dernières années. Une "aile volante" de transport a été construite entièrement en bois pour servir de modèle. Dans le domaine de l'aéronautique également, le procédé électro-thermique de dégivrage des hélices a pris naissance dans les laboratoires du Conseil.

Plusieurs ministères fédéraux ont leurs propres services de recherches. Le ministère de l'Agriculture fait exécuter un vaste



Une aile volante conçue par le Conseil national de recherches.



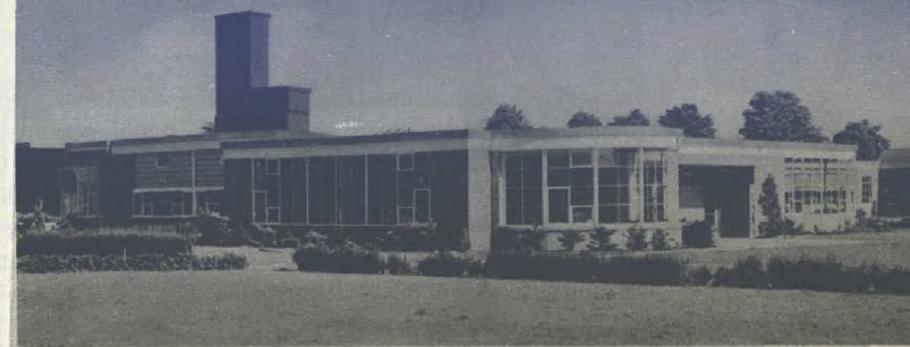
Un dompteur de chevaux au "Stampede" de Calgary.

programme de recherches tant par son service scientifique que par la Division des fermes expérimentales, qui a des sections dans chaque province. Ces services se tiennent en liaison étroite avec les collèges d'agriculture et les laboratoires de recherches des provinces.

C'est ainsi qu'on a réussi à développer des variétés de céréales qui résistent à la sécheresse et à la rouille. A cet égard, les travaux de sir Charles Edward Saunders, à qui l'on doit le riche et robuste blé "Marquis", se sont révélés fort utiles à tous les producteurs de blé. Il se cultive maintenant du tabac de Virginie sur des terres abandonnées du sud ontarien où le sable soufflait naguère en rafales. Récemment, des chercheurs ont annoncé une découverte d'intérêt mondial sous forme de vaccin contre la peste bovine.

Les services du ministère des Mines et Ressources effectuent, en laboratoire et sur le terrain, des recherches sur l'exploitation minière et forestière, l'arpentage, l'astronomie et la géologie. Les recherches sur la pisciculture sont dirigées par le ministère des Pêcheries et portent sur toute une gamme de problèmes qui va de la pollution de l'eau à l'encaquement du poisson.

De leur côté, les gouvernements provinciaux entretiennent de nombreux laboratoires d'essai et de contrôle. En Ontario, la *Research Foundation*, soutenue par les subventions du gouvernement et des dons de particuliers, poursuit des recherches sur les problèmes relatifs à l'agriculture, à l'industrie et aux ressources naturelles. Il existe aussi des stations de recherches dans



Nouvelle école urbaine.

plusieurs autres provinces. Le Banting and Best Department of Medical Research, dédié aux savants à qui on doit l'insuline, aide le service de recherches médicales de l'Université de Toronto ainsi que les chercheurs attachés à d'autres universités.

Les universités canadiennes ont leurs propres programmes de recherches qui portent sur les domaines les plus variés. En général, cependant, elles travaillent en collaboration avec d'autres organismes, notamment avec le Conseil national de Recherches et les divers ministères fédéraux et provinciaux.

La vie canadienne est influencée par la fusion de populations et de cultures diverses: britanniques, françaises et nord-américaines. Cette fusion d'éléments infiniment variés produit une nationalité distincte et un mode de vie essentiellement canadien.

Les institutions politiques, éducatives et judiciaires du Canada évoquent la connaissance et la présence de traditions européennes, britanniques ou françaises. La façon dont la radio est organisée dans ce pays bilingue met en lumière la faculté qu'ont les Canadiens de s'accommoder d'un compromis raisonnable. Créée en 1936,

Skieurs dans les environs d'Ottawa.



la Société Radio-Canada est propriété nationale. Elle exploite trois réseaux principaux, y compris une chaîne de postes émetteurs de langue française, mais la radiodiffusion d'intérêt local relève de postes commerciaux privés. Dans plusieurs régions, les postes privés servent à transmettre les émissions des réseaux nationaux. Dans la radio canadienne coexistent donc l'exploitation d'Etat et l'initiative privée; deux formules: celles des Etats-Unis et du Royaume-Uni; deux langues: le français et l'anglais. Les radiophiles canadiens peuvent facilement capter les émissions des postes des Etats-Unis; en outre, les chaînes canadiennes relaient les grands programmes américains.

Le Canada participe forcément de la civilisation de l'hémisphère occidentale et il en reproduit les principaux traits. La contiguïté du Canada et des Etats-Unis, leurs intérêts communs sur le continent nord-américain, le mouvement constant d'êtres humains et de produits qui passent la frontière, tout cela explique le profond attachement que les deux peuples éprouvent l'un pour l'autre. Les affaires, la presse, les divertissements, les sports, le travail et les organisations sociales tendent à se développer dans le sens continental plutôt que national. Depuis les vêtements jusqu'aux "comics", les produits d'usage courant sont sensiblement les mêmes au Canada qu'aux Etats-Unis. Le plus grand nombre des films projetés au Canada viennent de Hollywood, mais le nombre grandit des auditeurs qui s'intéressent aux films européens. L'organisation syndicale est à peu près la même au

Le canot, moyen de transport le plus ancien au Canada, est toujours en vogue chez les sportifs.



Au hockey: les Maple Leafs de Toronto contre les Rangers de New-York.

Canada qu'aux Etats-Unis. En fait, les grands syndicats comme le Congrès canadien des Métiers et du Travail et le Congrès canadien du Travail sont affiliés aux syndicats américains correspondants.

Au point de vue matériel, le niveau de vie des Canadiens est élevé et s'identifie avec celui des Etats-Unis, grâce à leur économie industrielle, ont fixé le prototype en Amérique du Nord. Un Canadien sur sept possède une voiture automobile et environ 18 familles sur 25 sont abonnées au téléphone. On a délivré en 1948 près de deux millions de permis de radiorécepteurs. Glacières, lessiveuses, brûleurs à l'huile, machines à coudre et appareils électriques de tous genres se trouvent dans presque tous les foyers canadiens, urbains et ruraux.

L'instinct grégaire est un des traits dominants de la vie canadienne; il y a au pays d'innombrables associations, clubs et groupes qui ont des objets fort divers: divertissements, service de la collectivité, études ou débats. Depuis les débuts de la colonisation, l'église n'a cessé d'être le point de ralliement de la collectivité. Au cours des dernières années, des centres récréatifs ont été aménagés dans plusieurs villes et villages, mais ces facilités ont favorisé plutôt qu'elles n'ont supplanté des amusements traditionnels comme la promenade en traîneau, "l'épluchette de blé d'Inde" ou l'excursion à pied. Le printemps, on joint l'utile à l'agréable en gemmant les érables pour en extraire la sève dont on obtient par évaporation du sirop et du sucre; de même lorsqu'un cultivateur se construit une nouvelle grange, la "corvée" donne



La Gendarmerie royale  
du Canada de nos jours.

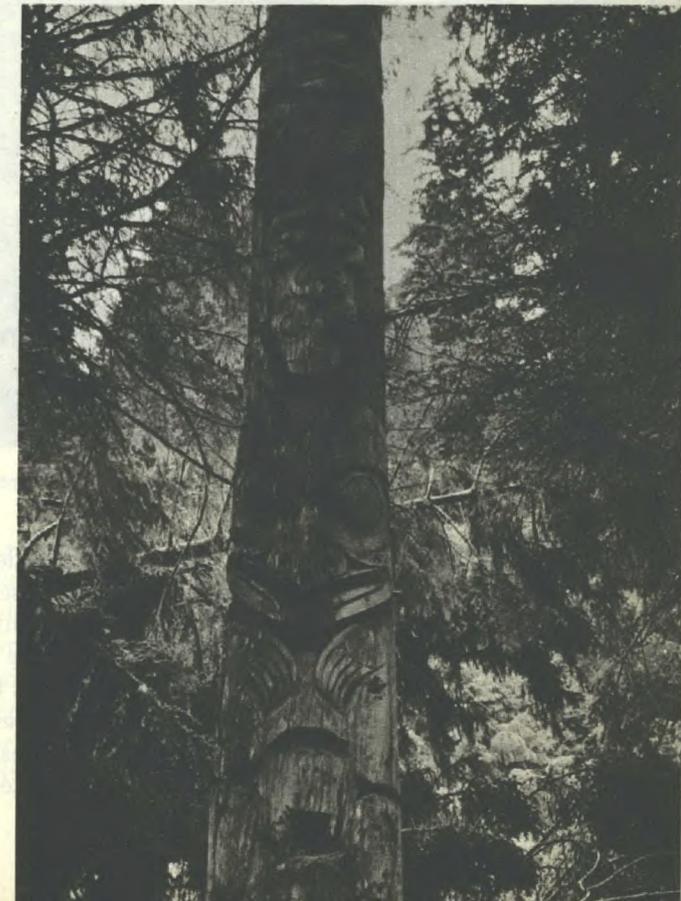
encore lieu à des réjouissances. L'automne, les foires paysannes constituent un des grands événements de l'année rurale en même temps qu'une excellente occasion de comparer les produits des différents domaines, de juger du talent des cultivateurs et de mettre les animaux de ferme au concours. Le *Stampede* annuel de Calgary, mélange d'apparat et d'ardentes compétitions, reflète la vie des ranches de l'Ouest.

La vie canadienne est fortement marquée par l'ambiance. En toute saison, les Canadiens subissent l'attrait du grand air, des lacs et des rivières, des forêts et des montagnes de leur vaste pays. Pour un nombre étonnamment grand de Canadiens, le chalet d'été, dont ils sont propriétaires ou locataires, est une véritable institution. Les Canadiens affectionnent particulièrement le camping. L'été, les plus intrépides s'en vont, tente au dos, explorer l'arrière-pays. Qu'il s'agisse de conduire un canot, de vaincre les difficultés de la vie sauvage, de chasser ou de pêcher, l'Indien n'a rien à leur apprendre. L'enfant qui sait marcher ne tarde guère à pratiquer les sports du patin et du bob-sleigh. Le ski et le hockey sont, d'un océan à l'autre, les sports d'hiver favoris. Jeunes et vieux suivent avec le même enthousiasme les exploits des équipes de hockey qui font partie des "ligues" nationales. Le rugby, l'automne, et le baseball, pendant la belle saison, suscitent également un vif intérêt, tandis que d'autres sports plus individuels tels que le golf et la voile, les quilles et le tennis, ont d'innombrables adeptes.

Bien que les questions de bien-être aient de tout temps relevé des provinces, c'est un domaine où le Gouvernement fédéral intervient de plus en plus, tantôt en édictant des lois comme

celle des pensions de vieillesse ou celle des pensions aux aveugles, qu'il applique en collaboration avec les provinces, tantôt en exécutant des programmes dont il a seul la charge, tel le plan des allocations familiales. La loi sur les allocations familiales a été votée en 1944 afin d'assurer l'égalité des chances à tous les enfants du Canada: jusqu'à l'âge de seize ans ils sont pourvus chaque mois d'une certaine somme d'argent. Le Gouvernement encourage également et appuie les programmes provinciaux de culture physique et de récréations, aux termes de la loi sur l'aptitude physique nationale. L'assurance-chômage, l'assistance à l'agriculture des Prairies, les affaires des anciens combattants sont d'autres obligations que le Gouvernement fédéral a assumées dans le domaine de la sécurité sociale; au cours de l'année qui s'est terminée le 31 mars 1949, le Parlement a prévu l'octroi d'environ 30 millions de dollars aux provinces en vue d'améliorer leurs services d'hygiène et de construire des hôpitaux.

Un grand sens d'adaptation au milieu, la faculté d'assimiler et de marier différentes cultures et l'idée que la diversité ne menace en rien l'unité de la nation confèrent à la population du Canada une forte personnalité nationale.



Un totem indien abandonné,  
Iles de la Reine-Charlotte (C.-B.).



Un filet chargé de harengs sur la côte de la Colombie britannique.

## DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE

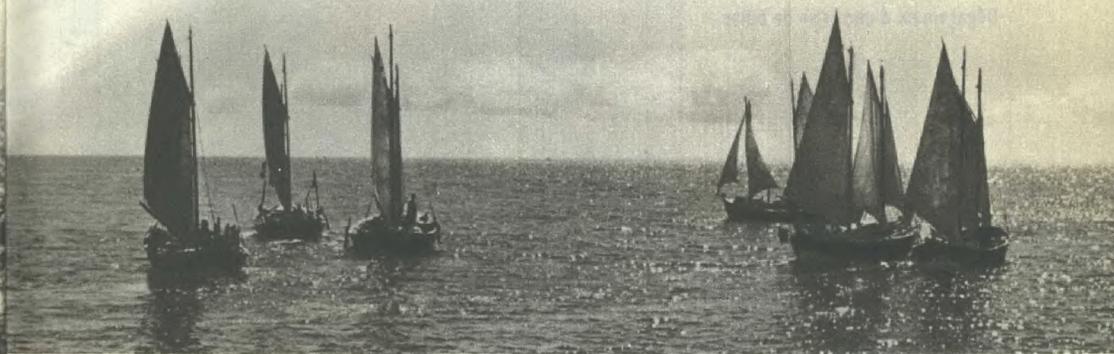
Les ressources variées d'un demi-continent, des méthodes modernes de production, une assez faible population, tels sont les trois éléments qui déterminent l'économie canadienne. Le trait dominant de cette économie réside dans la production de nombreux articles en excédent des besoins de la consommation.

Sur chaque dollar gagné par les Canadiens, trente-cinq cents proviennent de l'exportation. C'est dans cette proportion que le Canada dépend du commerce extérieur. De la quatrième place



Le séchage de la morue à Terre-Neuve.

Départ d'une flottille de pêche pour les Grands Bancs.

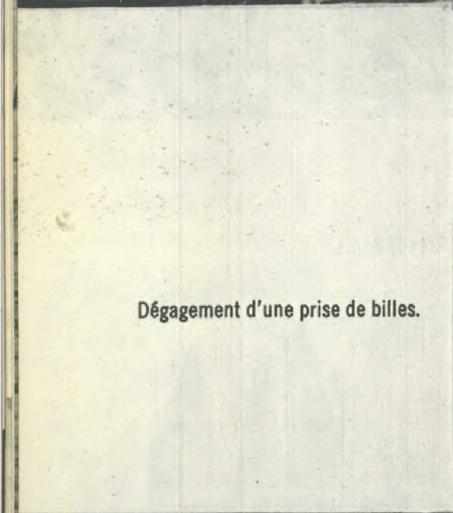


qu'il occupait avant la guerre parmi les nations commerçantes du globe, le Canada s'est élevé à la troisième place en 1945.

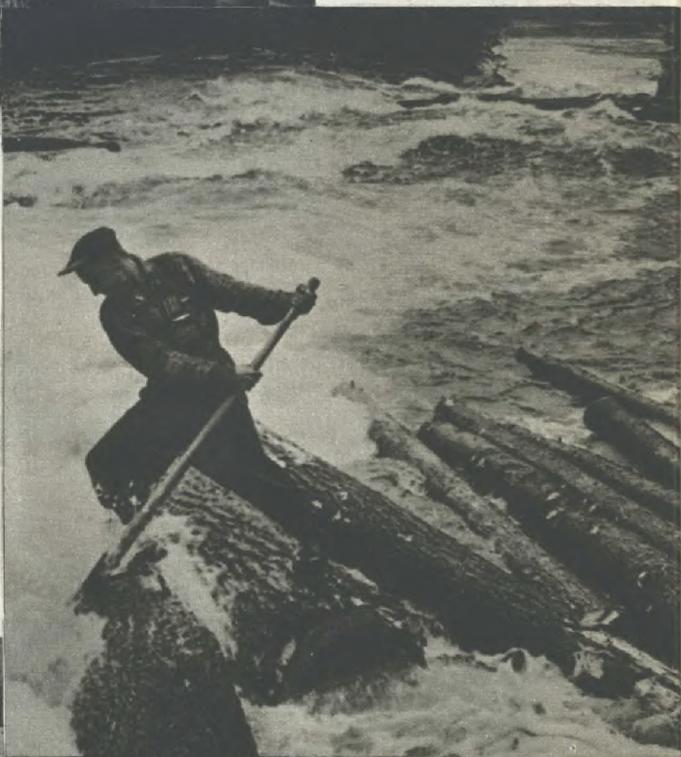
Le Canada vient en tête des nations par son rendement en nickel, radium, platine, amiante et papier-journal; 80 p. 100 du papier-journal consommé dans le monde est d'origine canadienne. Il est au deuxième rang pour la production de la pâte de papier, de l'aluminium et de l'or. Sa production annuelle de blé est suffisante pour assurer le ravitaillement normal de 92 millions



Des bûcherons de la Colombie britannique coupent un sapin de Douglas à la scie mécanique.



Dégagement d'une prise de billes.



Estacades circulaires sur la Gatineau (P.O.) dont chacune peut retenir 25,000 billes.



Le Parlement d'Ottawa, vu d'une fabrique de pâte de bois sise sur la rive opposée.

d'habitants. Durant la deuxième guerre mondiale, le Canada a fourni au Royaume-Uni 72 p. 100 de son bacon, 52 p. 100 de son blé, 35 p. 100 de son poisson de conserve et le quart de son fromage. Dans le domaine des fabrications de guerre, il figurait au quatrième rang parmi les Nations Unies.

Le poisson et la fourrure furent les premiers produits d'exportation du Canada. Le bois de construction vint plus tard et l'exportation du blé suivit le peuplement des plaines de l'Ouest. L'industrialisation, accélérée par l'exploitation hydraulique et minière, permit de mettre dans le commerce des produits manufacturés. En 1949, cependant, malgré l'activité intense des années de guerre, près de la moitié des exportations totales du Canada consistaient encore en produits de base, tels que le papier-journal, le blé, le bois de construction, la farine et la pâte de bois.

Le facteur distance entre toujours en ligne de compte dans l'estimation des abondantes ressources du Canada. Ainsi, Montréal, le principal port canadien, est plus près de Glasgow que de Vancouver. De plus, les deux tiers du pays se composent de roches, de forêts et de marécages.

### Les Économies Régionales

Envisagée sous le rapport de la géographie, des distances et des obstacles physiques, l'économie canadienne se partage en cinq régions économiques distinctes: provinces Maritimes, Québec, Ontario, Prairies et Colombie britannique.

### Région Maritime

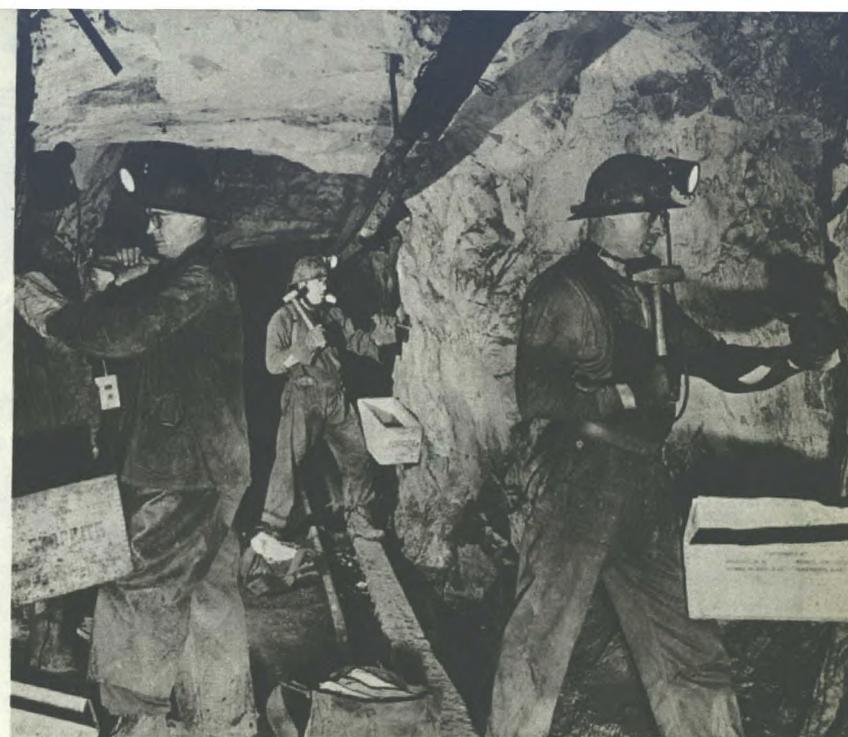
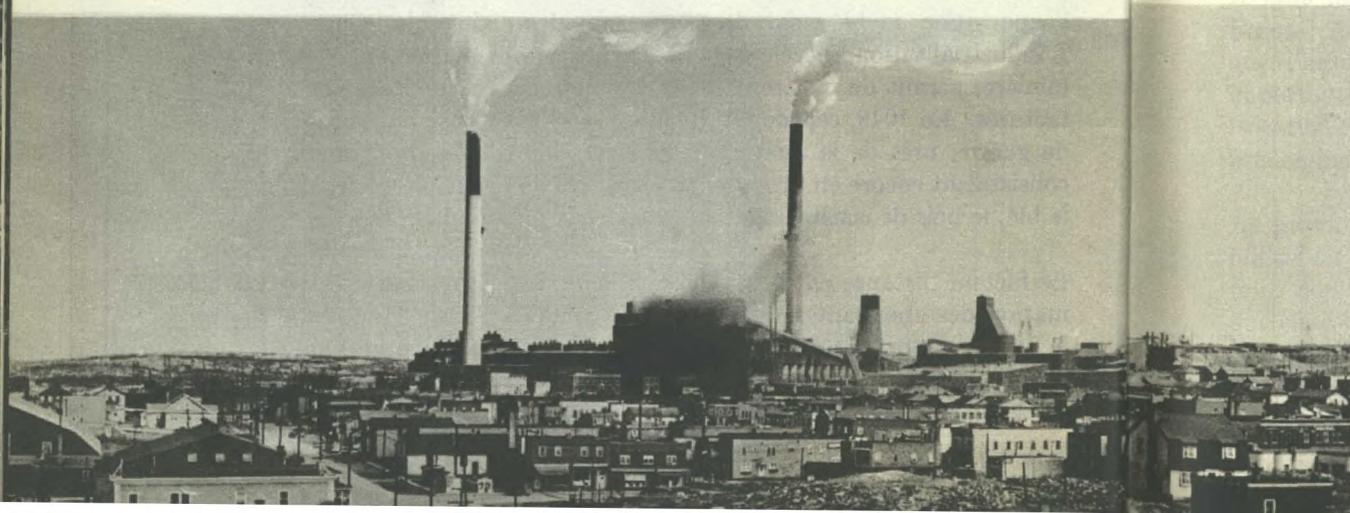
Les provinces de l'Atlantique (Nouvelle-Ecosse, Nouveau-Brunswick, Ile du Prince-Edouard, Terre-Neuve) sont toutes influencées par la mer et par ses ressources, mais se distinguent néanmoins par la grande diversité de leurs intérêts économiques.

L'économie de Terre-Neuve repose principalement sur trois industries: pêche, pâte et papier, mines. Bien que cette économie se soit notablement diversifiée depuis dix ans, au moins la moitié de la population vit de la pêche. Les exportations de pâte et de papier se sont considérablement accrues depuis la guerre, et cette expansion a contribué à créer de nouveaux centres florissants. Les gisements d'hématite rouge de Bell Island comptent parmi les plus riches du monde. La province possède d'autres gisements, moins importants, de plomb, de zinc, de cuivre, de spathfluor et de pierre calcaire.

Les ressources du Labrador (annexe continentale de Terre-Neuve) n'ont pas encore été explorées à fond, mais on sait qu'elles comprennent un immense potentiel hydro-électrique et de riches forêts. De vastes gisements de minerai d'hématite de haute teneur ont été découverts dans la région contiguë au Québec. Une société d'exploitation minière qui n'a pas encore exploré toutes ses concessions a prouvé que celles-ci renferment au moins trois cents millions de tonnes de minerai de fer de haute teneur. La construction d'un chemin de fer pour le transport du minerai est commencée et l'on se prépare à aménager un port terminus sur le littoral.

Les principales industries des trois autres provinces de l'Est

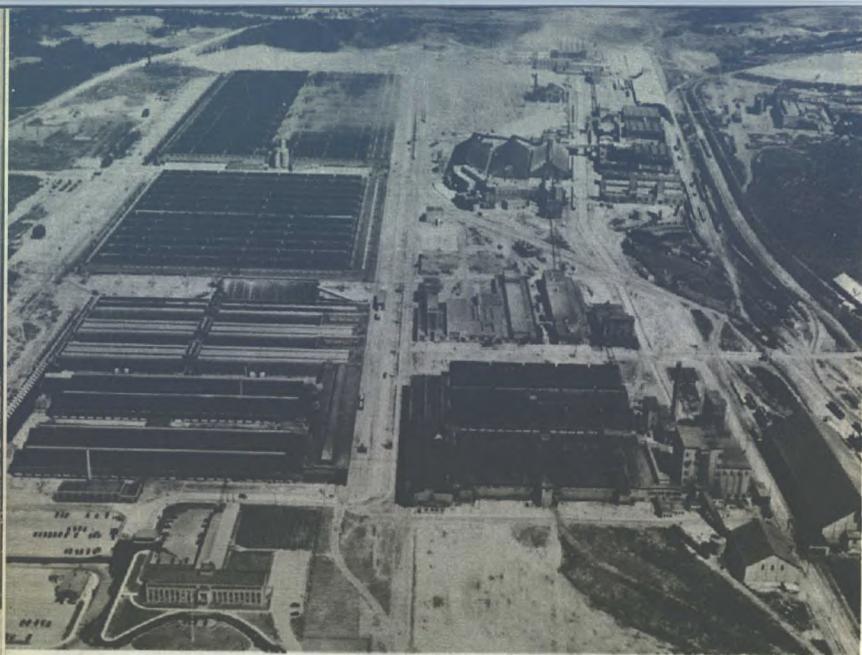
Cheminées dominant deux villes minières, Rouyn et Noranda, dans le nord-ouest du Québec.



Des mineurs prélèvent des échantillons de minerai à 1900 pieds sous terre.

Un hélicoptère vient prendre des arpenteurs dans la région des gisements de fer du Labrador.

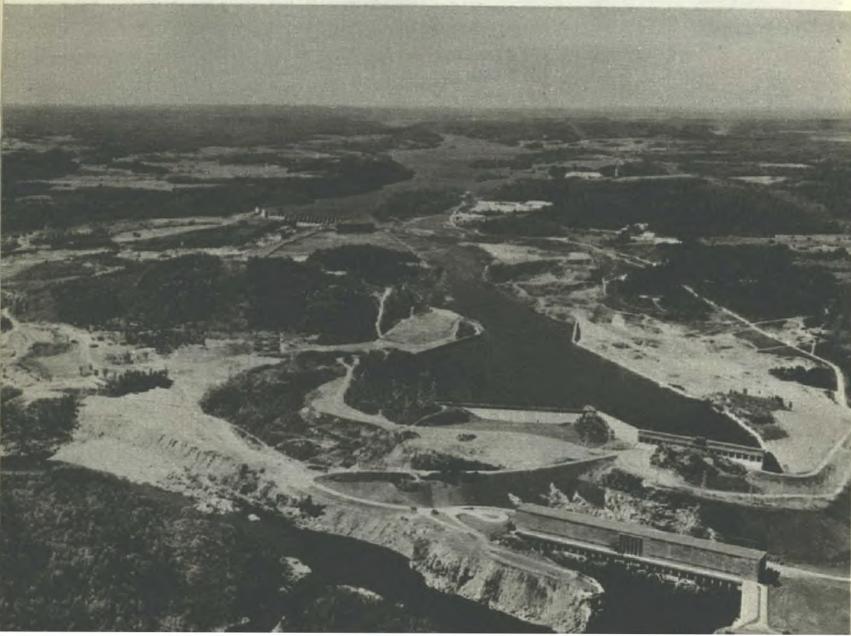




Usines géantes d'aluminium à Arvida, près du Saguenay.

doivent leur existence à l'agriculture, aux forêts et à la mer. Le bois, la pâte et le papier, la morue, l'aiglefin, le homard et les huîtres sont les principaux produits de cette région. L'agriculture y tient aussi une large place, mais la plupart des fermes ont dû être arrachées à la forêt et sont relativement petites. Pommes de terre, pommes et laitages sont les principales denrées et l'élevage des animaux à fourrure y est pratiqué sur une grande échelle.

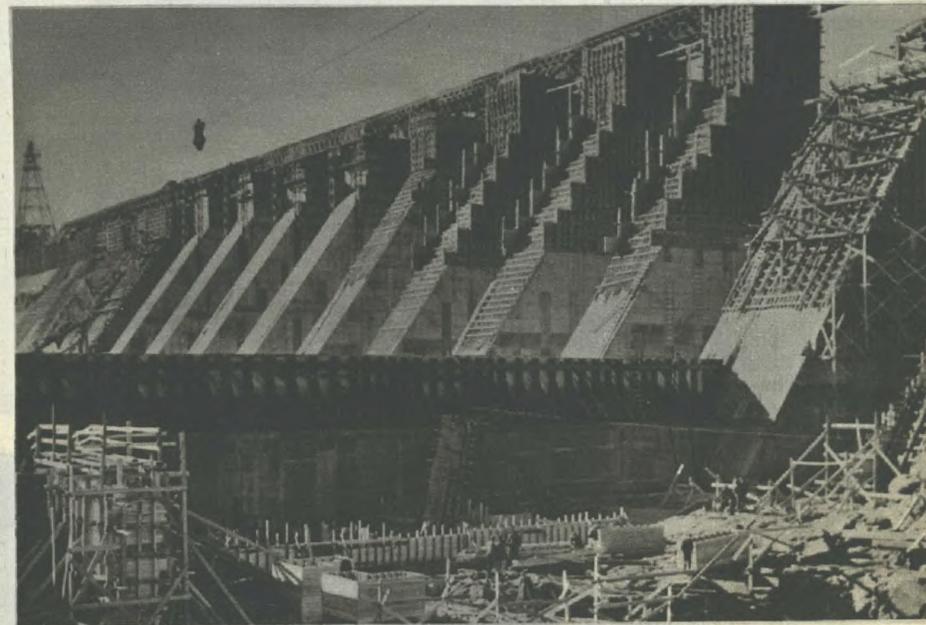
Aménagements électriques de Shipshaw, près du Saguenay, dans le nord-est du Québec.



L'exploitation forestière et la pêche fournissent dans bien des cas un complément aux revenus agricoles.

Les gisements de houille grasse du littoral nord-atlantique, surtout en Nouvelle-Ecosse, font de l'industrie minière un élément important de l'économie des provinces Maritimes. Les aciéries de Sydney (Ile du Cap-Breton) s'alimentent en minerai de fer dans l'île voisine de Terre-Neuve.

En plus des aciéries, les quelques établissements manufacturiers qui se trouvent dans les provinces Maritimes s'occupent surtout de transformer les produits de la forêt, de la ferme et de la mer.

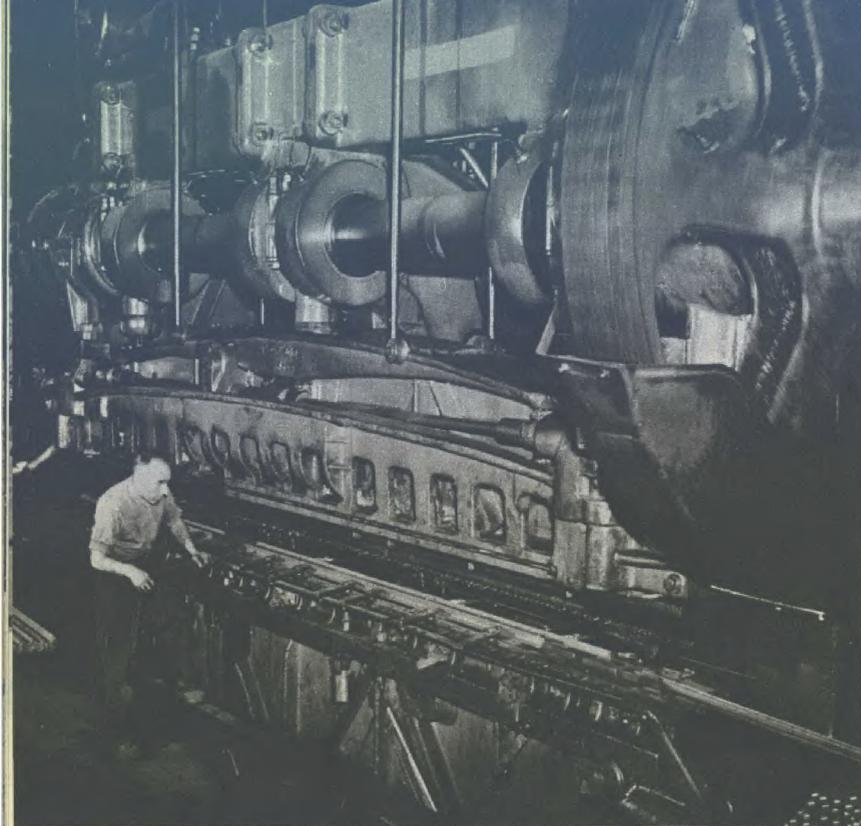


Le nouveau barrage de 480,000 c.v., en construction à Des Joachims, sur l'Ottawa.

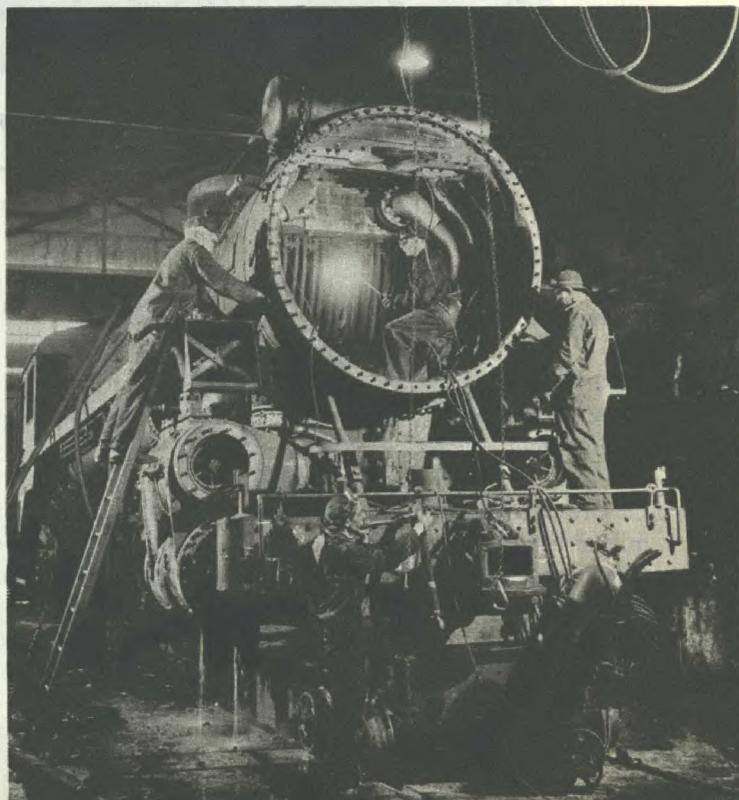
Il faut mentionner aussi la sucrerie de Dartmouth (Nouvelle-Ecosse) et celle de Saint-Jean (Nouveau-Brunswick), de même que l'industrie textile qui, dans les deux provinces, est assez importante. Au reste le développement des industries de fabrication a été lent et ce sont encore les industries primaires qui prédominent.

La province de Québec est la plus grande du Canada (594,860 milles<sup>2</sup> ou 1.540.687 km<sup>2</sup>) et la deuxième par son chiffre de population. Son économie gravite surtout autour de la région de Montréal qui en est la plus grande ville et le port principal. Ce centre stratégique d'importation et d'exportation est le centre des manufactures, du commerce et de la navigation.

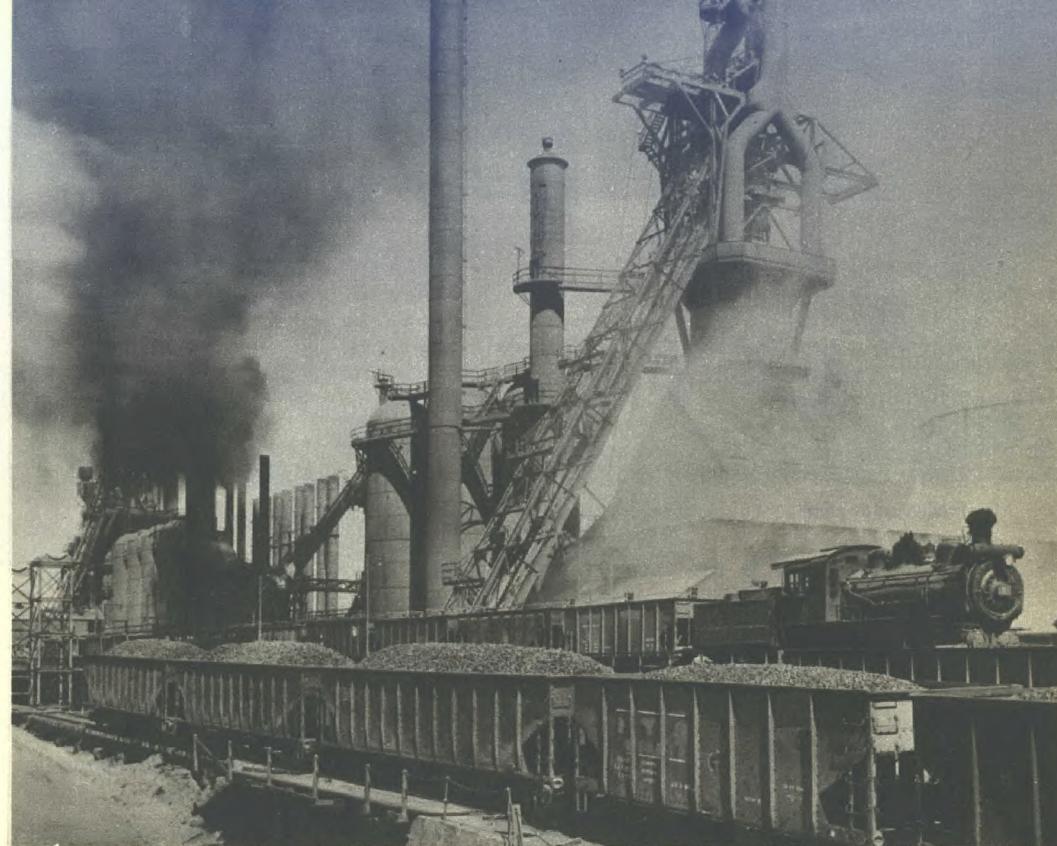
Québec



Bélier hydraulique de 500 tonnes dans une grande fabrique d'instruments aratoires.



Remise en état d'une locomotive transcontinentale.



Hauts fourneaux à Hamilton (Ont.), capitale canadienne de l'acier.

Les produits ouvrés fournissent au Québec les deux tiers de son revenu global. D'amples ressources en bois, en énergie électrique et en métaux non-ferreux alimentent les trois grandes industries de la pâte à papier, du papier et du smeltage, ce qui n'empêche pas les fabrications du Québec d'être hautement diversifiées. Il s'y produit d'importantes quantités de textiles, de cuir et d'articles en caoutchouc. La province réunit près de 90 p. 100 de l'industrie canadienne de préparation du tabac. Dans l'ensemble, elle produit environ 31 p. 100 des articles ouvrés du Canada.

Les principales régions agricoles du Québec se trouvent dans la vallée du Saint-Laurent et dans la contrée adjacente des Cantons de l'Est; elles s'étendent du fleuve à la frontière des Etats-Unis. L'agriculture est diversifiée et l'industrie laitière est fort avancée. Au nombre des principales cultures spécialisées figurent le sucre d'érable, le tabac et la betterave à sucre. Plusieurs cultivateurs se font, à certaines époques de l'année, pêcheurs ou bûcherons.

Les mines ont un rendement considérable. Les gîtes d'amianté les plus considérables du monde se trouvent dans l'extrême-sud



Production de pétrole et de caoutchouc synthétique dans la "vallée chimique" de Sarnia, sur le Lac Huron.

de la province. L'extraction du cuivre, de l'argent, du chrome, du zinc et du tungstène se pratique dans le nord.

**Ontario** L'Ontario, qui compte près du tiers de la population du Canada et dont la superficie est de 412,582 milles<sup>2</sup> (1.068.587 km<sup>2</sup>), possède l'économie régionale la mieux équilibrée du pays. Elle est riche en ressources naturelles: terres fertiles de la péninsule méridionale et de la vallée de l'Ottawa; zone argileuse du nord; hautes futaies et bois pâte en abondance; fonds copieux de métaux précieux et communs; amples sources de courant électrique. Situé au centre du Canada et à proximité du charbon et de l'acier des Etats-Unis, servi par les voies navigables des Grands Lacs et du Saint-Laurent, l'Ontario se prête admirablement aux industries de fabrication.

Dans la partie septentrionale, le nickel et le cuivre de la région de Sudbury, l'or de Porcupine et de Kirkland Lake, et l'argent de Cobalt, forment la base d'une industrie minière florissante



Un avion canadien North Star en voie de construction.

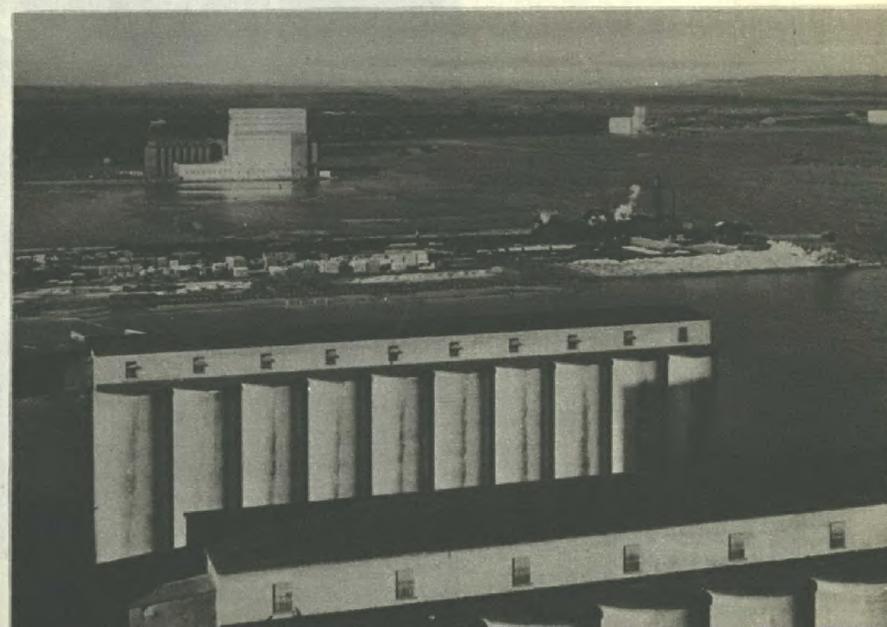


Automobiles dans la dernière phase de leur fabrication.

dont le rendement représente près de la moitié de la production totale du Canada. Le bois de construction, la pâte de bois et le papier figurent au nombre des principaux produits du nord ontarien.

Le sol et le climat de l'Ontario méridional soutiennent une agriculture fort diversifiée où se fondent dans d'heureuses proportions la culture mixte et certaines cultures spécialisées (élevage, aviculture, laitages, tabac, fruits, légumes). Grâce à sa variété prodigieuse et à la proximité des marchés, l'agriculture est plus lucrative en Ontario que partout ailleurs au Canada.

Élévateurs à grain de Port-Arthur et de Fort-William, à la tête du lac Supérieur.



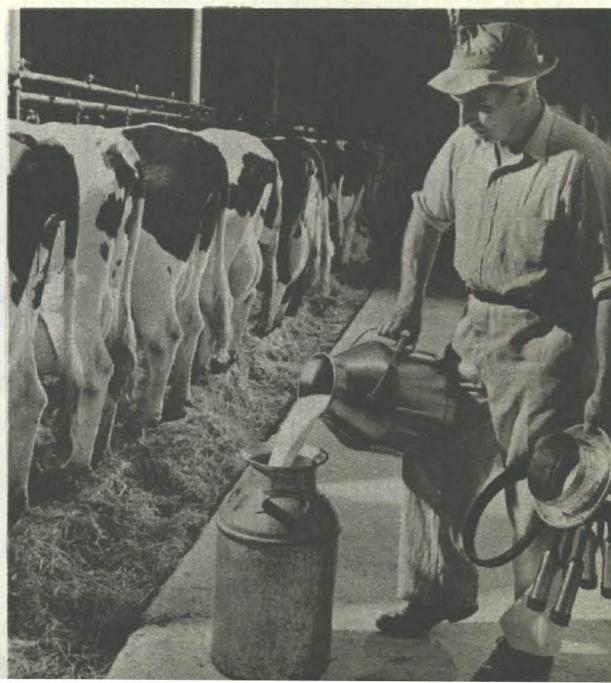


Préparatifs d'une vente de fourrures aux enchères, à Winnipeg (Manitoba).

Etabli sur les solides assises que forment l'agriculture, l'exploitation forestière et l'industrie extractive, puisant en outre un principe d'énergie dans sa position géographique, l'Ontario industriel produit plus de la moitié des fabrications canadiennes. De ses usines sortent toute une gamme de produits: fer et acier, véhicules moteurs, instruments aratoires, aliments apprêtés et fournitures électriques. De même que Montréal, Toronto constitue dans l'Est canadien un centre de finance, de distribution et de transport.

### Les Provinces des Prairies

Les trois provinces des Prairies (Manitoba, Saskatchewan, Alberta), chacune d'une superficie d'environ 250,000 milles<sup>2</sup>



La traite des vaches dans une ferme laitière d'Ontario.



La cueillette des pommes dans la péninsule du Niagara.

(647.500 km<sup>2</sup>), sont caractérisées par de vastes étendues de prairie ondulée. Grâce à leur riche terrain d'alluvion, à leurs variétés amendées de froment et à leur agriculture mécanisée, ces provinces ont pu, de 1944 à 1946, exporter un million de boisseaux de blé par jour.

Ce sont les riches et vastes terres à blé des Prairies qui, au début du siècle, ont attiré tant de colons vers l'Ouest et déterminé un progrès correspondant dans les agglomérations plus évoluées de l'Est. La population des trois provinces des Prairies était en 1931 cinq fois et demie ce qu'elle était au tournant du siècle. Par suite, le peuplement de l'Ouest influait sur le développement

Labourage près de la colonie islandaise de Glenboro (Manitoba).



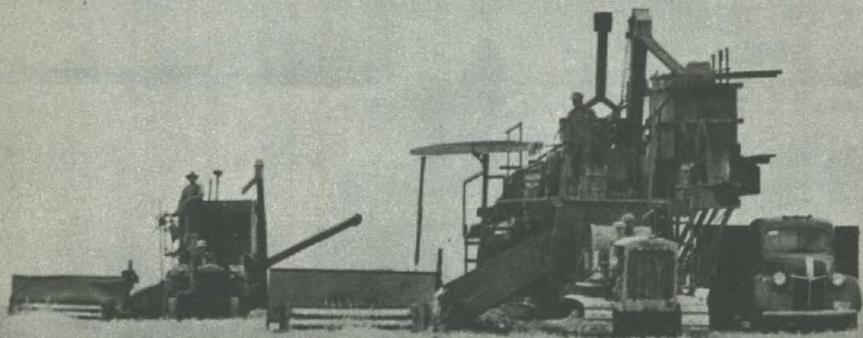


Extraction de houille  
à ciel ouvert, à Estevan  
(Saskatchewan).

industriel de l'Est. C'est ainsi, par exemple, que le nombre des établissements de l'Est adonnés à la fabrication des produits de l'acier, surtout de rails et d'instruments aratoires, est passé de 29, en 1890, à 89, en 1910.

Deux revers, la sécheresse et la contraction du commerce mondial qui ont marqué les années 1930, arrêterent cet essor. Mais le génie inventif de l'Ouest s'affirma bientôt en introduisant dans les Prairies la diversification des cultures. La production de céréales secondaires notablement accrue durant la guerre suivit de près la transposition des pratiques agricoles sur le plan d'une culture mixte extensive. L'élevage du porc et du gros bétail devint une importante industrie. En 1942, 60 p. 100 des porcs élevés au Canada provenaient des Prairies.

Une orientation nouvelle poussait les gens à ne plus dépendre exclusivement du blé. Alors qu'en 1927, cette denrée fournissait



Jaillissement d'un nouveau  
puits de pétrole dans un  
champ de blé de l'Alberta.



à l'agriculteur des Prairies 70 p. 100 de ses recettes, le revenu de la ferme était constitué en 1947 par 70 p. 100 d'autres produits. D'autre part, le perfectionnement des méthodes de culture et un haut degré de mécanisation accroissaient le rendement des emblavures. En 1942, près de 8.700.00 hectares de terre donnaient 556,700,000 boisseaux de blé, soit un rendement de 1,74 tonne métrique à l'hectare. Ce chiffre n'avait été dépassé qu'une seule fois dans toute l'histoire du Canada.

Des ressources minérales des Prairies, le pétrole est la plus importante. Avant février 1947, presque toute l'huile brute du Canada était produite dans la vallée Turner, dans la partie méridionale de l'Alberta. A la suite des découvertes faites à Leduc, à Redwater et en d'autres points de l'Alberta central, non loin d'Edmonton, la production d'huile brute a presque triplé: environ un million et trois quarts de barils par mois au

Moissonneuses-batteuses dans un champ des Prairies.





Lord Strathcona termine le chemin de fer Pacifique-Canadien, à Craigellachie (C.-B.) en 1885.

printemps de 1949. On s'attend que le pipe-line qui doit relier Edmonton à Regina sera terminé vers la fin de 1950; le projet prévoit le prolongement du pipe-line jusqu'à l'extrémité ouest des Grands Lacs. L'Alberta possède également d'abondantes sources de gaz naturel, sensiblement supérieures aux possibilités actuelles d'utilisation.

Plus de la moitié du charbon extrait au Canada provient de la Saskatchewan et de l'Alberta; les gisements albertains sont les plus considérables du pays. Il est vrai qu'il s'agit surtout de houille tendre, mais les chiffres actuels de production et d'écoulement ne correspondent nullement au potentiel de cette industrie.

Les ressources du Bouclier précambrien, qui couvre les trois cinquièmes du Manitoba, le tiers de la Saskatchewan et l'angle nord-est de l'Alberta, sont encore loin d'être toutes exploitées. L'extraction de l'or, du cuivre, du zinc, de l'argent et du cadmium se pratique dans le nord du Manitoba mais, si on la compare aux opérations minières du nord de l'Ontario et du Québec, cette industrie n'a pas encore pris dans les Prairies de grandes proportions.

Bien qu'elles soient en progrès, les industries de fabrication, tout comme celle de l'extraction minière, occupent une place secondaire dans l'économie des Prairies. Elles ont pour domaines principaux la conserverie, le raffinage de l'huile et la production d'accessoires. Les Prairies demeurent une région essentiellement agricole.

### Colombie Britannique

La Colombie britannique s'étend, entre les Rocheuses et le Pacifique, sur une superficie de 366,255 milles<sup>2</sup> (948.600 km<sup>2</sup>). De climat généralement tempéré, cette région est riche en ressources naturelles qui assurent à sa population un revenu supé-

rieur par habitant à celui de toute autre province canadienne.

Les hautes futaies du littoral (sapin de Douglas, sapin du Canada, pin blanc et thuya géant) alimentent l'industrie la plus importante de la province. Près de 60 p. 100 du revenu provincial provient du bois et de ses produits. Les opérations forestières sont mécanisées et ont atteint un degré d'efficacité insurpassé.

La pêche suit de près par l'importance l'exploitation forestière. Environ le tiers du poisson pris au Canada vient de la Colombie britannique. Le saumon, qui foisonne dans l'estuaire des fleuves, dans les rivières et les anses de la côte, est le principal poisson de conserve. La pêche du flétan est celle qui se pratique le plus en haute mer.

Sur le terrain généralement rocheux de la Colombie britannique, l'agriculture est hautement spécialisée. La culture maraîchère et l'aviculture prédominent dans la vallée du Fraser; dans la vallée de l'Okanagan, c'est la pomiculture qui se pratique le plus. Au nord, près de la frontière albertaine, la région de la rivière de la Paix est devenue une source importante de blé et d'avoine. L'élevage s'est développé dans les parties méridionales du Plateau intérieur.

L'extraction de la houille et des métaux (dont les principaux



La plus grande gare de triage du monde qui appartient à une société privée, à Winnipeg.

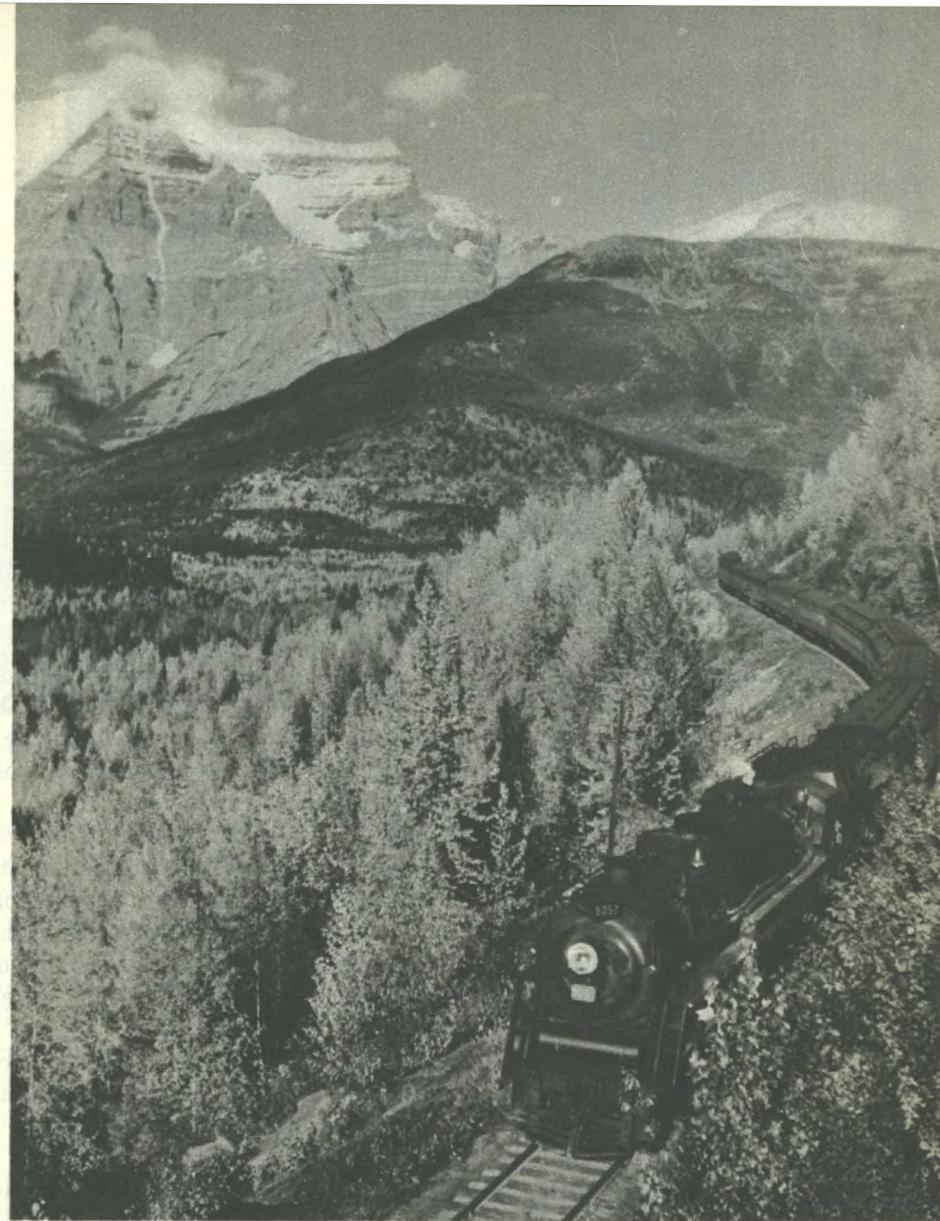
sont le cuivre, le plomb, le zinc et l'argent) constitue l'industrie la plus ancienne de la région. C'est dans la ville de Trail que se trouvent les plus grandes fonderies de bas métaux du Commonwealth.

Lorsque la guerre éclata, les plus importantes industries de fabrication étaient celles du bois, de la pâte à papier et du papier, ainsi que les conserveries de poisson. La guerre donna un vif essor aux chantiers de construction navale et aux avionneries. La Colombie britannique continue à se développer: de 1941 à 1944, 90,000 Canadiens allèrent s'y établir. Depuis, sa population s'accroît d'environ 35,000 par année.

**Le Nord** Une véritable fièvre de l'uranium, source de l'énergie atomique, s'est traduite par une ruée vers l'immense contrée septentrionale dont la mise en valeur est à peine commencée. Le transport aérien, qui a fait durant la guerre des progrès impressionnants, joint à l'aménagement de la route de l'Alaska, promet de faciliter l'exploitation des ressources de cette région.

Grâce à l'outillage minier qui a été transporté par avion, le radium, l'uranium, l'argent, l'or et les pétroles ont atteint le

Un transcontinental à deux locomotives franchit les Rocheuses.



Le train file devant le mont Robson, pic le plus élevé des Rocheuses.

stade de la production marchande. On sait qu'il existe de vastes gisements de cuivre, de zinc, de tungstène, de sables bitumineux et de nickel, mais on n'est pas encore fixé sur leur valeur.

Le progrès de l'aviation a attiré l'attention des Canadiens sur l'importance de ces régions septentrionales; en effet, plusieurs des grandes routes aériennes de demain: New-York-Moscou, Chicago-Calcutta, San-Francisco-Changhai, Mexico-Tokyo, passeront par les régions glacées de l'Arctique.

L'exercice d'après-guerre "Boeuf musqué", au cours duquel



Intérieur de la nouvelle gare du National-Canadien, à Montréal.

des autos-neige, ravitaillées par avion, parcoururent 5.000 km en quatre-vingts jours, a fourni sur la vie et les conditions de travail dans les régions presque arctiques des renseignements qui pourront être utiles à tous les pays s'étendant vers le nord.

Facteur essentiel de la défense continentale, le Nord canadien a été doté durant la guerre d'un réseau de communications et de routes terrestres et aériennes dont on a fait, pendant plusieurs années, un emploi fort profitable. Le Canada et les Etats-Unis y entretiennent encore conjointement des stations météorologiques. Des routes aériennes rayonnent des parties les plus développées du Canada jusqu'aux régions polaires.

Dans le territoire du Yukon, rendu fameux par la découverte, en 1896, des gisements aurifères du Klondike, l'extraction de ce métal se poursuit, et la valeur de la production annuelle atteint depuis 1945 plus d'un million de dollars. Après la période d'abondance, au tournant du siècle, la population a rapidement décliné mais l'aménagement de routes terrestres, aériennes, ferroviaires et maritimes, qui facilite désormais l'accès à ce territoire, permet de compter non seulement sur un grand mouvement touristique, mais encore sur l'entrée des nouveaux capitaux



Les chemins de fer canadiens utilisent de plus en plus la locomotive à moteur Diesel.

nécessaires pour pousser l'exploitation des ressources du Yukon.

Il est encore impossible d'évaluer de façon précise les richesses naturelles du Nord canadien. Sa place dans l'économie canadienne reste matière à conjectures optimistes.

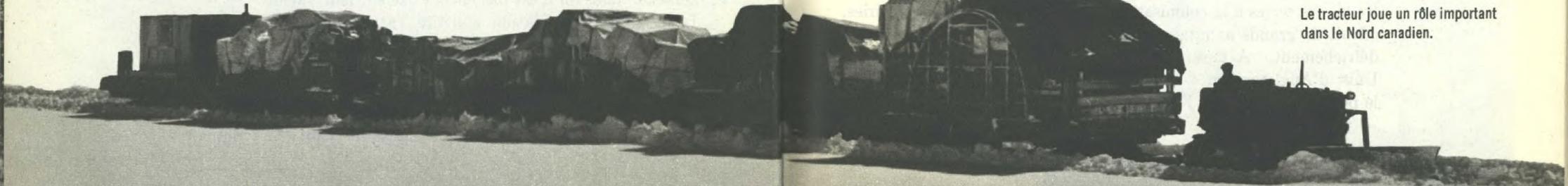
N'eussent été d'amples moyens de transport, le peuplement et le développement économique des vastes régions du Canada auraient été impossibles. Plus peut-être que dans tout autre pays, les transports constituent au Canada l'armature politique et économique de la nation; et de cette armature, les chemins de fer constituent l'élément essentiel.

Les 43,022 milles (69.265 km) de voie ferrée que possède le Canada ne le cèdent en longueur qu'aux réseaux ferroviaires de deux autres pays: les Etats-Unis et l'Union soviétique, dont les populations sont de beaucoup supérieures à celle du Canada.

## Réseaux de Transport

## Les Chemins de Fer

Le tracteur joue un rôle important dans le Nord canadien.





Un navire à blé des Grands Lacs en chargement à Fort-William.

L'organisation ferroviaire du pays repose sur deux réseaux transcontinentaux: le Pacifique-Canadien, compagnie par actions qui inaugura ses services transcontinentaux en 1885, et le National-Canadien, réseau d'Etat formé en 1919 par la fusion de plusieurs compagnies privées. Leurs grandes artères ont pour tributaires des voies secondaires et locales, dont l'embranchement de Churchill, au Manitoba, qui accède à la baie d'Hudson et celui de la baie James, en Ontario, qui aboutit à Moosonee.

Trois réseaux transcontinentaux distincts ont été aménagés. Commencé peu de temps après la Confédération, le Pacifique-Canadien devait relier les unes aux autres les parties constituantes du nouveau pays. Le Pacifique-Canadien avait reçu une subvention de 25 millions de dollars et 25 millions d'acres de terre (10,4 millions d'hectares) répartis en sections alternées sur une bande de 20 milles (32 km) de chaque côté de l'artère principale. L'Etat livrait ses terres à la colonisation. L'agriculture, dans les Prairies, offrait de grands avantages; le sol était riche et n'exigeait aucun défrichement. A mesure que les pionniers affluaient des Etats-Unis, d'Angleterre et d'Europe, ainsi que des provinces de l'Est, le peuplement gagnait l'arrière-pays.

La vive impulsion donnée à l'aménagement de deux autres réseaux transcontinentaux, le Canadian-Northern et le Grand-

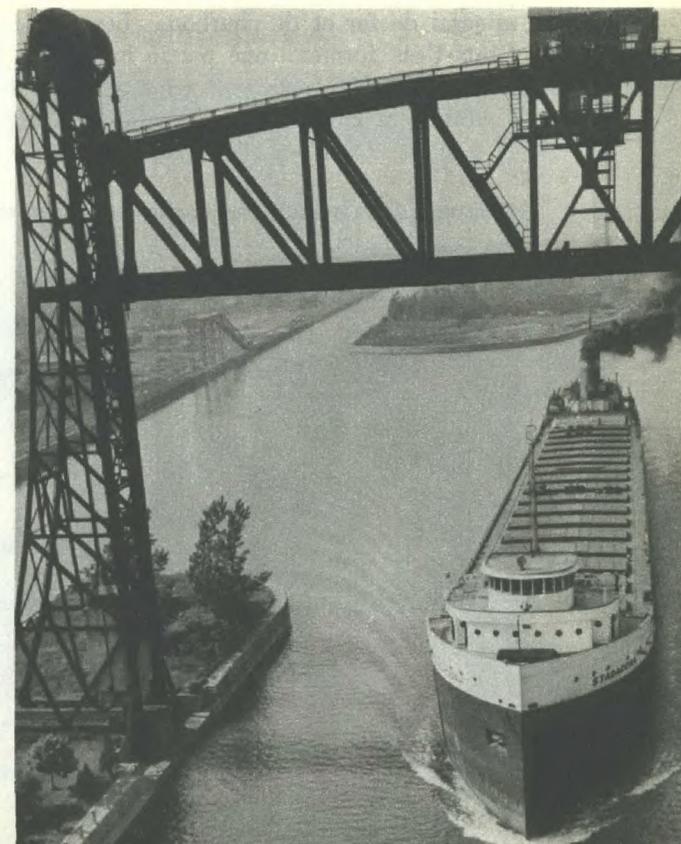
Tronc-Pacifique, trouva son couronnement en 1915. La colonisation rapide des Prairies entraîna la nécessité d'assurer l'expédition des produits agricoles, notamment du blé, hors des provinces de l'Ouest, ainsi que le transport en retour des articles ouvrés de l'Est canadien.

A la suite de cette rapide expansion, les deux nouveaux réseaux se trouvèrent en butte à des embarras financiers. Ils furent étatisés entre 1917 et 1921 et unifiés en 1923 sous le nom de Chemins de fer Nationaux du Canada. Depuis, les deux réseaux existants se sont entendus pour réduire la duplication des services.

Il est vrai que les capitaux immobilisés dans les chemins de fer ont été très considérables, mais ils ont quand même permis de transporter les produits forestiers, agricoles et miniers à des tarifs qui soutiennent avantageusement la comparaison avec ceux de n'importe quel autre pays.

La voie navigable qui relie le Saint-Laurent aux Grands Lacs, grâce aux canaux construits par l'Etat au coût d'environ trois cents millions de dollars, constitue un réseau de navigation intérieure qui pénètre jusqu'à environ 2,000 milles (3.220 km) de la côte. Avec l'achèvement du nouveau canal Welland, en

## La Navigation Fluviale



Un bateau à grain des Grands Lacs sur le canal Welland entre les lacs Erié et Ontario.



Viaduc le plus long et le plus élevé du monde, près de Lethbridge (Alberta).

1932, les plus gros cargos (640 pieds de longueur) en service sur les Grands Lacs peuvent descendre des lacs Supérieur et Huron jusqu'au lac Ontario et rejoindre le Saint-Laurent. Le trafic acheminé par ce canal est supérieur à celui de tout autre canal du monde.

Le trafic maritime intérieur est constitué surtout de blé, de minerai de fer et de charbon. Les produits en provenance des Etats-Unis forment une partie imposante du tonnage. Quatre canaux, un au Canada et trois aux Etats-Unis, relient les lacs Supérieur et Huron au Sault-Sainte-Marie.

L'autostrade Queen Elizabeth, magnifique route à quatre voies, près de St. Catharines (Ontario)



Les canaux du Saint-Laurent ont une profondeur maximum de 14 pieds seulement. Les écluses aménagées entre les lacs ont une profondeur de 21 pieds.

Les gouvernements du Canada et des Etats-Unis étudient actuellement un projet de canalisation du Saint-Laurent qui permettrait aux plus gros navires de charge des Grands Lacs de se rendre jusqu'à l'Atlantique, et aux océaniques de remonter jusqu'aux Lacs. Du point de vue canadien, la réalisation d'un tel projet favoriserait les régions intérieures en abaissant les frais de transport jusqu'à la mer.

L'approfondissement du fleuve sur une longueur de 113 milles (182 km) assurerait une voie d'eau continue entre Terre-Neuve et la tête des Grands Lacs. En outre, le courant généré par suite des barrages du Saint-Laurent serait de l'ordre d'au moins deux millions de chevaux-vapeur, soit quatre fois plus que l'énergie produite par les chutes Niagara en Ontario.

Si l'on finit par s'entendre sur le projet de canalisation et d'aménagement hydro-électrique du Saint-Laurent, le trafic intérieur jouera un rôle encore plus important qu'auparavant.

Le réseau routier du Canada comprend plus de 140,049 milles (225.478 km) de routes pavées. La route Trans-Canada, qu'on est en train d'améliorer, offre aux automobilistes un chemin

## Le Transport Routier

La Slim croise à Mille 1056 la route de l'Alaska.



direct d'un océan à l'autre. Une grande route partant d'Edmonton rencontre la route de l'Alaska à Dawson-Creek (Colombie britannique) pour remonter ensuite vers le nord-ouest jusqu'au lointain Fairbanks (Alaska).

L'aménagement de grandes routes a eu pour effet d'attirer les touristes des Etats-Unis. Des services appropriés ont été créés pour répondre aux besoins croissants qui se font sentir de ce chef. Les touristes américains ont dépensé au Canada en 1948 quelque 270 millions de dollars et une statistique préliminaire semble indiquer que les recettes de cette source ont atteint 300 millions en 1949.

### Le Transport Aérien

Les conditions naturelles, jointes à l'expérience acquise par les aviateurs canadiens pendant la première guerre, avaient favorisé le développement rapide de la navigation aérienne au Canada. Les grandes régions septentrionales offraient un champ d'activité idéal à ce nouveau mode de transport. C'est en 1924 que fut inauguré dans le nord du Québec le premier service régulier. Le transport aérien prit alors un vif essor et, dès les années 30, aida sensiblement à l'exploitation des ressources minières du Bouclier précambrien. A cette époque, l'aviation canadienne transportait le volume de marchandises le plus élevé du monde. Elle continue à jouer un rôle de premier plan dans la vie économique du Grand Nord.

Les services et les terrains d'atterrissage se multipliant, il y eut lieu de songer à doter le Canada d'une route aérienne transcontinentale. A cette fin, le gouvernement fonda en 1937 les

Un avion de Trans-Canada prend une cargaison de peaux de renards (platine) pour Londres.



Un avion transatlantique de Trans-Canada.

Lignes aériennes Trans-Canada et aménagea la même année des aéroports terminus ainsi que des pistes de secours. Dès la fin de 1938, un service quotidien reliait Montréal à Vancouver et transportait des passagers, du courrier et du fret. Lorsque fut achevé, en 1939, le chañon des provinces Maritimes, le Canada avait sa route aérienne transcontinentale.

Les services transatlantiques d'Air-Canada exploitent 7,759 milles (12.492 km) de routes aériennes au Canada, ainsi que des routes aboutissant à divers centres des Etats-Unis et aux Bermudes. Un service transatlantique, établi pendant la guerre, effectue maintenant neuf vols par semaine de Montréal à Londres, et trois de Montréal à Prestwick (Ecosse).

Les Lignes aériennes du Pacifique-Canadien, fondées en 1942 par le chemin de fer du même nom, exploitent maintenant, surtout dans les régions septentrionales du Canada, 9,770 milles (15.535 km) de routes aériennes. Cette société est devenue l'une des plus importantes du monde dans le domaine du transport aérien. En 1949, elle inaugura un service trans-Pacifique à destination de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande. C'est encore cette société que le gouvernement canadien chargea du service entre le Canada et l'Extrême-Orient par l'Alaska et les îles Aléoutiennes.

Grâce à la situation stratégique du Canada sur les routes



Old and new methods of transport meet at Knob Lake, Ungava.

## The Canadian Economy during two World Wars

For Canada, the impact of two world wars has been a major factor in stimulating industrialization, thereby reducing the heavy dependence upon agriculture and creating a more balanced economy.

At the end of the First World War Canada was still primarily an agricultural country. Since then manufactures have been steadily assuming a greater importance. The demands of the Second World War upon the Canadian economy were virtually unlimited, and the wartime expansion accentuated the growing importance of manufacturing. By 1943 the value of manufactures was three times that of agricultural output.

Shipbuilding, which employed less than 4,000 workers at the outbreak of war, had a labour force of more than 75,000 by 1943. The annual production of steel ingots and castings was more than doubled. The Canadian production of aluminum increased seven-fold, from 70,000 tons in 1939 to 490,000 tons in 1943. A synthetic rubber industry more than capable of meeting all normal domestic requirements was completed in a year and a half, and has been in production since 1943.

Increased output made Canada the world's greatest exporter of base metals. Magnesium was produced for the first time. The production of mercury, unknown before, reached export proportions, and Canada for a time ranked second in world production. Ninety-four per cent of the nickel, 75 per cent of the asbestos, and 32 per cent of the aluminum required by the United Nations came from Canada.

The threat of inflation always hangs over an economy in wartime and during the period of reconversion from war to peace. The Wartime Prices and Trade Board, a government agency created in September, 1939, was assigned the task of preventing an inflationary rise in prices and the cost of living, and of maintaining an adequate supply and orderly distribution of essential civilian goods and services. Canada was the first democratic country in the world to institute an overall price ceiling, in October, 1941. Except in the case of specific exemptions, it became illegal to sell any goods at a price higher than the maximum obtained during the period immediately preceding the introduction of price control. Wages and salaries were similarly frozen, and commodities in short supply were rationed. These wartime controls proved acceptable and effective at a time when the economy was most liable to disarrangement.

The Canadian economy emerged from the war with an industrial base that was immensely widened and strengthened. A mature industrial economy had been created, with a parallel gain in industrial skill.

Sixty years ago, more than half of Canada's people were needed to supply the food requirements of the country. Today, less than one-quarter of the total population is required to operate the farms; yet as a result of expansion and diversification, agricultural output is 50 per cent greater than at the outbreak of war.

Pure bred Canadian cattle are flown by air to Latin America.



## Le Commerce et l'Économie Canadienne

Il y a soixante ans, le Canada employait pour satisfaire à ses besoins alimentaires plus de la moitié de sa population; aujourd'hui l'exploitation agricole en occupe moins du quart; pourtant, grâce à une culture plus étendue et plus variée, le rendement agricole actuel excède de 50 p. 100 celui de 1939.

L'économie canadienne, dont les possibilités se sont considérablement accrues, emploie aujourd'hui un million de travailleurs de plus qu'avant la guerre. Dès la fin des hostilités, des mesures furent mises en oeuvre pour la réadapter à la production normale du temps de paix. Le Canada s'était définitivement posé comme grande nation commerçante et, à la fin de la guerre, il était passé au troisième rang sous le rapport des exportations.

Les revenus de l'exportation demeurent toujours au Canada l'élément dominant de la prospérité économique et de l'embauchage intégral. Les marchés étrangers lui sont nécessaires, non seulement pour protéger les débouchés traditionnels des produits de ses fermes, de ses forêts et de son sous-sol, mais encore pour assurer l'écoulement des articles ouvrés que produit en quantités accrues une économie industrielle en plein épanouissement.

En 1946, dans un monde sous-alimenté et économiquement bouleversé, le Canada a maintenu un chiffre-record d'exportation de produits de base: denrées, métaux, bois d'oeuvre et autres matières premières. Plusieurs pays en voie de reconstruction demandaient également au Canada des produits ouvrés: locomotives, camions, wagons de chemin de fer, navires et machines; ces articles remplaçaient le matériel de guerre dont la production avait provoqué dans une si large mesure l'expansion du potentiel industriel canadien.

D'importants nouveaux débouchés ont été ouverts en Europe, en Asie et en Amérique du Sud, ce qui peut modifier sensiblement le cours historique du commerce canadien avec la Grande-Bretagne, son meilleur client, et avec les Etats-Unis, sa principale source d'importation. Le commerce avec ces deux pays représentait 85 p. 100 du commerce total du Canada.

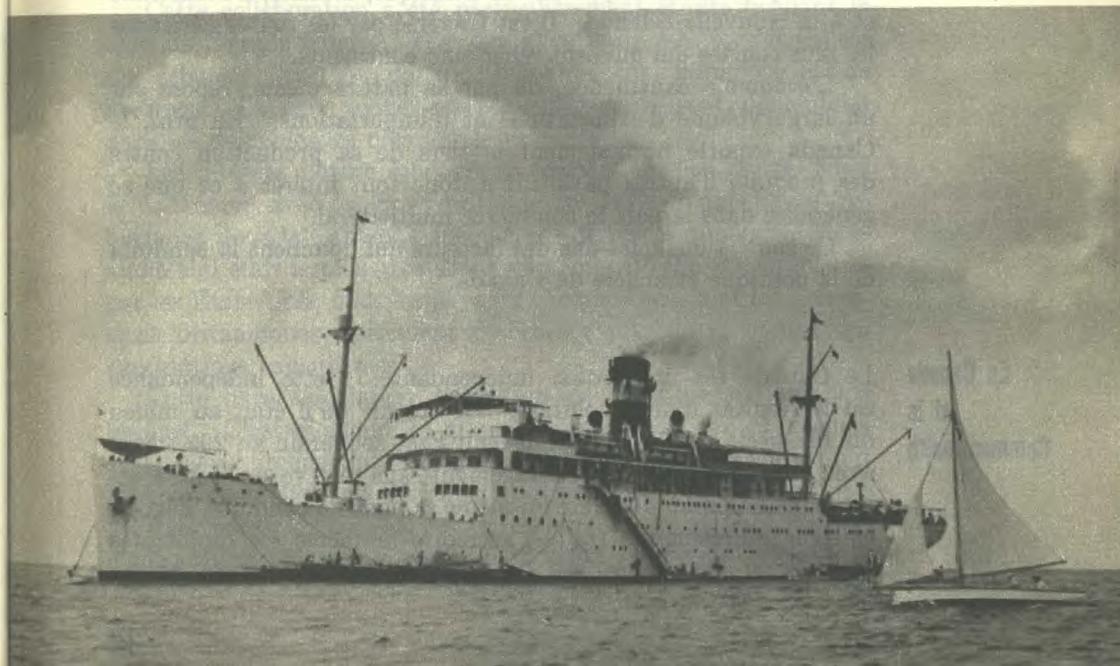
Il importait donc que le Canada pût convertir ses recettes sterling en dollars des Etats-Unis afin de payer les importations d'outre-frontière. La dislocation de ce système multilatéral de paiements, qui résultait surtout des coups portés par la guerre à la productivité et à la situation financière internationale du Royaume-Uni et de divers autres pays, a entravé sérieusement le commerce du Canada. Cet état de choses a déjà amené une diminution des exportations vers le Royaume-Uni et la restriction temporaire des importations en provenance des Etats-Unis. Mais le Canada se tient en consultation constante avec les Etats-Unis et le Royaume-Uni afin de maintenir le commerce au niveau

le plus élevé possible malgré la pénurie de dollars qui atteint ses clients d'outre-mer. On espère supprimer graduellement ces difficultés et ces restrictions par des mesures concertées des trois pays, notamment par une aide financière des Etats-Unis et du Canada.

Le Canada a joué un rôle important dans le redressement économique des pays dévastés par la guerre, en appuyant sans réserve les Nations Unies, en participant à l'Accord de Bretton-Woods créant le Fonds monétaire international et la Banque pour la reconstruction et le développement, en prêtant généreusement à ces pays. Les prêts et dons consentis par le Canada aux pays d'Europe pendant la guerre se chiffrent par plus de 4,150 millions de dollars. A quoi il convient d'ajouter un autre montant de 1,600 millions, versé au chapitre de la reconstruction mondiale.

Le Canada a aussi conscience de ses responsabilités dans le domaine de l'importation. La Division de l'importation qui est partie intégrante du Service du commerce extérieur du Canada, a pour fonction de faciliter l'entrée des produits étrangers et de faire connaître à l'extérieur les besoins du Canada en matière d'importations. Il est admis, au Canada, que le commerce mondial ne peut être florissant qu'à la condition de n'être pas à sens unique, et que l'économie canadienne, toujours sensible aux conditions mondiales, a besoin d'une atmosphère internationale de paix et de collaboration pour utiliser à fond ses moyens de production.

Le Lady Rodney, paquebot du National-Canadien (route des Antilles).





La délégation du Canada à une séance plénière des Nations Unies.

## RELATIONS INTERNATIONALES

Sous le rapport de la géographie, le Canada est un pays de l'Amérique du Nord; au point de vue historique et politique, il est membre du Commonwealth des Nations.

Au nord et au sud, ses voisins sont les deux Etats les plus puissants du monde: l'Union soviétique et les Etats-Unis. A l'Est, par delà l'Atlantique, il fait face à la Grande-Bretagne et à l'Europe; à l'Ouest, par delà le Pacifique, à l'Asie, à l'Australie et à la Nouvelle-Zélande. Il est traversé par les routes aériennes les plus courtes qui puissent relier cinq continents.

L'économie canadienne, de par sa nature même, repose sur un large volume d'exportations et d'importations. En gros, le Canada exporte normalement le tiers de sa production contre des produits d'autres pays. Il a donc tout intérêt à ce que se généralise dans la paix le commerce multilatéral.

Ce sont là quelques-uns des facteurs qui dominent la conduite de la politique étrangère du Canada.

## Le Canada et le Commonwealth

Le Canada est une nation indépendante. Cette indépendance est le résultat d'une évolution. De colonie qu'il était au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, le Canada est devenu Etat souverain au 20<sup>e</sup> siècle, avec l'assentiment et l'encouragement sans réserve du Gouvernement britannique. Il arrête lui-même sa ligne de conduite, négocie et signe lui-même ses traités, accrédite lui-même ses diplomates et règle de son propre chef les questions de paix ou de guerre.

Membre du Commonwealth, le Canada est membre d'un groupe de pays autonomes qui comprend actuellement le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Union Sud-Africaine, l'Inde, le Pakistan et Ceylan. Au cours et à la suite de la première Grande Guerre, le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud se développèrent rapidement en fonction de leurs nouvelles responsabilités et s'élevèrent au statut de puissance indépendante. L'Inde, le Pakistan et Ceylan devinrent membres du Commonwealth après la seconde Grande Guerre, tandis que la République d'Irlande qui, sous le nom d'Etat libre d'Irlande, était devenue membre du Commonwealth en 1922, s'en est maintenant retirée.

Les nations du Commonwealth sont unies par des liens de sentiment et d'intérêt. Elles ont en commun les mêmes conceptions et traditions britanniques de liberté individuelle et observent les formules britanniques de gouvernement et de droit. Elles acceptent le Roi comme symbole de leur libre association et, à ce titre, comme chef du Commonwealth.

Les Etats membres se consultent toujours sur les questions d'intérêt commun, notamment sur le chapitre vital de leurs relations internationales. Ils échangent des hauts commissaires qui entretiennent des relations suivies avec les gouvernements auprès desquels ils sont nommés. Il se tient de temps à autre des conférences du Commonwealth au cours desquelles les Premiers ministres, les ministres des Affaires extérieures, ou ceux des Finances, étudient ensemble des questions de politique générale. Souvent, lorsqu'il y a urgence, les Premiers ministres du Commonwealth se consultent directement.

Cette collaboration a été particulièrement étroite pendant la seconde Grande Guerre. Il y eut alors entre les pays membres un échange constant de fonctionnaires, de ministres et de missions. La paix venue, ces consultations se sont poursuivies dans les domaines les plus variés.

Les intérêts d'ordre économique forment un lien solide; aussi le commerce avec les pays britanniques revêt-il une haute importance pour le Canada. Jusqu'à ces dernières années, le Royaume-Uni était le plus gros client du Canada. Il a été supplanté par les Etats-Unis, mais les pays du Commonwealth et les possessions britanniques continuent d'absorber près de la moitié des exportations canadiennes.

Cette libre association de nations ne constitue pas un bloc exclusif. C'est d'ailleurs ce que soulignait M. W. L. Mackenzie King, alors premier ministre du Canada, dans un discours qu'il prononçait en 1944 au Parlement britannique:

*Pour garder au Commonwealth sa force et son unité, il importe d'adopter, non pas une politique exclusive mais une politique à*



Les premiers ministres du Commonwealth se réunissent à Buckingham.

*laquelle peuvent souscrire d'autres nations. Je suis fermement convaincu que, pour être durable, notre unité doit reposer sur des principes que chaque nation puisse faire siens.*

Au double titre de nation d'Amérique et de membre du Commonwealth, le Canada est admirablement placé pour servir la cause de la concorde internationale. La collaboration entre le Commonwealth et les Etats-Unis est aussi indispensable au Canada qu'à la paix du monde. L'une des fonctions primordiales de la politique canadienne doit consister à entretenir, dans la mesure du possible, des relations cordiales entre eux.

### Le Canada et les Etats-Unis

Le Canada et les Etats-Unis sont intimement liés tant au point de vue économique que social; ils estiment que le problème de la sécurité est le même pour l'un que pour l'autre. Le fait que leurs 5,600 milles (9.000 km) de frontières, y compris celle de l'Alaska, ne sont pas défendus est un objet d'émerveillement. Il n'y a à cela rien d'étonnant, car après 135 ans de paix ininterrompue, les deux peuples en sont venus à trouver inconcevable l'idée même d'une rupture. C'est "l'invisible frontière de l'amitié" qui tient lieu de défense.

Le sentiment d'une commune origine a puissamment contribué aux rapports amicaux entre les deux pays. Leurs populations

sont en grande partie originaires de l'Europe occidentale. Nombre de Canadiens descendent des anciens sujets des colonies américaines et les 30 millions de citoyens de l'un et l'autre pays qui franchissent chaque année la frontière raffermissent le sens de la parenté.

Leurs intérêts économiques sont aussi étroitement liés que leur vie sociale. Le Canada est le meilleur client des Etats-Unis; il achète, depuis quelques années, environ le septième des exportations totales de son voisin, ce qui représente 60 p. 100 (plus de 75 p. 100 pendant la guerre) du chiffre total de ses importations. D'autre part, les Etats-Unis constituent le meilleur débouché pour les exportations canadiennes, notamment pour le papier à journal et les métaux. En ce qui concerne le commerce et les placements de capitaux, les relations du Canada avec les Etats-Unis ont été, au cours des dernières années, plus étroites qu'avec aucun autre pays.

Leurs relations n'ont pas toujours été aussi cordiales qu'aujourd'hui. Des questions de frontières ont jadis soulevé un certain ressentiment; de même, la crainte de l'annexion a fortement influé sur la politique canadienne, même de longues années après que les Etats-Unis eurent tenté, en 1812, de s'emparer des colonies du Nord. Il était inévitable qu'il y eût des ombres aux relations de ces voisins, mais ils finirent par s'habituer à régler leurs différends par voie de négociations et d'arbitrage, ainsi qu'en témoigne le travail remarquable de la Commission mixte internationale. Cet organisme permanent, créé en 1909 par les deux gouvernements, a prévenu ou réglé de façon remarquablement heureuse plusieurs différends de frontières et autres litiges.

La collaboration entre les gouvernements ne joue cependant qu'un rôle secondaire dans cet échange de bons procédés. Un grand nombre de conseils et de commissions sans caractère officiel ont été formés par des hommes d'affaires, des éducateurs et d'autres pour résoudre les problèmes communs aux deux pays. Syndicats, sociétés de techniciens et de savants, cercles philanthropiques, cercles d'amis du livre et autres associations du Canada et des Etats-Unis sont souvent affiliés les uns aux autres.

La seconde Grande Guerre est venue resserrer cette collaboration. Les deux pays étudiaient ensemble le problème le plus pressant, celui de la défense, même avant l'entrée en guerre des Etats-Unis. L'Accord d'Ogdensburg, signé officieusement, en août 1940, par le Président des Etats-Unis et le Premier ministre du Canada, prévoyait la création immédiate d'un Conseil mixte permanent de la Défense chargé "d'étudier, dans son ensemble, la défense de la moitié septentrionale de l'hémisphère occidental". Le mot "permanent" dans ce contexte en dit beaucoup sur les relations qui existent entre les deux pays.

Le secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures, M. L. B. Pearson, signe le Traité de l'Atlantique-Nord.



Le degré de collaboration militaire envisagé pour la défense de l'Amérique du Nord, sous l'égide du Conseil, a trouvé une forme concrète dans diverses entreprises: aménagement d'une chaîne d'aérodromes entre Edmonton (Alberta) et l'Alaska, appelée Route à relais du Nord-Ouest; grande route terrestre de l'Alaska de 1,500 milles (2.400 km); aménagement d'aérodromes dans le nord-est du Canada; exploitation en commun de postes météorologiques et de réseaux de communications.

En avril 1941, l'Accord de Hyde-Park, conclu entre le président Roosevelt et le Premier ministre King, prévoyait l'utilisation en commun des moyens de production des deux pays. Le degré d'intégration de leur effort de guerre, à tous les échelons, demeure sans précédent.

Le Canada et les Etats-Unis forment une même civilisation nord-américaine. Les liens étroits noués par leurs relations quotidiennes, de même que leur interdépendance en matière de commerce et de défense constituent une assurance qu'ils s'appliqueront toujours à maintenir leur association intacte. Aujourd'hui, plus que jamais, leurs destinées sont inséparablement liées.

## Le Canada et l'Europe

Les relations du Canada avec l'Europe continentale ont été, au cours de la présente génération, déterminées surtout par le commerce et par la guerre. Le Canada espère que ces relations se fonderont désormais sur le commerce et l'amitié.

Dès les débuts de la colonie, les marchés européens eurent une grande importance pour le Canada. Jusqu'à 1929, l'Europe venait après le Royaume-Uni et les Etats-Unis comme débouché pour les produits canadiens. Après la guerre, une grande partie des crédits à l'exportation accordés par le Canada a été distribuée à divers pays dévastés d'Europe: Belgique, France, Norvège, Pays-Bas, Russie, Tchécoslovaquie. Ces crédits, destinés à hâter le relèvement du commerce mondial ainsi qu'à soulager les misères des populations, se situaient en 1948 à \$1,846,014,909.

Par l'intermédiaire de l'UNRRA, le Canada a expédié aux pays d'Europe, après la guerre, de vastes quantités de marchandises: vivres, machines agricoles, vêtements, matériel médico-chirurgical, camions. Outre sa contribution officielle à l'UNRRA, se chiffrant par 134 millions de dollars, le Canada a exécuté, pour le compte de cet organisme, des commandes d'une valeur de plus de 67 millions. Jusqu'à la fin de mars 1949, les associations bénévoles du Canada ont expédié aux civils d'Europe et d'Asie des marchandises d'une valeur dépassant \$111,900,000, y compris plus de dix mille tonnes de vêtements usagés. Ces chiffres ne comprennent pas les envois innombrables effectués par les particuliers.

Avant la seconde Grande Guerre, la représentation diplomatique du Canada en Europe comprenait des légations en France, en Belgique et aux Pays-Bas, ainsi qu'un bureau à Genève. Le Canada a maintenant des missions dans 19 pays d'Europe.

Les rapports entre le Canada et l'Amérique latine prirent une nouvelle importance pendant la seconde Grande Guerre, la perte des marchés européens exigeant que l'on trouvât de part et d'autre de nouvelles sources d'approvisionnement. La valeur des exportations du Canada vers l'Amérique latine a décuplé depuis 1939.

La représentation du Canada en Amérique latine s'étend à un nombre croissant de pays. Le Canada a fait des échanges diplomatiques avec l'Argentine, le Brésil, le Chili, le Mexique, le Pérou et Cuba, et établi des bureaux consulaires et des commissariats de commerce en d'autres pays hispano-américains.

Ces représentants attachent une grande importance aux relations culturelles. A la suite d'une entente avec la Galerie nationale du Canada et grâce à certaines initiatives privées, des expositions de peinture et d'arts graphiques canadiens ont été organisées dans différentes républiques. Des films documentaires et des collections de photographies fournis en grande partie par l'Office national du Film, ainsi que les émissions quotidiennes diffusées par le Service international de Radio-Canada en anglais, en français, en espagnol et en portugais permettent aux populations de l'Amérique latine de mieux connaître le Canada agricole, industriel, intellectuel et artistique.

## Le Canada et les Républiques de l'Amérique Latine

*Tom Ford*

*Le Canada et l'Amérique Latine*

L'élément canadien de culture française éveille en Amérique latine une sympathie spontanée. De nombreux étudiants du Sud fréquentent les universités canadiennes de langue française, alors que les jeunes d'âge préuniversitaire s'inscrivent aux écoles de langue anglaise. Pendant la guerre, il s'est établi un lien du fait que le Canada, devenu le seul centre libre de culture française après l'occupation de la France, se mit à diffuser le livre français sur les marchés mondiaux. Les traditions religieuses des Canadiens, dont les deux cinquièmes sont catholiques, constituent un autre motif de sympathie entre le Canada et les républiques de l'Amérique latine. A cela s'ajoute un attachement commun à l'Europe dérivant d'affinités ethniques.

En outre, le Canada s'intéresse aux problèmes relatifs à la sécurité de l'hémisphère occidental. La Commission permanente canado-américaine de défense étudie constamment les besoins de la défense de la partie septentrionale de l'hémisphère. A titre de signataire du Pacte de l'Atlantique-Nord, le Canada a pris l'engagement de faire sa part pour sauvegarder la paix et la sécurité des pays de l'Atlantique-Nord. Aux Nations Unies, les délégations du Canada et de l'Amérique latine sont constamment en contact; elles se consultent sur les problèmes communs de sécurité et de bien-être et collaborent étroitement à l'activité de diverses institutions spécialisées: Organisation internationale du commerce, Organisation mondiale de la santé, Organisation de l'aviation civile internationale, Union internationale des télécommunications.

Le Canada a de plus en plus conscience de sa position parmi les nations de l'Amérique. Il souhaite vivement que ses relations avec ses voisins de l'hémisphère occidental restent toujours cordiales.

## Le Canada et le Pacifique

Par delà l'océan Pacifique, s'étendent les territoires surpeuplés d'Asie dont les ressources naturelles et les marchés, une fois mis en valeur, concourront à développer grandement le commerce mondial. L'agression du Japon, en 1941, a fait comprendre aux Canadiens l'effet que les affaires du Pacifique peuvent avoir sur la sécurité et le bien-être du continent nord-américain.

Les relations d'avant-guerre entre le Canada et la Chine n'avaient pour objets que les oeuvres missionnaires, les questions d'immigration et de modestes échanges commerciaux. Depuis plus de soixante-quinze ans, des missionnaires, des médecins et des éducateurs canadiens contribuaient à établir des liens d'amitié entre les populations des deux pays. Un consulat chinois ouvert au Canada en 1909 s'occupait des questions d'immigration. Le commerce avec la Chine par les ports du Pacifique débuta en 1885, lorsque fut achevée la construction du Pacifique-Canadien.

Un avion des Lignes aériennes du Pacifique-Canadien part de Vancouver pour l'Australie.



Depuis, les relations commerciales entre le Canada et la Chine se sont développées sous l'impulsion des commissaires de commerce du Canada à Changhaï et dans d'autres ports. En 1942, les deux pays échangèrent des représentants diplomatiques.

Au Japon, comme en Chine, ce sont les commerçants et les missionnaires qui établirent les principaux contacts. Pays très industrialisé, le Japon était avant la guerre l'un des gros clients du Canada; en 1926 et en 1929, il était au troisième rang des pays importateurs de produits canadiens. Le Japon est l'un des trois premiers pays avec lesquels le Canada échangea des représentants diplomatiques. La légation du Canada ouverte à Tokyo en 1929 a continué de fonctionner jusqu'à la déclaration de la guerre. En août 1946, une mission de liaison fut établie à Tokyo pour veiller aux intérêts canadiens.

En tant que pays du Pacifique, le Canada a tout intérêt à participer au règlement de la paix entre les Nations Unies et le Japon. Le Canada est l'une des treize puissances qui composent la Commission pour l'Extrême-Orient, créée à Washington en 1945 pour fixer les principes qui devront régir la démilitarisation du Japon et l'établissement d'un régime responsable à tendance pacifique.

Le Canada a appuyé sans réserve l'Organisation des Nations Unies dès ses débuts. A San-Francisco, en avril 1945, quand fut rédigée la Charte des Nations Unies, le Canada était représenté par une importante délégation, dirigée par le Premier ministre et comprenant des membres des principaux partis politiques. Le

**Le Canada et les Nations Unies**

Canada soutint alors que les petits pays avaient le droit de se faire entendre dans les débats sur les affaires mondiales, et que la représentation de chaque pays au sein d'un organisme international devrait être déterminée par l'aptitude de ce pays à réaliser les buts de cet organisme. Ce principe de "représentation fonctionnelle", énoncé pour la première fois lorsque l'UNRRA fut créée, en 1943, est incorporé dans la Charte des Nations Unies.

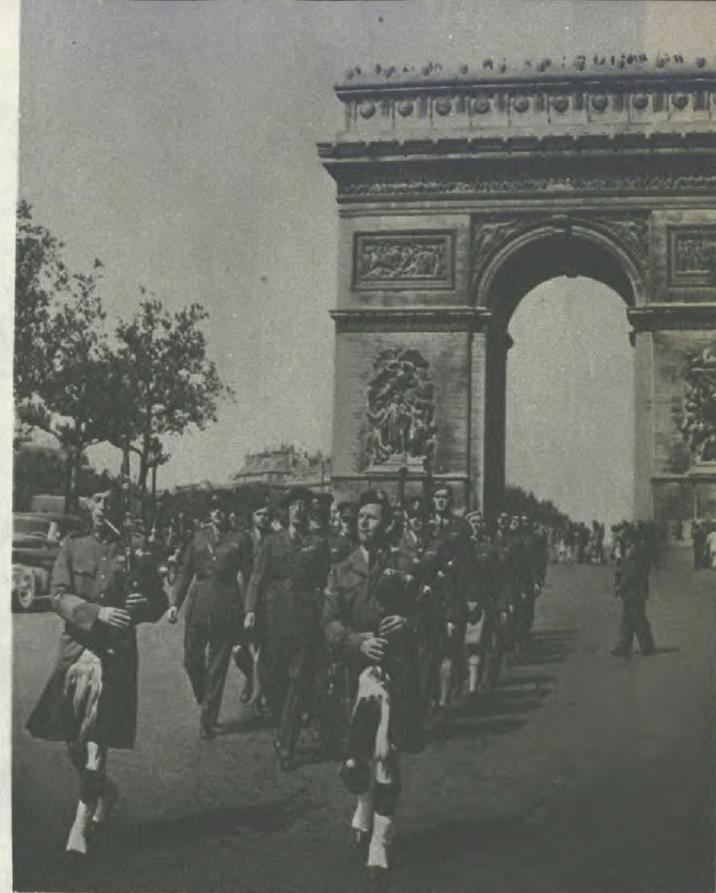
En plus de se faire représenter à toutes les sessions de l'Assemblée générale des Nations Unies, le Canada a pris une part active aux travaux d'autres organismes établis par l'Assemblée générale. Membre du Conseil économique et social, auquel il a été élu pour un mandat de trois ans en 1946 et en 1949, le Canada participe à l'activité de plusieurs commissions créées par ce conseil: Commission des questions économiques et de l'emploi, Commission des questions sociales, Commission fiscale, Commission des stupéfiants. Le Conseil économique et social coordonne l'activité de treize institutions spécialisées, et le Canada a joué un rôle important dans l'établissement et les travaux de plusieurs d'entre elles, notamment dans l'Organisation de l'aviation civile internationale, dont le siège est à Montréal.

Le Canada, de concert avec le Royaume-Uni et les Etats-Unis, a signé la déclaration de Washington sur l'énergie atomique (1945) et il est membre permanent de la Commission de l'énergie atomique des Nations Unies. Cette commission est chargée de proposer des solutions spécifiques aux problèmes soulevés par la découverte de l'énergie atomique; elle soumet ses rapports et ses recommandations au Conseil de sécurité. En vertu de la Charte des Nations Unies, c'est au Conseil de sécurité qu'il incombe surtout de maintenir la paix par une action collective. Le Canada y a rempli un mandat de deux ans prenant fin le 1er janvier 1950.

On ne saurait douter que le Canada fonde ses espoirs sur la collaboration internationale lorsqu'il s'agit de résoudre les problèmes mondiaux. Au cours de l'année 1948, il a participé, avec des représentants de la Belgique, des Etats-Unis, de la France, du Luxembourg, de la Norvège, des Pays-Bas et du Royaume-Uni aux réunions d'étude qui précédèrent la signature du pacte de sécurité de l'Atlantique-Nord. Dès le début des délibérations, il fut convenu qu'un pacte de sécurité de la nature de celui qu'on envisageait pour la région de l'Atlantique-Nord devrait de toute façon être conclu sous le régime de l'Article 51 de la Charte des Nations Unies. Cet article reconnaît le droit naturel de légitime défense collective dans le cas où un membre des Nations Unies serait l'objet d'une agression armée, jusqu'à ce que le Conseil de sécurité ait pris les mesures nécessaires pour maintenir la paix et la sécurité internationales.

Le Traité de l'Atlantique-Nord a été signé à Washington,

Des vétérans canadiens commémorent à Paris le septième anniversaire du raid de Dieppe



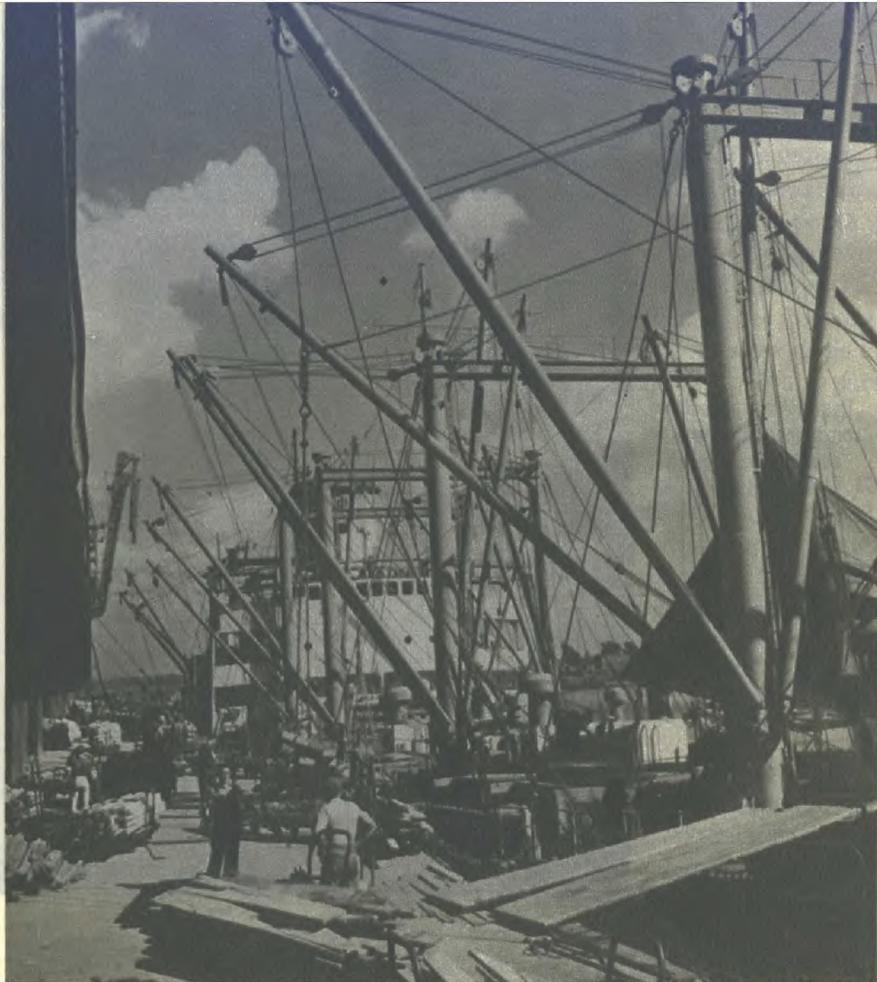
le 4 avril 1949, par les représentants des nations qui avaient pris l'initiative des négociations et par les représentants du Danemark, de l'Islande, de l'Italie et du Portugal. Le Président des Etats-Unis a dit de ce traité que c'était un bouclier contre l'agression et même contre la crainte de l'agression. L'attitude du Canada a été définie par son représentant, le Secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures, qui déclara: "La communauté de l'Atlantique-Nord fait partie de la communauté mondiale et plus nous serons forts pour sauvegarder la paix, plus les hommes libres seront forts."

C'est ainsi que le Canada comprend ses relations avec les autres peuples et c'est dans cet esprit qu'il entend travailler à raffermir le sentiment de solidarité qu'ont fait naître dix ans d'amitié et d'efforts communs.

Ce service a trois domaines d'activité qui sont la diplomatie, le commerce et l'information.

Jusqu'à la première Grande Guerre, c'est le Foreign Office qui négociait au nom du Canada avec les pays étrangers, en s'assurant

**Le Service  
Extérieur  
du Canada**



Chargement d'un cargo dans le port de Montréal.

parfois le concours de fonctionnaires canadiens. A partir de 1880, le Canada eut à Londres un haut commissaire qui était le porte-parole permanent du Canada auprès du gouvernement britannique; à partir de 1892, un commissaire général du Canada en France prêta son concours aux fonctionnaires britanniques. Ni l'un ni l'autre, toutefois, n'avaient rang de diplomate. De plus, à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, le Canada était représenté à l'étranger par des commissaires de commerce et des fonctionnaires de l'immigration désignés par certains ministères du Gouvernement canadien et qui n'avaient pas, non plus, rang de diplomate.

En 1909, le Gouvernement canadien créait le ministère des Affaires extérieures qui, peu à peu, prit la direction des relations diplomatiques du Canada. La première légation canadienne fut ouverte à Washington en 1927, à la suite de la Conférence impériale de 1926 qui reconnaissait au Canada le droit d'avoir ses

propres représentants à l'étranger. Le Canada nomma un ministre à Paris en 1928, à Tokyo en 1929, et un troisième à Bruxelles et La Haye en 1939.

La seconde Grande Guerre a eu pour effet d'accélérer l'extension des services diplomatiques. Le Canada possède maintenant vingt-neuf missions diplomatiques et onze bureaux consulaires. Il a en outre quatre missions spéciales: une délégation permanente aux Nations Unies ainsi qu'à la Commission de l'énergie atomique; une représentation permanente auprès du Bureau européen des Nations Unies à Genève; une mission militaire en République fédérale allemande; et une mission de liaison au Japon. Les missions diplomatiques comprennent quatorze ambassades, huit légations et sept hauts commissariats. Le Canada a donc au total quarante-cinq missions à l'extérieur, non compris les représentations auprès du Luxembourg, de la Finlande et de l'Islande où sont accrédités les ministres du Canada dans d'autres pays de la même région, mais où n'existent pas de bureaux permanents. Cinquante-quatre pays sont représentés au Canada. Le personnel du ministère des Affaires extérieures est environ six fois plus nombreux qu'avant la guerre et compte aujourd'hui 250 diplomates et 1,000 autres fonctionnaires, tant au pays qu'à l'étranger.

Le Service du commerce extérieur, qui relève du ministère du Commerce, a aussi pris beaucoup d'ampleur depuis 1895, année de sa création. Des commissaires de commerce, qui exercent leur activité dans 45 missions établies dans 38 pays, travaillent en étroite collaboration avec les représentants diplomatiques et consulaires. Dans plusieurs pays, les représentants commerciaux ont rang diplomatique ou consulaire, alors que dans certains autres, le commissaire de commerce est l'unique représentant officiel du Canada. Les commissaires font maintenant partie du Service du commerce extérieur, qui renseigne et aide les importateurs et exportateurs, ainsi que les clients et les vendeurs de l'étranger.

Le ministère des Affaires extérieures aide à diffuser à l'extérieur une documentation de fond et des renseignements d'actualité sur le Canada. Afin de permettre aux représentants diplomatiques, consulaires et commerciaux à l'étranger de répondre aux besoins de la presse et du public, le Ministère publie des bulletins quotidien, hebdomadaire et mensuel, ainsi que divers textes d'intérêt particulier. Il met également à leur disposition des photographies, cartes et affiches pour les journaux, les expositions et les écoles. Le Ministère dispose aussi d'un service de référence pour répondre aux demandes de renseignements de l'extérieur. Il est chargé d'entretenir certaines relations d'ordre éducatif et culturel avec d'autres pays.

# LE CANADA DE L'ATLANTIQUE AU PACIFIQUE



**CANADA**



**MANITOBA**



**NOUVEAU-BRUNSWICK**



**ONTARIO**



**ÎLE DU PRINCE-ÉDOUARD**

## LES ARMES DU CANADA ET DES DIX PROVINCES

Dans le blason du Canada, l'écu porte les armes royales, brisées au quatrième canton des anciennes armes de la France, et à la fasce inférieure trois feuilles d'érable, emblème du Canada. Le cimier est un lion tenant de sa patte dextre une feuille d'érable rouge, symbole du sacrifice. Les supports sont le lion et la licorne, déployant l'Union-Jack et l'ancienne bannière de la France. Le tout est surmonté de la couronne. La devise rappelle que le Canada s'étend de l'Atlantique au Pacifique.



**ALBERTA**



**COLOMBIE-BRITANNIQUE**



**TERRE-NEUVE**



**NOUVELLE-ÉCOSSE**

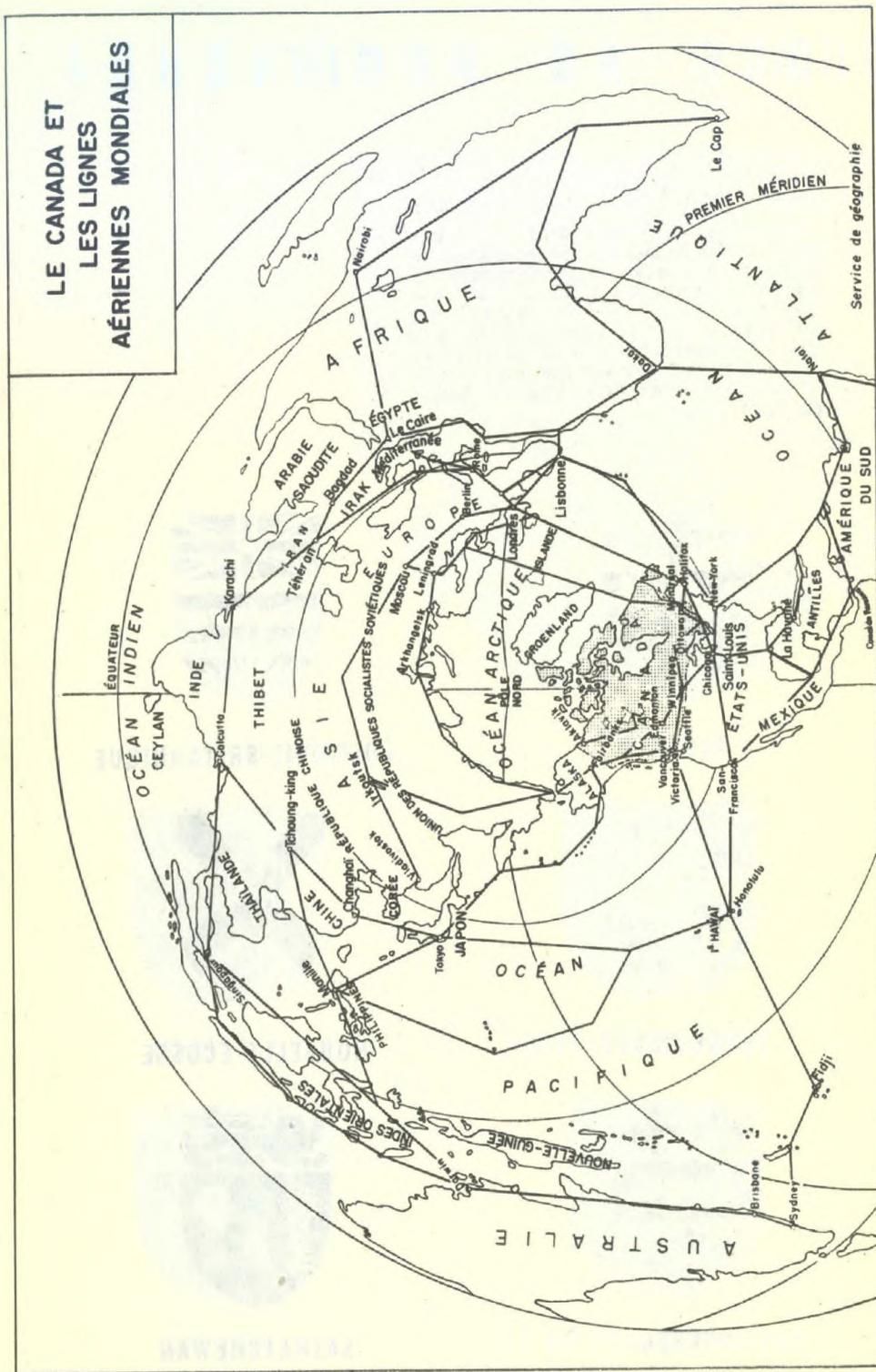


**QUÉBEC**

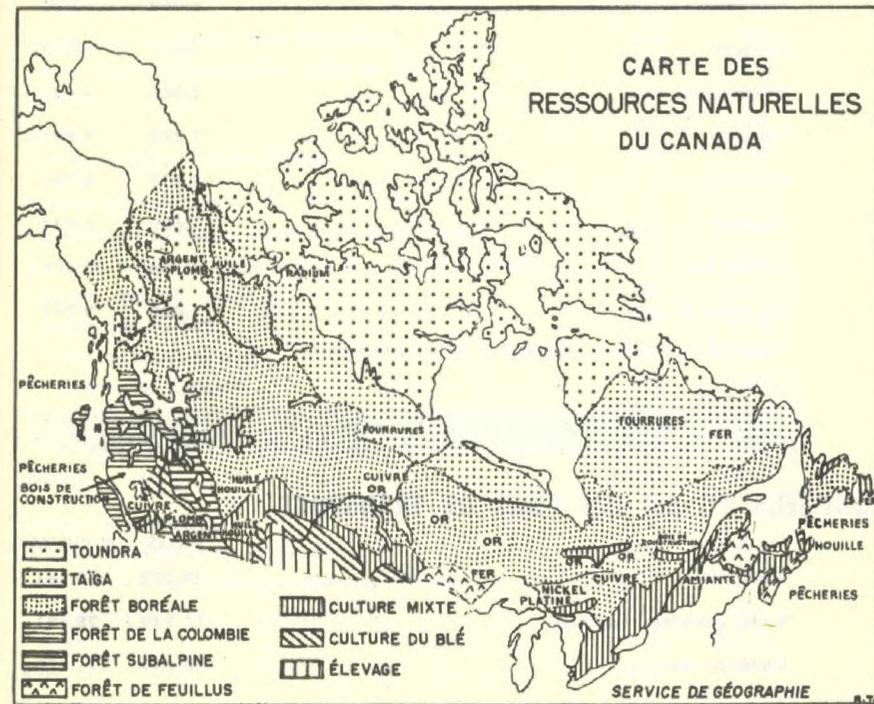
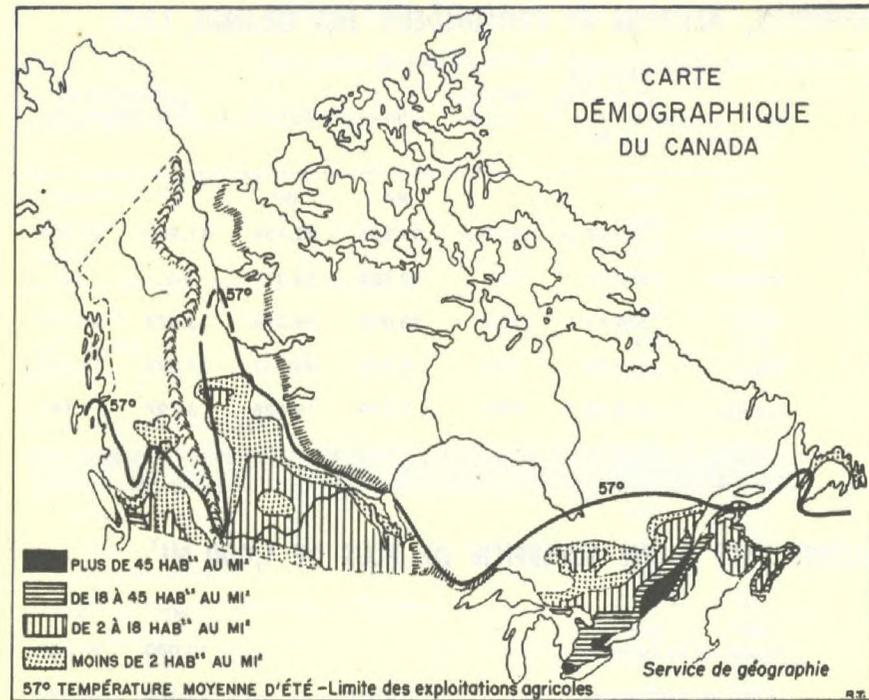


**SASKATCHEWAN**

**LE CANADA ET  
LES LIGNES  
AÉRIENNES MONDIALES**



**CARTE  
DÉMOGRAPHIQUE  
DU CANADA**



## SUPERFICIE, ALTITUDE ET PROFONDEUR DES GRANDS LACS

| LAC            | HAUTEUR<br>AU-DESSUS<br>DU NIVEAU DE<br>LA MER | PROFON-<br>DEUR | SUPERFICIE TOTALE |                 | SUPERFICIE DU<br>CÔTÉ CANADIEN |                 |
|----------------|--|-----------------|-------------------|-----------------|--------------------------------|-----------------|
|                |  |                 | MI <sup>2</sup>   | KM <sup>2</sup> | MI <sup>2</sup>                | KM <sup>2</sup> |
| Supérieur..... | 602.23 pi.                                     | 1,302 pi.       | 31,820            | 82.414          | 11,200                         | 29.008          |
| Michigan.....  | 580.77   | 923             | 22,400            | 58.016          | nil                            | nil             |
| Huron.....     | 580.77   | 750             | 23,010            | 59.596          | 13,675                         | 35.418          |
| Erié.....      | 572.40   | 210             | 9,940             | 25.744          | 5,094                          | 13.193          |
| Ontario.....   | 245.88   | 774             | 7,540             | 19.528          | 3,727                          | 9.652           |

## AUTRES LACS D'UNE SUPERFICIE DE PLUS DE 1,000 MI<sup>2</sup>

|                             | MI <sup>2</sup> | KM <sup>2</sup> |
|-----------------------------|-----------------|-----------------|
| Grand lac de l'Ours.....    | 12,000          | 31.080          |
| Grand lac des Esclaves..... | 11,170          | 28.930          |
| Winnipeg.....               | 9,398           | 24.341          |
| Athabasca.....              | 3,058           | 7.920           |
| Reindeer.....               | 2,444           | 6.330           |
| Winnipegosis.....           | 2,086           | 5.403           |
| Nipigon.....                | 1,870           | 4.843           |
| Manitoba.....               | 1,817           | 4.706           |
| Dubawnt.....                | 1,600           | 6.734           |
| Lac des Bois.....           | 1,346*          | 3.486           |
| Lac indien du Sud.....      | 1,060           | 2.745           |

\*Superficie totale, y compris la partie américaine.

## LONGUEUR TOTALE DES VOIES DE TRANSPORT

|                                  | MILLES  | KILOMÈTRES |
|----------------------------------|---------|------------|
| Voies ferrées.....               | 43,022  | 69.265     |
| Routes aériennes régulières..... | 17,529  | 28.121     |
| Routes pavées.....               | 140,049 | 225.479    |
| Canaux.....                      | 509     | 819        |

## PRINCIPAUX COURS D'EAU ET LEURS AFFLUENTS

(Les noms des affluents et sous-affluents sont en retrait)

|  | LONGUEUR |            |
|--|----------|------------|
|  | Milles   | Kilomètres |
| <b>VERSANT DE L'ATLANTIQUE</b>   |          |            |
| Saint-Laurent (depuis la source de la rivière Saint-Louis, Minnesota)..... | 1,900    | 3.059      |
| Ottawa.....  | 696      | 1.120      |
| Hamilton.....  | 560      | 902        |
| Saguenay (depuis la source de la Péribonka).....                           | 475      | 765        |
| Péribonka.....   | 280      | 450        |
| Saint-Maurice.....   | 325      | 523        |
| Saint-Jean.....  | 399      | 642        |
| <b>BASSIN DE LA BAIE D'HUDSON</b>  |          |            |
| Nelson (depuis la source de la rivière Bow).....                           | 1,600    | 2.576      |
| Saskatchewan (depuis la source de la rivière Bow).....                     | 1,205    | 1.940      |
| Saskatchewan-Sud.....  | 865      | 1.392      |
| Bow.....   | 315      | 507        |
| Saskatchewan-Nord.....   | 760      | 1.223      |
| Rouge (depuis la source de la Cheyenne).....                               | 545      | 877        |
| Assiniboine.....   | 590      | 950        |
| Souris.....  | 450      | 724        |
| Winnipeg (depuis la source de la Firesteel).....                           | 475      | 765        |
| Churchill.....   | 1,000    | 1.610      |
| Koksoak (depuis la source de la Kaniapiskau).....                          | 660      | 1.062      |
| Kaniapiskau.....   | 575      | 926        |
| Severn (depuis la source de la Black Birch).....                           | 610      | 982        |
| Albany (depuis la source de la rivière du Chat).....                       | 610      | 982        |
| Dubawnt.....   | 580      | 934        |
| Eastmain.....  | 510      | 821        |
| Fort-George (depuis le lac Nichicun).....                                  | 480      | 773        |
| <b>VERSANT DU PACIFIQUE</b>  |          |            |
| Yukon (de son embouchure à la source de la Nisutlin).....                  | 1,979    | 3.186      |
| Yukon (de la frontière américaine à la source de la Nisutlin).....         | 714      | 1.149      |
| Columbia (longueur totale).....  | 1,150    | 1.851      |
| Columbia (au Canada).....  | 459      | 739        |
| Kootenay (longueur totale).....  | 407      | 655        |
| Kootenay (au Canada).....  | 276      | 444        |
| Fraser.....  | 850      | 1.368      |
| Porcupine.....   | 590      | 950        |
| Skeena.....  | 360      | 579        |
| <b>VERSANT DE L'ARCTIQUE</b>   |          |            |
| Mackenzie (depuis la source de la Finlay).....                             | 2,635    | 4.242      |
| Rivière de la Paix (depuis la source de la Finlay).....                    | 1,195    | 1.924      |
| Athabasca.....   | 765      | 1.231      |
| Liard.....   | 755      | 1.215      |
| Back.....  | 605      | 974        |
| Coppermine.....  | 525      | 845        |

## CANADA

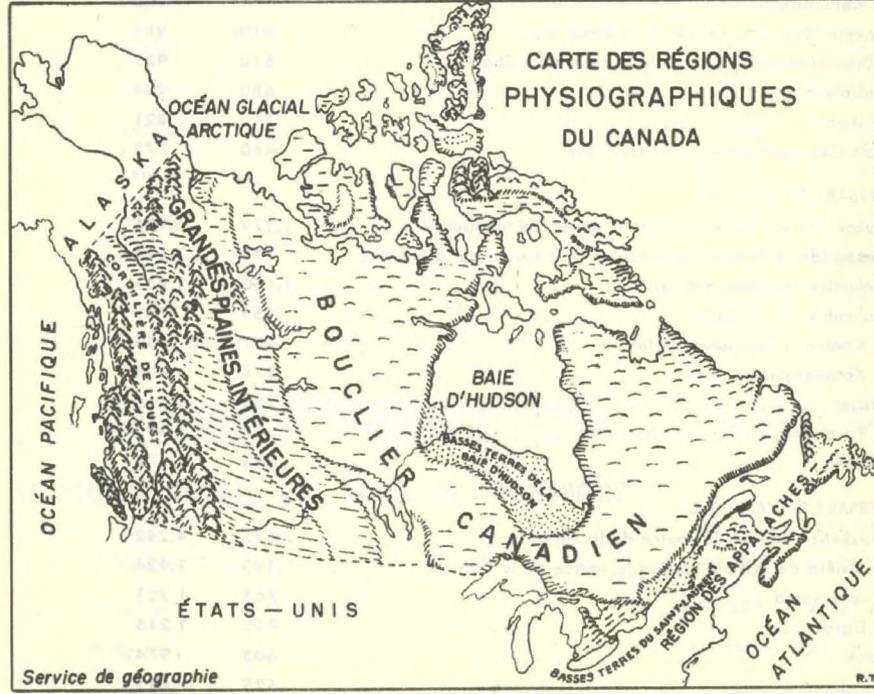
### Les dix principales exportations et importations de la période d'après-guerre

#### EXPORTATIONS

Papier à journal  
Blé et farine de blé  
Pâte de bois  
Madriers et planches  
Aluminium  
Poisson  
Céréales communes  
Navires  
Cuivre et dérivés  
Bétail

#### IMPORTATIONS

Machinerie  
Textiles  
Pétrole  
Charbon  
Automobiles et pièces  
Minéral de fer et acier  
Produits chimiques  
Sucre et produits  
Fruits et légumes  
Appareils électriques



### SUPERFICIE APPROXIMATIVE DES TERRES ET EAUX DOUCES, PAR PROVINCE ET TERRITOIRE

| PROVINCE<br>OU<br>TERRITOIRE   | TERRES           |                      | EAUX DOUCES      |                      | TOTAL            |                      |
|--------------------------------|------------------|----------------------|------------------|----------------------|------------------|----------------------|
|                                | Milles<br>Carrés | Kilomètres<br>Carrés | Milles<br>Carrés | Kilomètres<br>Carrés | Milles<br>Carrés | Kilomètres<br>Carrés |
| Terre-Neuve.....               | 152,700          | 395.493              | *                | *                    | 152,700          | 395.493              |
| Ile du Prince-Edouard.....     | 2,184            | 5.656                | *                | *                    | 2,184            | 5.656                |
| Nouvelle-Ecosse.....           | 20,743           | 53.723               | 325              | 841                  | 21,068           | 54.564               |
| Nouveau-Brunswick.....         | 27,473           | 71.154               | 512              | 1.326                | 27,985           | 72.480               |
| Québec.....                    | 523,860          | 1.356.797            | 71,000           | 183.890              | 594,860          | 1.540.687            |
| Ontario.....                   | 363,282          | 940.900              | 49,300           | 127.687              | 412,582          | 1.068.587            |
| Manitoba.....                  | 219,723          | 569.082              | 26,789           | 69.383               | 246,512          | 638.465              |
| Saskatchewan.....              | 237,975          | 616.355              | 13,725           | 35.547               | 251,700          | 651.902              |
| Alberta.....                   | 248,800          | 644.392              | 6,485            | 16.796               | 255,285          | 661.188              |
| Colombie britannique.....      | 359,279          | 930.532              | 6,976            | 18.067               | 366,255          | 948.600              |
| Yukon.....                     | 205,346          | 531.846              | 1,730            | 4.480                | 207,076          | 536.326              |
| Territoires du Nord-Ouest..... | 1,253,438        | 3.246.404            | 51,465           | 133.294              | 1,304,903        | 3.379.698            |
| Canada.....                    | 3,614,803        | 9.362.334            | 228,307          | 591.311              | 3,843,110        | 9.953.645            |

\*Etendue négligeable.

POPULATION DU CANADA PAR PROVINCE, DE 1921 à 1949 (CHIFFRES ESTIMATIFS AU 1er JUIN DE CHACUNE DES ANNÉES)

(Par milliers d'habitants)

| ANNÉE    | CANADA | TERRE-NEUVE | ÎLE DU PRINCE-ÉDOUARD |            | NOUVELLE-ÉCOSSE |            | NOUVEAU-BRUNSWICK |            | QUÉBEC | ONTARIO |            | MANITOBA | SASKATCHEWAN | ALBERTA | COLOMBIE-BRITANNIQUE |  | TERRITOIRES DU NORD-OUEST |  |
|----------|--------|-------------|-----------------------|------------|-----------------|------------|-------------------|------------|--------|---------|------------|----------|--------------|---------|----------------------|--|---------------------------|--|
|          |        |             | YUKON                 | NORD-OUEST | YUKON           | NORD-OUEST | YUKON             | NORD-OUEST |        | YUKON   | NORD-OUEST |          |              |         |                      |  |                           |  |
| 1921.... | 8,788  |             | 89                    | 524        | 388             | 2,361      | 2,934             | 610        | 757    | 588     | 525        | 4        | 8            |         |                      |  |                           |  |
| 1931.... | 10,376 |             | 88                    | 513        | 408             | 2,874      | 3,432             | 700        | 922    | 732     | 694        | 4        | 9            |         |                      |  |                           |  |
| 1941.... | 11,507 |             | 95                    | 578        | 457             | 3,332      | 3,788             | 730        | 896    | 796     | 818        | 5        | 12           |         |                      |  |                           |  |
| 1942.... | 11,654 |             | 90                    | 591        | 464             | 3,390      | 3,884             | 724        | 848    | 776     | 870        | 5        | 12           |         |                      |  |                           |  |
| 1943.... | 11,812 |             | 91                    | 607        | 463             | 3,457      | 3,917             | 726        | 842    | 792     | 900        | 5        | 12           |         |                      |  |                           |  |
| 1944.... | 11,975 |             | 91                    | 612        | 462             | 3,500      | 3,965             | 732        | 846    | 818     | 932        | 5        | 12           |         |                      |  |                           |  |
| 1945.... | 12,119 |             | 92                    | 621        | 468             | 3,561      | 4,004             | 736        | 845    | 826     | 949        | 5        | 12           |         |                      |  |                           |  |
| 1946.... | 12,307 |             | 94                    | 612        | 480             | 3,630      | 4,101             | 727        | 833    | 803     | 1,003      | 8        | 16           |         |                      |  |                           |  |
| 1947.... | 12,582 |             | 94                    | 621        | 491             | 3,712      | 4,189             | 743        | 842    | 822     | 1,044      | 8        | 16           |         |                      |  |                           |  |
| 1948.... | 12,883 |             | 93                    | 635        | 503             | 3,792      | 4,297             | 757        | 854    | 846     | 1,082      | 8        | 16           |         |                      |  |                           |  |
| 1949.... | 13,549 | 348*        | 94                    | 645        | 516             | 3,887      | 4,411             | 778        | 861    | 871     | 1,114      | 8        | 16           |         |                      |  |                           |  |

NOTA: Les chiffres exacts des années 1942 à 1949 seront connus au recensement de 1951.

\*Terre-Neuve fait partie du Canada depuis mars 1949.

POPULATION DES CENTRES URBAINS DU CANADA

(Chiffres estimatifs fournis par les municipalités, sauf ceux des années marquées d'un astérisque)

|                              | POPULATION | ANNÉE |
|------------------------------|------------|-------|
| Montréal (P.Q.).....         | 1,151,670  | 1949  |
| Montréal et banlieue.....    | 1,259,075  | 1945  |
| Toronto (Ont.).....          | 680,000    | 1948  |
| Toronto et banlieue.....     | 997,133    | 1948  |
| Vancouver (C.B.).....        | 354,150    | 1947  |
| Vancouver et banlieue.....   | 462,650    | 1947  |
| Winnipeg (Man.).....         | 231,491    | 1948  |
| Winnipeg et banlieue.....    | 307,494    | 1946* |
| Québec (P.Q.).....           | 190,021    | 1947  |
| Québec et banlieue.....      | 223,822    | 1945  |
| Hamilton (Ont.).....         | 181,623    | 1948  |
| Hamilton et banlieue.....    | 200,545    | 1948  |
| Ottawa (Ont.).....           | 161,455    | 1948  |
| Ottawa et banlieue.....      | 250,126    | 1948  |
| Edmonton (Alb.).....         | 126,609    | 1948  |
| Windsor (Ont.).....          | 118,702    | 1948  |
| Windsor et banlieue.....     | 150,625    | 1948  |
| Calgary (Alb.).....          | 100,044    | 1946* |
| London (Ont.).....           | 91,021     | 1948  |
| London et banlieue.....      | 111,684    | 1948  |
| Halifax (N.-E.).....         | 90,000     | 1946  |
| Saint-Jean (N.-B.).....      | 65,784     | 1941* |
| Victoria (C.B.).....         | 61,400     | 1947  |
| Victoria et banlieue.....    | 103,400    | 1947  |
| Regina (Sask.).....          | 60,246     | 1946  |
| Trois-Rivières (P.Q.).....   | 48,000     | 1947  |
| Sherbrooke (P.Q.).....       | 47,111     | 1948  |
| Saskatoon (Sask.).....       | 46,028     | 1946* |
| Saint-Jean (T.-N.).....      | 44,603     | 1945* |
| Saint-Jean et banlieue.....  | 57,496     | 1945* |
| Sudbury (Ont.).....          | 41,206     | 1948  |
| Kitchener (Ont.).....        | 40,640     | 1948  |
| Hull (P.Q.).....             | 39,899     | 1949  |
| Brantford (Ont.).....        | 35,807     | 1948  |
| St. Catharines (Ont.).....   | 35,436     | 1948  |
| Fort-William (Ont.).....     | 33,220     | 1948  |
| Kingston (Ont.).....         | 31,375     | 1948  |
| Fredericton (N.-B.).....     | 17,000     | 1948  |
| Charlottetown (I.P.-E.)..... | 15,500     | 1946* |

\*Au recensement de l'année indiquée.

## ORIGINES ETHNIQUES DE LA POPULATION DU CANADA

### Recensement de 1941

| ORIGINE                     | NOMBRE    | POURCENTAGE |
|-----------------------------|-----------|-------------|
| Iles britanniques.....      | 5,640,078 |             |
| Anglaise.....               | 2,968,402 | 25.80       |
| Irlandaise.....             | 1,267,702 | 11.02       |
| Ecossaise.....              | 1,403,974 | 12.20       |
| Française.....              | 3,483,038 | 30.27       |
| Allemande.....              | 464,682   | 4.04        |
| Ukrainienne.....            | 305,929   | 2.66        |
| Scandinave.....             | 223,553   | 1.95        |
| Hollandaise.....            | 212,863   | 1.85        |
| Juive.....                  | 170,241   | 1.48        |
| Polonaise.....              | 167,485   | 1.45        |
| Indienne et esquimaude..... | 125,521   | 1.09        |
| Autres*.....                | 713,088   | 6.19        |

\*Chiffre total de groupes comptant chacun pour moins d'un pour cent.

## PRINCIPALES CONFESIONS RELIGIEUSES

### Recensement de 1941

|                       | NOMBRE    | POURCENTAGE |
|-----------------------|-----------|-------------|
| Anglicans.....        | 1,751,188 | 15.22       |
| Baptistes.....        | 483,592   | 4.20        |
| Catholiques.....      | 4,986,552 | 43.34       |
| Eglise Unie.....      | 2,204,875 | 19.16       |
| Grecs orthodoxes..... | 139,629   | 1.21        |
| Juifs.....            | 168,367   | 1.46        |
| Luthériens.....       | 401,153   | 3.49        |
| Presbytériens.....    | 829,147   | 7.21        |
| Autres.....           | 542,152   | 4.71        |



Pommiers en fleur.

## BIBLIOGRAPHIE

### GÉOGRAPHIE ET VOYAGES

- R. FINNIE, *Canada Moves North*, édition révisée (Macmillan, 1948).
- BRUCE HUTCHISON, *The Unknown Country* (Longmans, 1942)
- N. POLUNIN, *Arctic Unfolding* (Hutchison, 1949)
- SOCIÉTÉ GÉOGRAPHIQUE DU CANADA, *Provincial Geographical Aspects* (Ottawa, 1948)
- E. YOUNG, *This is Newfoundland* (Ryerson, 1949).

### HISTOIRE

- G. W. BROWN, *Building the Canadian Nation* (Dent, 1942).
- JEAN BRUCHÉSI, *Canada, réalités d'hier et d'aujourd'hui* (Editions Variétés, 1948).
- A. L. BURT, *History of Canada* (Dent, 1944).
- DONALD G. CREIGHTON, *Dominion of the North* (Houghton, 1944).
- A. R. M. LOWER, *Colony to Nation* (Longmans, 1946).

## CONSTITUTION ET GOUVERNEMENT

- EDGAR MCINNIS, *Canada, a Political and Social History* (Clarke, Irwin, 1942).  
RUTCHÉ ET FORGET, *Histoire du Canada* (Beauchemin, 1932).  
CARL WITTKÉ, *A History of Canada* (McClelland and Stewart, 1941).  
G. M. WRONG, *The Canadians* (Macmillan, 1938).

- G. W. BROWN, *Canadian Democracy in Action* (Dent, 1945).  
H. M. CLOKIE, *Canadian Government and Politics* (Longmans, 1944).  
J. R. CORRY, *Democratic Government and Politics* (University of Toronto Press, 1947).  
R. MACGREGOR DAWSON, *The Government of Canada* (University of Toronto Press, 1948).  
WILFRED EGGLESTON, *The Road to Nationhood* (Oxford, 1946).  
MAURICE OLLIVIER, *Le Canada, pays souverain* (Editions Albert Lévesque, 1935).  
MAURICE OLLIVIER, *Problems of Canadian Sovereignty, from B.N.A. Act, 1867, to the Statute of Westminster, 1931* (Canada Law Book Company, 1945).

## LE PEUPLE CANADIEN

- GUY FRÉGAULT, *Civilisation de la Nouvelle-France* (Pascal, 1944).  
LORNE PIERCE, *A Canadian People* (Ryerson, 1945).  
MASON WADE, *The French Canadian Outlook* (Viking, 1946).

## LE CANADA ET LES AFFAIRES MONDIALES

- J. B. BREBNER, *North Atlantic Triangle* (Ryerson, 1945).  
R. M. DAWSON, *Canada in World Affairs, 1939-41* (Oxford, 1943).  
G. P. DE T. GLAZEBROOK, *A History of Canadian External Relations* (Oxford, 1950).  
R. A. MACKAY ET E. B. ROGERS, *Canada Looks Abroad* (Oxford, 1938).  
EDGAR MCINNIS, *North America and the Modern World* (Dent, 1945).  
ANDRÉ SIEGFRIED, *Le Canada, puissance internationale* (Librairie Armand Colin, Paris, 1948). Traduction anglaise: *Canada* (Duell, New York, 1949).  
H. G. SKILLING, *Canadian Representation Abroad* (Ryerson, 1945).  
F. H. SOWARD (en collaboration), *Canada in World Affairs*. En plusieurs volumes (Oxford, 1941).  
RAYMOND TANGHE, *Le Canada dans l'ordre international* (Editions Fides, 1944).

## OUVRAGES SUR LA GUERRE

- MINISTÈRE DE LA DÉFENSE NATIONALE, COLONEL C. P. STACEY, *L'Armée canadienne en guerre, 1939-1945* (Imprimeur du Roi, Ottawa, 1948).

- ROSS MUNRO, *Gauntlet to Overlord; the story of the Canadian Army* (Macmillan, 1945).  
JOSEPH SCHULL, *Popular History of Canadian Naval Operations in the Second World War* (Imprimeur du Roi, Ottawa, 1949).  
WILLIAM SCLATER, *Haida* (Oxford, Toronto, 1946).  
*The R.C.A.F. Overseas; the first four years* (Oxford, 1944).  
*The R.C.A.F. Overseas; the fifth year* (Oxford, 1946).  
*The R.C.A.F. Overseas; the sixth year* (Oxford, 1949).  
DR. GILBERT TUCKER, *The Official History of the Royal Canadian Navy* (Imprimeur du Roi, Ottawa, 1949).  
FRED WHITCOMBE ET BLAIR GILMOUR, *Pictorial History of the Canadian Army Overseas, 1939-1945* (Whitcombe, Gilmour and Co., Montréal).

- HUMPHREY CARVER, *Houses for Canadians* (University of Toronto Press, 1948).  
A. W. CURRIE, *Economic Geography of Canada* (Macmillan, 1945).  
J. DOUGLAS GIBSON, *Canada's Economy in a Changing World* (Macmillan, 1948).  
G. P. DE T. GLAZEBROOK, *History of Transportation in Canada* (Ryerson, 1938).  
M. Q. INNES, *Economic History of Canada* (Ryerson, 1935).  
H. A. LOGAN, *Trade Unions in Canada* (Macmillan, 1946).  
O. J. MCDAIRMID, *Commercial Policy in the Canadian Economy* (Harvard University Press, 1946).  
ESDRAS MINVILLE, *Notre Milieu* (Editions Fides, 1942).  
J. F. PARKINSON, *Canadian War Economics* (University of Toronto Press, 1941).  
*The Relations of Canada and the United States: A Series of Studies* (Ryerson, Toronto.—Yale University Press).

- E. K. BROWN, *On Canadian Poetry* (Ryerson, 1944).  
DONALD W. BUCHANAN, *Canadian Painters* (Phaidon, 1945).  
DONALD W. BUCHANAN, *The Growth of Canadian Painting* (Collins, 1950).  
WILLIAM COLGATE, *Canadian art, its origin and development* (Ryerson, 1943).  
MAURICE GAGNON, *Etat actuel de la peinture canadienne* (Editions Pascal, 1945).  
RALPH GUSTAFSON, *Canadian Accent* (Penguin, 1945).  
THOREAU MACDONALD, *The Group of Seven* (Ryerson, 1944).  
GRAHAM MCINNIS, *A short History of Canadian Art* (Macmillan, 1939).  
D. G. W. MCRAE, *The Arts and crafts of Canada* (Macmillan, 1944).  
SÉRAPHIN MARION, avec traduction anglaise de Watson Kirkconnell, *La Tradition du Québec, anthologie de prose et de vers* (Editions Lumen, 1946).  
NATIONAL GALLERY OF CANADA, *Canadian Designs* (Ottawa, 1949).  
JOHN D. ROBINS, *A Pocketful of Canada* (Collins, 1946).  
A. J. M. SMITH, *The Book of Canadian Poetry* (University of Chicago Press—Gage, Canada, 1943).  
GUY SYLVESTRE, *Anthologie de la poésie canadienne d'expression française* (Editions Bernard Valiquette, 1942).  
A. S. P. WOODHOUSE, *Letters in Canada*, publication annuelle (University of Toronto Press).

## ÉCONOMIQUE

## ART ET LITTÉRATURE

**Hauts Commissaires**

(Afrique du Sud), Pretoria;  
(Australie), Canberra;  
(Inde), Nouvelle-Delhi;  
(Irlande), Dublin;  
(Nouvelle-Zélande), Wellington;  
(Pakistan), Karachi;  
(Royaume-Uni), Londres.

**Ambassadeurs**

(Argentine), Buenos-Aires;  
(Belgique), Bruxelles;  
(Brésil), Rio-de-Janeiro;  
(Chili), Santiago;  
(Chine), Nankin;  
(Etats-Unis), Washington;  
(France), Paris;  
(Grèce), Athènes;  
(Italie), Rome;  
(Mexique), Mexico;  
(Pays-Bas), La Haye;  
(Pérou), Lima;  
(Turquie), Ankara;  
(URSS), Moscou.

**REPRÉSENTANTS  
DU CANADA**

**Ministres Plénipotentiaires**

(Cuba), La Havane;  
(Danemark), Copenhague;  
(Finlande), résidence à Stockholm;  
(Islande), résidence à Oslo;  
(Luxembourg), résidence à Bruxelles;  
(Norvège), Oslo;  
(Pologne), Varsovie;  
(Suède), Stockholm;  
(Suisse), Berne;  
(Tchécoslovaquie), Prague;  
(Yougoslavie), Belgrade.

**Autres Représentants**

(Allemagne), Bonn;  
(Allemagne), Berlin;  
(Japon), Tokyo;  
Nations Unies, New-York;  
Nations Unies, Genève.

**Consuls ou Consuls Généraux**

(Allemagne), Francfort;  
(Brésil), Sao-Paulo;  
(Chine), Changhaï;  
(Etats-Unis), Boston;  
(Etats-Unis), Chicago;  
(Etats-Unis), Détroit;  
(Etats-Unis), New-York;  
(Etats-Unis), Portland, Maine;  
vice-consul honoraire,

(Etats-Unis), San-Francisco;  
(Portugal), Lisbonne;  
(Venezuela), Caracas.

Un commissaire de commerce du Gouvernement canadien, généralement appelé secrétaire commercial ou conseiller commercial, est attaché à chacune des missions ci-dessus. Il y a aussi des commissaires de commerce du Gouvernement canadien dans les villes suivantes:

(Afrique du Sud), Johannesburg;  
(Afrique du Sud), Le Cap;  
(Angleterre), Liverpool;  
(Australie), Melbourne;  
(Australie), Sydney;  
(Colombie), Bogota;  
(Congo Belge), Léopoldville;  
(Egypte), Le Caire;  
(Ecosse), Glasgow;  
(Espagne), Madrid;  
(Etats-Unis), Los-Angeles;  
(Guatemala), Guatemala;  
Hong-Kong;  
(Inde), Bombay;  
(Jamaïque), Kingston;  
(Pakistan), Karachi;  
(Trinidad), Port-d'Espagne;  
(Turquie), Stamboul;  
(Union Malaise), Singapour.

Les missions suivantes ont chacune un attaché d'information qui relève du ministère des Affaires extérieures:

(Australie), Canberra;  
(Etats-Unis), Washington;  
(Etats-Unis), New-York;  
(France), Paris;  
(Mexique), Mexico;  
(Royaume-Uni), Londres.



Division de l'Information du ministère des Affaires extérieures, Ottawa.

Case-postale 189, Station H  
Montréal (P.Q.)

(Horaire des programmes sur demande)

**Représentants commerciaux  
du Canada**

**Attachés d'information**

**Au Canada:**

**Service international de  
Radio-Canada**

## REMERCIEMENTS

*Cette plaquette a été réalisée par l'Office national du Film pour le ministère des Affaires extérieures.*

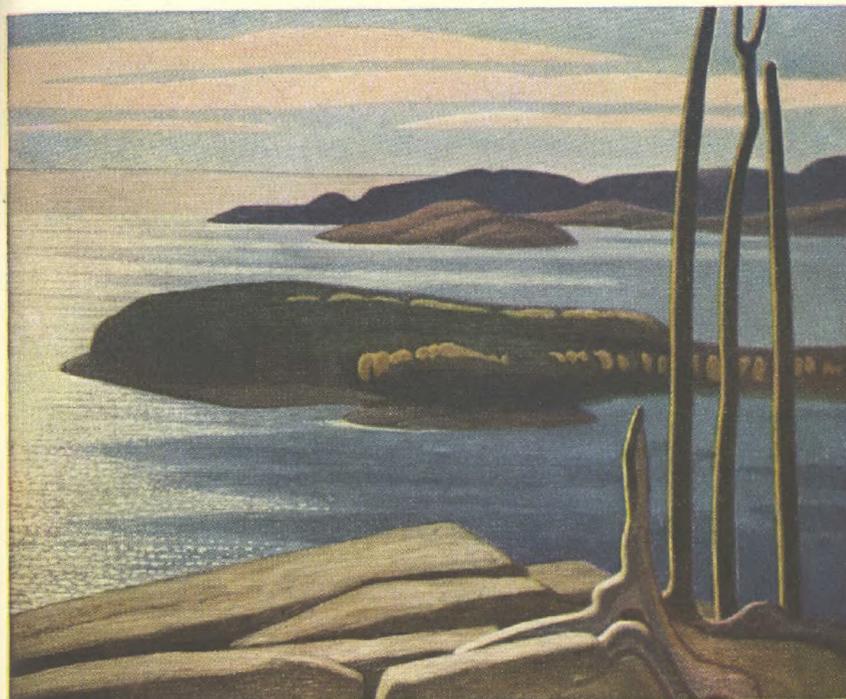
*Le Ministère remercie vivement les personnes et sociétés suivantes qui ont bien voulu l'autoriser à reproduire leurs photographies:*

Agence Intercontinentale; Studio Alexandra; Aluminum Company of Canada Limited; Bureau provincial du Tourisme de la Colombie britannique; Canada Pictures; Société Radio-Canada; Chemins de fer nationaux du Canada; Lignes aériennes du Pacifique-Canadien; Chemins de fer du Pacifique-Canadien; Studio Carey; Editorial Associates Limited; Ford Motor Company of Canada; *Globe and Mail*; Richard Harrington; Harris et Ewing; Imperial Oil Limited; Studio Malak; Office national du Film du Canada; Galerie nationale du Canada; Service des Parcs nationaux du ministère des Mines et du Développement économique; Photographic News Agencies; Photographic Survey Corporation Limited; Pringle and Booth Limited; Rice et Bell; A. V. Roe Canada Limited; Corps d'aviation royal canadien; K. L. Snodgrass; Steel Company of Canada Limited; John Steele; Lignes aériennes Trans-Canada; Département de l'Information des Nations Unies.

*La reproduction en couleurs des peintures canadiennes a été autorisée par la Galerie nationale du Canada, le Musée d'Art de Toronto et les artistes intéressés.*

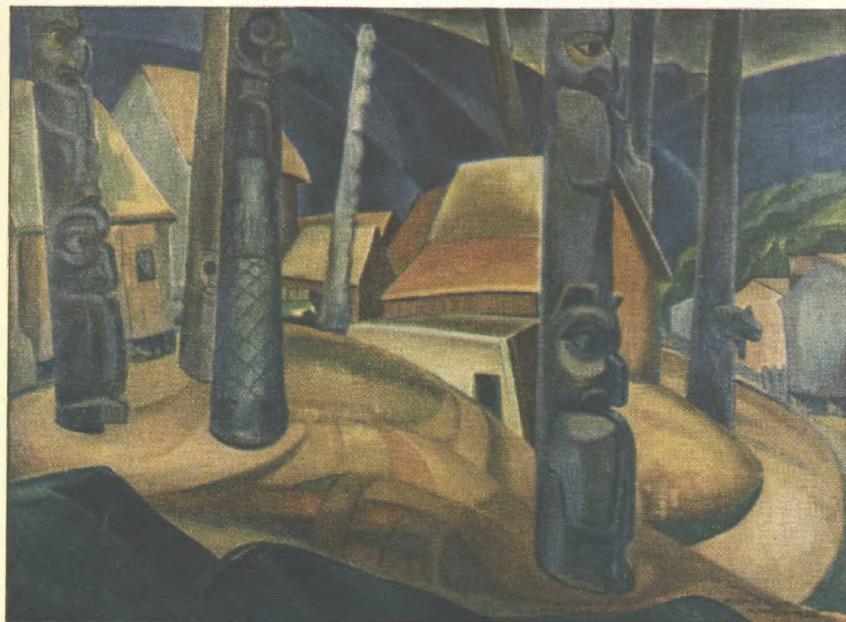
*Le Bureau de Géographie du ministère des Mines et du Développement économique a préparé les cartes insérées dans le texte. La Division de l'Annuaire du Bureau de la Statistique a fourni la carte hors-texte en couleurs.*

Edmond Cloutier, C.M.G., Imprimeur du Roi et Contrôleur de la Papeterie, Ottawa, 1950.



Lawren Harris, "Soleil d'après-midi sur le lac Supérieur".

Emily Carr (1871-1945), "Village de Kispiox".



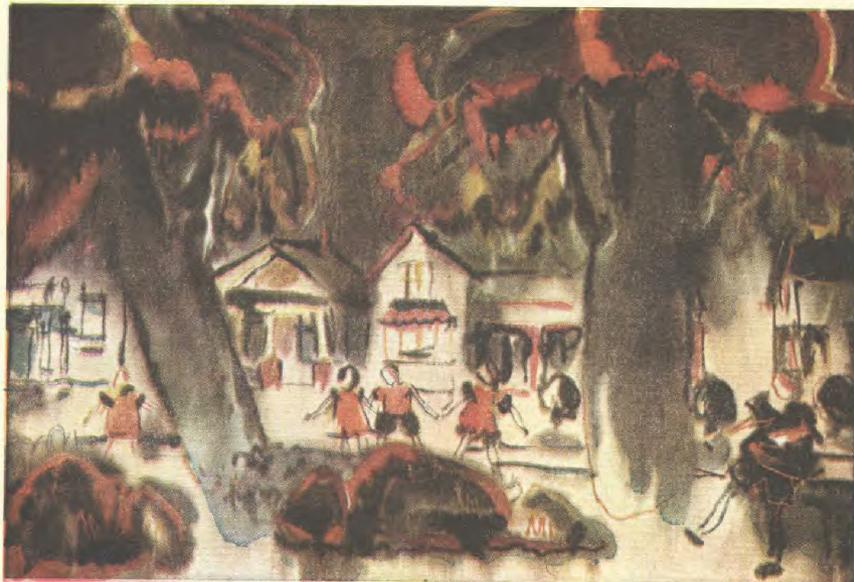


Carl Schaefer, "Veillottes".

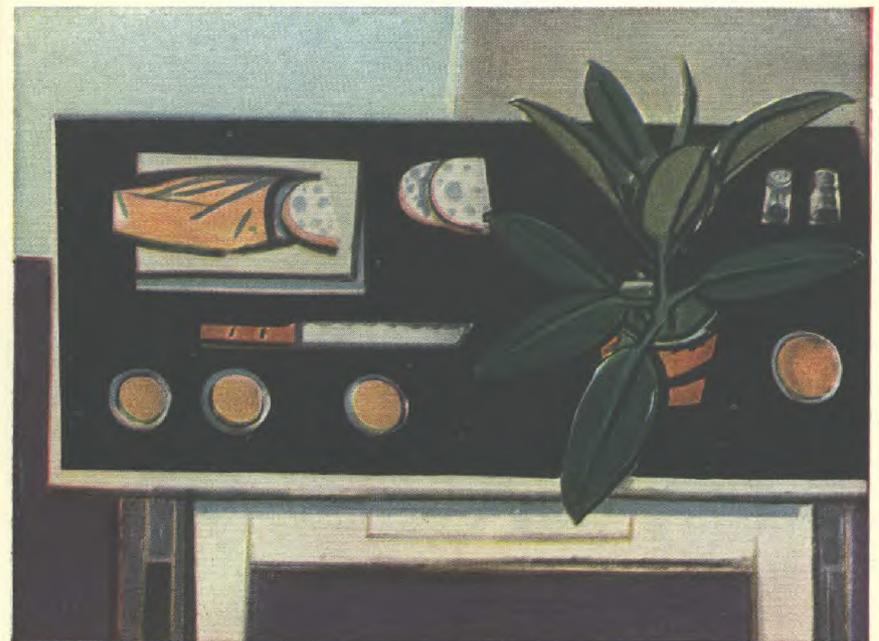


Marc-Aurèle Fortin, "Paysage, Hochelaga".

David B. Milne, "Le sacre de l'automne".



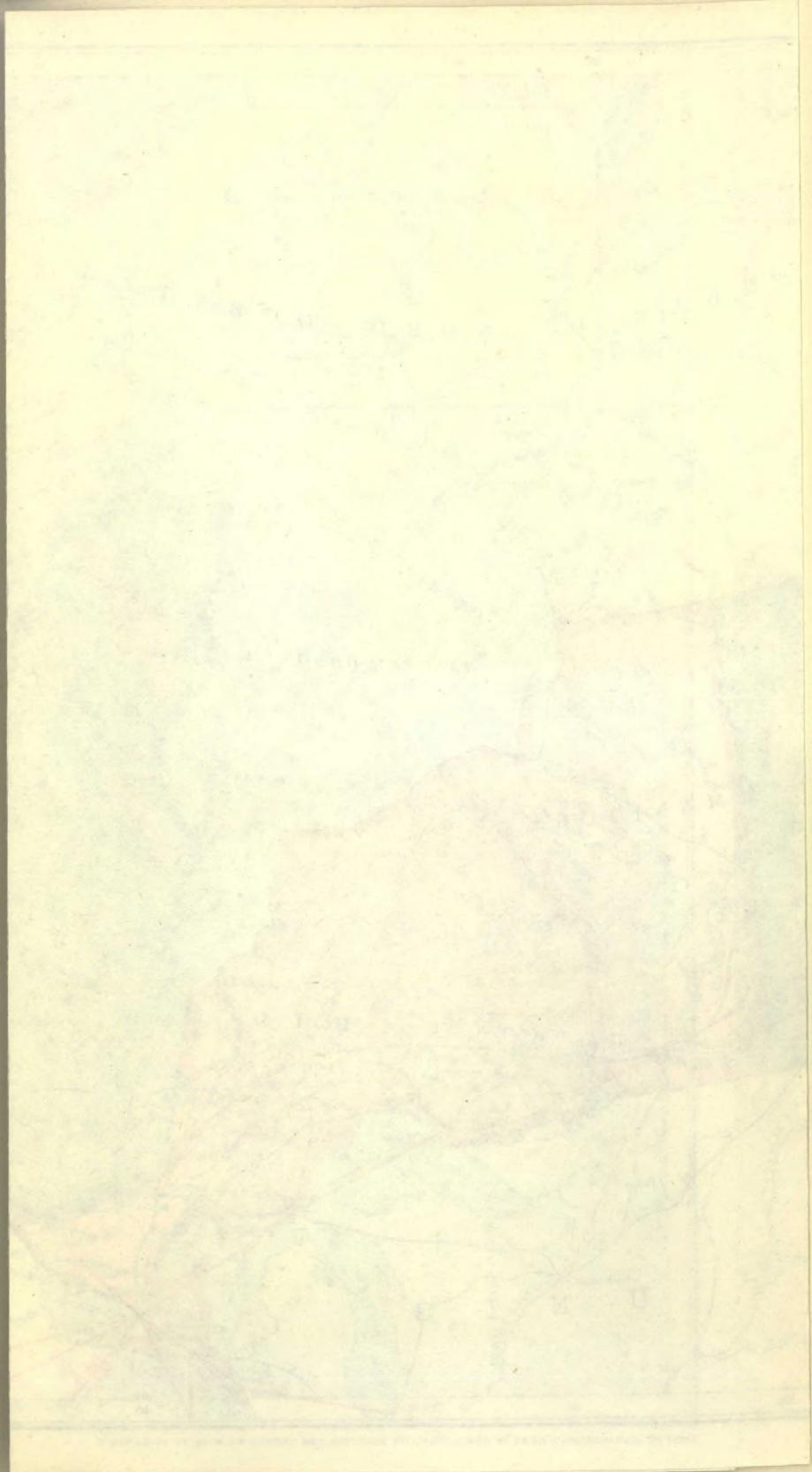
Jacques de Tonnancour, "Table noire".





Jack Humphrey—"Joanne".

Goodridge Roberts—"Le lac Orford".





# CANADA

(A l'exclusion des régions septentrionales)

Echelle en Miles  
100 50 0 100 200 300 400

LÉGENDE

- Capitale fédérale ..... \*
- Capitale provinciale ..... ●
- Principales lignes de chemin de fer ..... —
- Lignes aériennes Trans-Canada ..... —
- Autres lignes aériennes ..... —

